

RAPPORT FINAL

1. VOLUME II : LIEN SOCIAL ET HABITAT

2. ANALYSE TRANSVERSALE

Nouvelles activités et projet d'hébergement
pour travailleurs âgés



Cardijn
Publications



Avec le soutien du Ministère des Affaires sociales et de la Santé de la
Région wallonne

- Janvier 2002 -

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE I : CONTEXTE DE LA RECHERCHE	4
CHAPITRE II : ANALYSE TRANSVERSALE.....	9
1. Organisation interne de la vie et maîtrise quant au mode d'organisation.....	9
1.1 ORGANISATION ADAPTEE	9
→ SOUHAIT D'UNE COHERENCE INTERNE DE VIE	9
→ LES NIVEAUX D'ORGANISATION.....	11
→ ORGANISATION MODULABLE ET ACTEURS	13
1.2 VALEURS ET ADHESION SOCIALE	16
→ VALEURS EXPRIMEES	16
→ VALEURS NON EXPRIMEES.....	19
→ VALEURS ET ADHESION A L'ORGANISATION	21
1.3 MAITRISE SUR L'ORGANISATION	24
→ ORGANISATION ET COMMUNICATION.....	24
→ ORGANISATION – ALTERNATIVES - ACTEURS	27
2. Communication, motivation, implication réelle et lien social	31
2.1 MODE DE COMMUNICATION.....	31
→ PROXIMITE ET DISTANCE :	31
→ NIVEAUX DE COMMUNICATION.....	33
2.2 MOTIVATIONS PERSONNELLES : TRANSMISSION ET PROJET	39
→ TRANSMISSION	39
→ CONSTRUCTION D'UN PROJET ET PORTEE RELATIONNELLE.....	42
→ ABSENCE DE PROJET ET IMPLICATION RELATIONNELLE	44
2.3 PARTICIPATION REELLE ET LIEN SOCIAL	46
→ PARTICIPER, C'EST PRENDRE PART.....	46
→ VERS UNE DEFINITION THEORIQUE DU LIEN SOCIAL	50
3. Lieu de vie et expression spatiale.....	61
3.1 UN LIEU DEFINI ET INVESTI	61
→ UN LIEU FAMILIAL.....	61
→ UN LIEU-REPERE.....	64
→ UN LIEU A PROXIMITE	66
3.2 UN AILLEURS INDEFINI OU QUI FAIT REVER.....	68
3.3 DES LIEUX INSTITUTIONALISES DIFFERENTS	69
→ DES ALTERNATIVES	70
→ LE TEMPS PARTIEL.....	74
3.4 COHERENCE DE L'ORGANISATION SPATIALE.....	76
4. Les éléments de pression externe	79

4.1 LA FAMILLE – LES RELATIONS.....	79
4.2 LA SANTE : INDEPENDANCE OU AUTONOMIE ?.....	81
4.3 LES RESSOURCES FINANCIERES (LE TRAVAIL)	87

5. Les autres dimensions de l’habitat 91

5.1 FORMES DE COHABITATION	91
→ COHABITATION INTERGENERATIONELLE.....	91
→ COHABITATION INTERCULTURELLE	94
5.2 EN LIEN AVEC UNE ACTIVITE.....	95
→ CE ROLE QUI ME DEFINIT.....	95
→ ACTIVITES OU OCCUPATIONS ?.....	97
5.3 LA DIMENSION DU GENRE.....	100

ANNEXE : SUITES DE LA RECHERCHE.....103

BIBLIOGRAPHIE.....104

CHAPITRE I : CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Personnes âgées et habitat

Depuis plusieurs années, il nous semble évident que la problématique des personnes vieillissantes et de leur habitat est de plus en plus prégnante. De nombreuses données nouvelles viennent élargir notre champ de vision sur le devenir de ces personnes, sur **notre** devenir.

Citons, par exemple, quelques constats de base¹ :

- ✓ Les générations vivent ensemble plus longtemps ;
- ✓ Dans 10 ans, il y aura 1 actif pour 4 inactifs - depuis 10 ans, le nombre de centenaires a quadruplé ;
- ✓ Physiquement, deux approches de la personne vieillissante s'opposent partiellement : l'approche pathologique et l'approche physiologique² ;
- ✓ On s'oriente vers des Maisons de retraite à temps partiel - des Maisons de retraite à proximité de travaux potentiels (ex : jouxtée à une halte-garderie) ;
- ✓ Un nouveau métier est en train de se créer : celui de « collecteur de mémoire » auprès des personnes âgées³ ;
- ✓ Un nouveau rapport social devra se créer puisqu'il y aura inversion dans la pyramide des âges entre jeunes et âgés ;
- ✓ Il faudra inventer un nouveau mode d'existence avec moins de coupures brutales entre ces 3 mondes : formation - travail - repos ;
- ✓ Les personnes vieillissantes auront pour tâche d'effectuer certains petits travaux que les entreprises refuseront.

¹ Emission FR3 - lundi 1/10/2001 - Conférence du professeur Emile Etienne Baulieu à la Sorbonne.

² L'approche pathologique se focalise sur l'incidence des maladies liées à l'avancée en âge - l'approche physiologique montre les transformations du corps avec l'âge, transformations qui sont en lien avec de « nouveaux comportements » chez les personnes vieillissantes.

³ Le Nouvel Observateur, dans son numéro de mars 1999, pp 156-157, parle de nouveaux métiers dans les entreprises, ceux de « directeur du capital intellectuel » et de « gestionnaire des connaissances ». Partant du constat que les délocalisations et les mises à la retraite créent d'irréversibles pertes de savoirs, une société a développé ce qu'elle appelle des « audits mémoriels ». Une des personnes rencontrées pour la rédaction de cet article explique : « Dès le début du projet, je me suis rendu compte que si on se contentait d'informatiser les savoirs, on n'arriverait à rien. La dimension humaine est essentielle. C'est pourquoi notre système prévoit aussi que les gens puissent s'interconnecter, se découvrir. Il active les liens sociaux. Le partage du savoir, c'est cela aussi. »

Une étude récente intitulée « *Où vivre vieux - quel éventail de cadres de vie pour quelles personnes vieillissantes*⁴ » réalisée à l'initiative de la Fondation Roi Baudouin insiste, dans sa préface, sur l'intérêt et les limites d'un travail qui se veut à la recherche de solutions « innovantes » en matière d'habitat pour les personnes vieillissantes.

Deux **limites importantes sont formulées qui restreignent le CHOIX des personnes**: celle liée aux moyens financiers suffisants pour avoir accès à ces propositions « innovantes » et celle aussi en relation avec le degré de dépendance de la personne. Le constat est posé : les personnes vieillissantes sans famille « attentive », à faibles revenus, désorientées ou victimes de démence sénile ont peu de possibilités d'accéder à ces solutions « innovantes », d'avoir encore les moyens de poser un choix au soir de leur vie. Ces remarques doivent être gardées à l'esprit à la lecture de notre travail.

Objet de la recherche : lien social - activité - habitat

Durant l'année 2001, Habitat et Participation a mené, avec l'association « Travailler le social », une recherche sur la question du lien social telle que posée dans l'entreprise d'économie sociale TERRE. Cette question devait être en lien avec deux problématiques exprimées par les responsables de TERRE : le travail comme activité sociale et économique ainsi que l'habitat comme lieu de vie et de liens sociaux.

Un groupe de travailleurs s'est constitué à TERRE pour réfléchir à ces questions. Ce groupe a été appelé GROUPE BAUDOUIIN en souvenir d'un travailleur. Une méthode de recueil d'informations a été élaborée en collaboration avec l'association chercheuse partenaire. Son rapport final explicite cette méthodologie.

La question traitée par le groupe Baudouin était « **Comment je me vois vieillir ?** » Les réflexions sont donc articulées autour de cette question principale. Remarquons également que les personnes qui répondent ici ne sont pas forcément ni vieilles ni handicapées. Pour certaines, il s'agit donc d'une projection dans un avenir possible tout en réfléchissant à ce qu'elles vivent avec des personnes âgées proches (parents).

Habitat et Participation a utilisé le matériau récolté dans ce groupe de travail pour en relever les diverses problématiques abordées en lien avec l'habitat au sens large du

⁴ « *Où vivre vieux ? Quel éventail de cadres de vie pour quelles personnes vieillissantes ?* » par A. Carlson, recherche coordonnée par P. Maréchal et Chr. Panier, Fondation Roi Baudouin, nov. 1998, pp 212, ISBN : 2-87212-267-2.

terme (lieu de vie, lieu de structuration de projet, lieu de solidarité, lieu de communication, etc.). Ces problématiques ainsi dégagées sont ensuite confrontées à des expériences « innovantes » ou « alternatives » proposant des pistes de réflexion, de travail, de mise en application pour tous ceux et toutes celles qui seraient confronté(e)s à ce type de problématique. Ces expériences ont été répertoriées tant en Belgique qu'à l'étranger et sont autant d'études de cas utiles pour notre travail.

Signifions encore notre accord, lorsque l'on s'attelle à rechercher des pistes de solutions à travers des expériences innovantes, avec ce constat : *« il n'y a pas une ou plusieurs bonnes réponses à la question de l'accueil des personnes vieillissantes, mais un éventail d'offres le plus diversifié qui répondra le plus adéquatement à des demandes individuelles très variées.⁵ »*

Méthodologie : TERRE - lecture transversale - expériences

Il nous paraît donc tout à fait judicieux de mettre en relation la parole des travailleurs de TERRE avec des expériences, puisque diverses caractéristiques vont pouvoir se retrouver dans ces deux approches (auprès du groupe Baudouin - approche théorique). Pour que l'apport de cette parole directe des travailleurs de cette association soit prise à sa juste mesure, c'est-à-dire en n'attendant pas de cette analyse ce qu'elle ne pourra apporter, nous redisons, avec une personne rencontrée lors d'échanges sur les pratiques innovantes : *« innover, ce n'est pas forcément avoir une nouvelle idée, c'est d'abord arrêter d'avoir une ancienne idée »*

Notre ambition est de rester au plus proche de la parole du groupe Baudouin, d'en relever toutes les richesses, toutes les interrogations en réduisant au maximum les manipulations intellectuelles de ce genre d'utilisation du discours. Nous ne prenons comme point de départ aucun postulat, aucune hypothèse qui serait à confirmer ou à infirmer. Les paroles sont là, à leur état brut ; elles se livrent ouvertement et ne doivent rien démontrer ou prouver, seulement éclairer par le biais d'une lecture transversale⁶.

Puis, en intégrant des réflexions ou des cadres d'analyses venant d'ailleurs, il s'agira de permettre, tant pour les personnes du groupe Baudouin que pour n'importe quel

⁵ « Où vivre vieux », FRB, op. cit., p. 3.

⁶ Il est évident qu'une lecture introduit toujours le biais de son lecteur. Nous ne prétendons pas ici être neutre, mais tenter de réduire ce biais en restant proche de la parole initiale. Par ailleurs, il s'agit bien d'une lecture transversale qui, par définition, est une manière de construire, d'organiser le savoir. Bien d'autres lectures seraient sûrement tout aussi possibles et intéressantes.

lecteur, d'y trouver une réflexion qui apporte « sa pierre » à l'ensemble de l'édifice existant. Puisque, comme le disait un historien du Moyen-âge : « *nous sommes des nains juchés sur des épaules de géants* », nous ne pensons pas qu'il s'agisse ici d'avoir des « idées nouvelles », mais que la mise à jour de certains éléments tirés du quotidien des personnes elles-mêmes, pourront, modestement, contribuer à « **arrêter d'avoir une ancienne idée** ».

Une approche par l'expérience, voire par l'innovation sociale, met en jeu d'autres facteurs de réflexion que ceux d'une recherche plus « classique ».

L'expérience, c'est :

- ✓ Un **savoir contextualisé** donc non reproductible immédiatement et demandant un minimum de modélisation pour pouvoir se l'approprier ;
- ✓ Un **savoir en lien avec les acteurs** de terrain ;
- ✓ Un **savoir chargé d'une dimension émotionnelle** ;
- ✓ Un **savoir qui nécessite rencontres et dialogues** pour sa mise en pratique.

Cette approche « par l'expérience » sera aussi l'occasion de définir plus clairement les éléments de compréhension et d'action qui devront être investigués ensuite. (Nous irons à cette occasion, suite à cette recherche, visiter deux à trois expériences innovantes situées en Hollande avec un travailleur de TERRE).

Signalons enfin que, si certaines expériences belges ou étrangères peuvent s'appeler des « **innovations sociales** », elles ont aussi dès lors besoin d'être étudiées avec beaucoup d'acuité et de retour aux acteurs tout à la fois.

- ✓ Acuité parce que, par définition ces expériences, comme toute **expérience-« innovante »**, se réalisent souvent avec des moyens financiers très limités, un cadre juridique parfois contraire ou inexistant et, qu'enfin, elles obéissent à un rythme propre qui réclame des délais selon les trois temps bien connus : émergence - développement - transfert.
- ✓ **Retour aux acteurs** parce que leur rôle est primordial : elle a besoin de porteurs et de promoteurs et ceux-ci doivent être prêts à analyser tant l'échec que la réussite ; elle a besoin de s'appuyer sans cesse sur l'utilisateur (le destinataire final) de l'expérience pour éviter d'être happée dans un discours déconnecté de la réalité du terrain.

L'analyse qui suit est illustrée de nombreuses expériences en matière d'habitat de personnes âgées. Pour éviter des descriptions longues de ces projets, nous n'en repreneons que l'élément en lien avec la problématique abordée et renvoyons le lecteur à une information plus complète via le détail des expériences :

1. Le volume III de ce travail est un dossier annexe de fiches d'expériences notées (*Fiche X*) ;
2. L'étude de la Fondation Roi Baudouin explicite également une série d'expériences que nous ne repreneons dès lors pas dans notre volume 2, elles sont notées (*FRB p.*)

Le volume IV du présent rapport explicite la synthèse des 3 volumes précédents : « lien social - habitat - travail ».

Nous souhaitons au lecteur de ce rapport d'y trouver des éléments qui éclaireront sa réflexion, sa pratique, son expérience... **ET BONNE LECTURE !**

CHAPITRE II : ANALYSE TRANSVERSALE

3. Organisation interne de la vie et maîtrise quant au mode d'organisation

Cette première partie va tenter de cerner davantage la notion d'organisation interne de la vie des personnes vieillissantes en mettant au jour les éléments perceptibles de maîtrise que ces personnes conservent pour pouvoir organiser leur vie, sur le mode d'organisation qui leur convient le mieux. Le terme d'organisation est dès lors à prendre au sens large : organisation du/des projets de vie, organisation des activités ou du travail ou de l'habitat, organisation centrée sur la personne en tant que sujet, choix possibles et maîtrise laissée quant à ces choix. Nous aborderons les questions de la capacité d'évolution de l'organisation en fonction des besoins, la question des valeurs et celle de la maîtrise sur l'organisation.

1.1 ORGANISATION ADAPTEE

IDEES-CLES EXPRIMEES A TERRE

- ✓ Une vie active, jardiner, papoter, se balader, accueillir des enfants dans sa maison
- ✓ Garder des contacts avec l'extérieur, s'informer et être informé, rencontrer des gens, garder le contact avec les travailleurs amis, étudier, voyager
- ✓ Liens familiaux : Vivre en famille : amener les enfants sur le meilleur chemin
- ✓ Avoir moins de contraintes organisationnelles
- ✓ Considérer le travail comme activité sociale en lien avec ses valeurs personnelles, avoir un programme de travail et un programme de vie
- ✓ Petit groupe (20 personnes) versus grand groupe de 40 qui sont des robots.

→ SOUHAIT D'UNE COHERENCE INTERNE DE VIE

Les travailleurs de TERRE expriment quelques idées-forces qui pourraient être un cadre de réflexion pour des projets de lieux de vie : **poser des choix** qui soient en lien avec leurs valeurs, avec leurs relations familiales ou autres - poser des choix qui

permettent de garder le contact. L'autre parole forte de ces personnes est quasi unanimement : **rester actif**. Ces deux aspects sont bien exprimés par L. et Cl. du groupe Baudouin « *Le but de tout cela, en fait, c'est de rester actif, donc en activité, et de ne pas se retrouver un soir sans se dire : « Tiens, qu'est ce que je vais faire le lendemain ? » »* ».

Il nous semble que, par-delà les mots utilisés par ces personnes, se détache une notion importante : ces personnes souhaitent qu'il y ait **une cohérence entre les diverses activités qu'elles mènent, entre les diverses facettes de leur vie, entre les valeurs attachées à ces diverses activités**. Il n'est pas question de laisser s'établir une scission entre travail et famille, entre valeurs portées par les activités comme le travail et les valeurs humaines de la vie en dehors de ce travail (lien familiaux - autres projets).

Une des personnes rencontrées imagine même, lorsqu'elle sera plus âgée, avoir un planning de la semaine intégrant les diverses activités : « *le lundi serait consacré aux loisirs ; le mardi à un projet, n'importe lequel ; mercredi serait le jour d'activités avec les autres pensionnés ; le jeudi sera le jour des courses - du ménage et du jardin ; le vendredi, journée famille avec enfants et petits-enfants ; les samedis et dimanches seront consacrés au repos* ».

EXPERIENCES HABITAT⁷

Pour ce qui est d'une réflexion sur l'habitat, lieu de vie des personnes vieillissantes, il serait utile de réfléchir à cette notion de **cohérence interne entre les diverses activités et les valeurs que la personne souhaite**. (cfr chapitre ci-dessous sur les valeurs).

De nombreuses expériences belges et étrangères montrent que, parmi les valeurs souvent revendiquées, l'utilité sociale revient régulièrement et, dès lors, une cohérence de vie entre cette valeur et l'habitat et/ou l'activité est jugée préférable à d'autres choix de vie.

En Belgique, nous parlerons de l'expérience du **BALLOIR (Fiche 58)** où l'objectif premier des responsables est de permettre aux personnes vieillissantes de retrouver cette cohérence interne de vie en retrouvant une utilité sociale, un sens. Allant rencontrer cette expérience, l'on nous a cité le cas d'une personne âgée atteinte d'une

⁷ Chaque expérience est à rattacher avec l'autre volume de ce rapport, le volume annexe.

maladie incurable qui a, d'une certaine manière, pu « prolonger » sa vie parce qu'elle a retrouvé un sens à sa vie : celui d'apprendre à lire et à écrire à une petite fille âgée de près de 10 ans qui n'avait jamais suivi d'enseignement scolaire. Ancienne institutrice, s'étant prise d'affection pour cette enfant, elle a retrouvé la cohérence nécessaire à sa vie.

Aux Pays-Bas, le mode de vie en logement groupé - « **GROEPSWONEN VAN OUDEREN** » - est assez bien développé (*Fiche 61*). Ce sont des personnes qui ont choisi de vivre relativement en commun tout en conservant leur intimité et espace privé dans leurs propres maisons. La taille des groupes peut varier de quelques individus à plus de 90 personnes. Ces personnes gèrent leurs propres vies, choisissent qui peut intégrer le groupe, décident de ce qui sera fait en commun et veillent sur la sécurité et le bien être de chacun. Toutes les décisions sont prises ensemble, un projet commun les unit et les implique dans la conception de l'ensemble.

Ce modèle de vie est bien soutenu et promu : il y a des agences spécialisées pour la formation des groupes ; il y a un organisme qui participe à l'assistance des nouveaux projets ; les services locaux du logement aident les groupes à se rencontrer et à négocier avec les autorités, les architectes et autres acteurs ; ...

A Montlaur, en France, **L'ÉCO-HAMEAU LES SOURCES** (*Fiche 44*), est un lieu d'expérimentation de formes de vie nouvelles basées sur les énergies, les relations humaines et la permaculture. Sa communauté, qui se sent « reliés à la Nature et au reste de l'humanité » est composée de 5 adultes permanents et favorise l'accueil des personnes âgées afin de les accompagner « jusqu'au bout ».

→ LES NIVEAUX D'ORGANISATION

Lorsque l'on aborde la question de l'organisation à TERRE, on remarque que deux niveaux organisationnels coexistent⁸ :

- a) Le **système structuro-matériel** : il s'agit des moyens matériels mis en place pour assurer les fonctions de production.
- b) Le **système symbolique** : c'est l'univers des représentations individuelles et collectives qui donne un sens aux actions, organise et légitime les relations entre les personnes.

⁸ L'individu dans l'organisation - les dimensions oubliées, ss la direction de J.F. Chanlat, Presse de l'Université Laval, éd. ESKA, Canada, 1990, pp 19 et 20.

Ce que l'on constate généralement, dans les théories organisationnelles, c'est que les deux niveaux s'entrecroisent et ne sont pas perçus dans leurs différences par les travailleurs. Dans le cas de la recherche qui nous a été demandée, ces deux niveaux se sont dès le départ télescopés : les responsables abordaient la problématique sous un angle structuro-matériel « *il faut créer de nouveaux moyens (logements/activités) pour permettre aux fonctions de production de continuer* » tandis que la problématique des travailleurs du groupe Baudouin s'axait sur le système symbolique « *il faut rétablir une meilleure communication interne* ».

M. du groupe Baudouin exprimait très clairement ce besoin d'une représentation symbolique de son travail pour pouvoir donner un sens à son action : « *la première raison pour laquelle j'ai arrêté le semi-remorque, c'est parce que je ne pouvais pas apporter quelque chose ; le peu que je peux apporter quand je suis dans un camion de ramassage, je ne sais pas si c'est le bon. A ma pension, je vais déménager dans le Sud, il faut qu'il y ait des gens comme Baudouin que je puisse aider, à qui je puisse apporter quelque chose quelque part.* » La perte de ce symbole lui fait préférer abandonner son travail et son lieu de vie en Belgique pour un ailleurs hypothétique où il pourrait retrouver cet espace symbolique.

Il est dès lors évident que, pour permettre à un système organisationnel de fonctionner correctement (tout système de ce type étant instable par nature, le fonctionnement correct impliquant l'adaptation continue), il faut que les acteurs de TERRE prennent conscience des deux niveaux du système et de la cohérence nécessaire entre ces deux systèmes pour un bon fonctionnement de l'entreprise.

EXPERIENCES HABITAT

Ces réflexions peuvent aisément se traduire au niveau de l'habitat des personnes vieillissantes : l'organisation structuro-matérielle n'a de sens que si l'organisation symbolique y est prise en compte.

En Belgique, lors d'une visite au projet bruxellois « **ANTENNE D'ANDROMÈDE** » (FRB p. 141), les responsables nous ont signalé l'importance croissante du nombre de demandes pour entrer en maison de repos alors que ces personnes sont encore totalement autonomes et valides. Elles recherchent la dimension symbolique de la maison de repos, mais pas son apport structuro-matériel. Toute la difficulté est de pouvoir répondre à cette demande s'apparentant à une demande de lien social, de sécurité, de proximité des soins, etc. La réponse doit donc s'orienter vers ce qui, pour la personne, crée un système symbolique dans lequel elle puisse se sentir à l'aise. Dans

le cas de l'Antenne d'Andromède, il nous a semblé que la réponse apportée était que certaines formes structuro-matérielles (un communautaire pour personnes âgées dans une cité sociale) devait apporter de facto l'espace symbolique demandé.

En Italie, les personnes âgées du **CENTRE HISTORIQUE DE BRESCIA (Fiche 62)** n'ont pas voulu quitter leur habitat, l'attachement qu'elles avaient pour « leur centre » dépassait le fait que les habitats anciens n'étaient pas adaptés pour les héberger dans les meilleures conditions. La dimension structuro-matérielle a été jugée comme secondaire par les personnes âgées.

En Belgique, la vie quotidienne des habitants du **PETIT BÉGUINAGE (FRB p. 155)** à Louvain-la-Neuve (habitat groupé) est « *influencée par le partage et la recherche de sens* ». Ils ont choisi la formule d'habitat groupé en raison « *de l'équilibre qu'il permettait entre la possibilité de rester chez soi, de conserver sa liberté et de partager des valeurs communes* ». Parmi les 7 maisons construites autour d'un jardin partiellement clos, il y a une maison commune qui sert de lieu de rencontres et de célébration de l'eucharistie. Elle a été conçue au cas où un des habitants deviendrait plus dépendant ; il pourrait ainsi y recevoir une aide appropriée. La symbolique d'ouverture de l'ensemble n'est pas un vain mot. Notre association a déjà plusieurs fois bénéficié de leur hospitalité pour organiser des réunions, réunions qui débutaient par une rencontre informelle avec les habitants autour d'un apéritif.

En Belgique, l'asbl **FRATERNITÉ ET JOIE** dont fait partie le Petit Béguinage (**Fiche 55** - habitat groupé participatif + article journal⁹) organise la participation de chacun au projet de vie (ici religieux). La charte constitutive est « *une déclaration d'intention, un programme de vie en fraternité basé à la fois sur le développement des potentialités de chacun ainsi que sur la vie intérieure et l'accueil des autres. La référence à l'Évangile y est première, comme un lumière qui engendre le respect du pluralisme, l'accueil cordial de différences et la mise en œuvre des décisions démocratiques* ».

→ ORGANISATION MODULABLE ET ACTEURS

Dans une société où adaptabilité et flexibilité sont des maîtres-mots en matière économique, il n'est pas curieux de parler d'organisation modulable de la vie.

⁹ « Favoriser les échanges et l'entraide au quotidien », Catherine Moreau, Le Soir du mardi 7 novembre 2000, p. 20.

En terme de formation-emploi, de nombreux écrits appellent de leurs vœux un temps où les trois zones de la vie (formation - emploi - repos) ne seront plus séparées par des barrières étanches. A TERRE, c'est bien la demande formulée par les responsables : imaginer un autre type d'activité adapté à l'évolution des travailleurs tout en conservant des critères de rentabilité minimum.

Il s'agit d'adapter les activités en fonction des besoins et possibilités tant de l'entreprise que du travailleur. Ce qui est recherché, c'est un point d'adéquation entre ces deux besoins et possibilités.

Toute la question est de savoir si, concrètement, les formes actuelles d'organisation de la société, lorsqu'il s'agit d'un travail, sont capables de pouvoir évoluer en fonction des besoins, possibilités et capacités de chacun (et non pas du marché, comme est la tendance actuelle). Il semble même que nous allions vers une certaine rigidité des formes d'organisation pour les individus (via par exemple, une législation de plus en plus contraignante en matière de temps partiel avec perte de certains droits).

EXPERIENCES HABITAT

Pour ce qui est de l'habitat, pris au sens relativement étroit de « logement », on assiste depuis quelques années à la multiplication d'expériences d'habitat modulable, adapté. Modulable en fonction de l'évolution des besoins liés à l'âge, adapté aux diverses limitations physiques des personnes.

Dans le rapport produit par la Fondation Roi Baudouin¹⁰, cette notion prend appui sur celle de « choix élargi » ou d'un « éventail de choix, éventail de cadres de vie ».

En Belgique, Richard Vercauteren, Marco Predazzi et Michel Loriaux dans leur ouvrage « *Une architecture nouvelle pour l'habitat des personnes âgées*¹¹ » présentent un **PROTOTYPE D'HABITAT ÉVOLUTIF (Fiche 51)**. Evolutif dans le sens où il y a une possibilité d'agrandir, de modifier l'espace habitable selon les variations des conditions existentielles et donc des exigences fonctionnelles de ses utilisateurs. Cet habitat peut être tour à tour : une maison pour une grande famille avec des enfants ; un habitat kangourou ; une maison pour un couple de personnes âgées hébergeant un aidant « au pair » ; ...

¹⁰ Op. cit. p.6

¹¹ « Une architecture nouvelle pour l'habitat des personnes âgées » par R. Vercauteren, M. Predazzi, M. Loriaux, éd. Erès, Ramonville Saint-Agne, 2001.

Il s'agit de deux modules jumeaux entièrement communicants, d'environ 12m² articulés en 4 pièces de base (deux de 25m² et deux de 15m²) avec deux salles de bains, deux potentielles cuisines, deux vestibules « zones jour » et deux « zones nuit ». Tous les espaces intérieurs de l'habitat communiquent entre eux par des portes. Il n'y a pas de couloirs ou raccords de manière à économiser au maximum l'usage de l'espace. Les vestibules sont utilisés pour réunir ou séparer les unités fonctionnelles.

Ce genre d'habitat présente une série de solutions résidentielles adaptées aux différentes phases de la vie familiale et personnelle.

A Molenbeek (FRB p.72), des appartements évolutifs de ce type ont été construits. Un jeune couple peut louer d'abord le « petit appartement » pour rembourser son prêt facilement. S'il a de nombreux enfants, il peut relier les deux parties grâce à un escalier intérieur. Lorsque les enfants s'en vont, le couple âgé pourra réintégrer le « petit appartement » et louer le plus grand pour s'assurer un nouveau revenu. Cette expérience, en plus d'être une réponse aux besoins évolutifs de la vie, est aussi une réponse en termes financiers et une alternative à la question des grands logements à moitié vides dont on voudrait faire sortir la personne âgée pour le donner à une famille, faisant perdre à cette personne âgée ses repères « habitat ».

Au Danemark, la **MUNICIPALITÉ DE NORAGER (Fiche 25)** a pris la décision d'abandonner la maison de repos au profit de la construction d'appartements et d'un centre de services et ce, suite aux rencontres et débats sur les modes de vie des personnes âgées.

En France, **LES RÉSIDENCES PIOCHON (Fiche 26)**, qui accueillent des travailleurs migrants, sont constituées d'espaces modulables, susceptibles d'être restructurés à moindre coût, pour permettre l'accueil d'autres publics.

En Angleterre, à Liverpool, l'association PSS (Personal Service Society) développe de **PETITS DOMICILES COMMUNAUTAIRES (Fiche 29)** offrant une alternative au dilemme posé quand il s'agit d'aider des personnes âgées (trop fragiles ou malades pour vivre seules) à rester dans leur milieu de vie. Le modèle permet une grande souplesse, et est connu pour s'adapter aux besoins des personnes au lieu de leur demander de s'adapter aux services existants. C'est une solution de plus pour ceux qui ne souhaitent pas vivre dans de grandes résidences. L'intégration dans la communauté se fait en utilisant des maisons ordinaires dans des rues ordinaires avec un accès total aux services de proximité. C'est une réponse simple qui s'est

construite en discutant avec les vieux, en les écoutant et en répondant à leurs souhaits, à leurs besoins et à leurs choix. Comme le disait un des vieux résidents : " on gagne sur les deux tableaux, on est chez soi et on a de l'aide si besoin est ".

En Hollande, les habitats de la **FONDATION HUMANITAS** à Rotterdam (*Fiche 56*) sont basés sur la volonté de rechercher l'intégration de la personne vieillissante là où elle se trouve en prévoyant tous les soins nécessaires. Ici c'est la structure qui s'adapte aux habitants et non l'inverse.

Enfin, dans le communiqué final de la **réunion annuelle des Ministres européens en charge du logement** (*Fiche 74*) en 1999, on peut lire : « *les nouvelles habitations devraient, dans toute la mesure du possible, être conçues de manière à répondre aussi aux besoins des personnes âgées, ou tout du moins être facilement adaptées à de tels besoins, contribuant aussi de cette manière au logement et à la construction durable* »¹².

1.2 VALEURS ET ADHESION SOCIALE

IDEES-CLES EXPRIMEES A TERRE

- ✓ Expression de sentiments : être une bonne grand-mère, être fidèle, être utile, être actif, etc.
- ✓ Etre utile aux autres, l'entraide : que les autres puissent compter sur moi - moi je ne veux pas dépendre des autres ; l'aide proche tu ne l'as pas, seulement l'aide morale ; garder son énergie pour aider les autres ; faire profiter les autres de son expérience professionnelle ; faire la lecture aux enfants dans les hôpitaux
- ✓ Etre fidèle (à soi et aux autres)
- ✓ Etre un garant, un soutien

→ VALEURS EXPRIMEES

Comme lors d'autres travaux sur des expériences innovantes¹³ ou des projets alternatifs, un incontournable de l'organisation sociale, individuelle ou collective, est la question des valeurs.

¹² Extrait de la 11^e réunion annuelle des Ministres du logement de l'Union européenne à Kuopio les 27 et 28 septembre 1999

¹³ Lire à ce propos le rapport final de la convention « Inventaire de pratiques innovantes », Habitat et Participation, septembre 2001, avec le soutien de la Région wallonne.

Dans le cas des travailleurs de TERRE (est-ce une spécificité des travailleurs dans une entreprise d'économie sociale ?), plusieurs expriment la valeur très importante pour eux d'**utilité sociale** déclinée selon tous les modes : familles, proches, personnes en difficultés ici ou ailleurs. Les valeurs exprimées ont toutes une volonté altruiste : « être garant pour quelqu'un », « être le soutien de quelqu'un », « être utile à quelqu'un », « être la bonne grand-mère de... ». « pouvoir continuer à épauler des gens en difficultés, soit comme ce qu'il y a ici dans le travail, soit dans le contexte de tous les jours, comme j'ai pu le faire pour Baudouin et pour d'autres ».

Ce souhait de conserver une certaine utilité sociale passe aussi déjà par **l'investissement dans d'autres associations que TERRE** : « D. aimerait bien garder toute son énergie pour garder des contacts avec des associations auxquelles elle participe déjà et dans lesquelles elle aimerait bien rester, pour faire tout ce qu'elle n'a pas su faire pendant le temps où elle a élevé ses enfants ».

Ceci est renforcé par un constat plus global formulé par Ph. Pitaud¹⁴ : « L'émergence d'une nouvelle retraite, plus active, plus participative et surtout plus concernée par les phénomènes sociaux va développer le secteur de l'intervention informelle à partir du nouveau modèle déployé par les personnes âgées de plus de soixante ans. Cet âge intermédiaire exprime son nouveau modèle du vieillissement dans des types divers d'engagements attestant d'un investissement important dans la vie de la Cité et de son intérêt constant pour le monde qui l'entoure. La vie des **solidarités informelles** est largement entre les mains des jeunes retraités qui, par cette forme d'action, font reconnaître leur utilité sociale ».

L'autre élément très intéressant dans les propos tenus par les personnes du groupe Baudouin, est leur volonté d'aider les autres, mais **leur refus** (exprimé par plusieurs travailleurs) **d'être un jour aidés**. F. du groupe Baudouin exprime très clairement cela et donne même l'explication de ce refus : « Je ne voudrais pas arriver à dépendre de mes enfants, de mon mari, n'importe quoi. D'un autre côté, si mes beaux-parents étaient dépendants de moi, pour une raison, je ne penserais même pas à ne pas m'en occuper. Mais moi, je ne veux être une charge pour personne. (...) Etre une charge, c'est obliger quelqu'un à faire quelque chose dont il n'a pas envie ou dont il n'a pas de possibilités avec la vie. Une obligation qui fait que le lien serait détruit ». Cl. Renforce encore cette idée : « A chaque fois s'il y a une relation, si ce n'est pas une contrainte, ce n'est pas une charge et c'est peut-être même un renfort du lien ».

¹⁴ « Les solidarités intergénérationnelles comme fondement du lien social » par Ph. Pitaud, Directeur de l'Institut de Gérontologie sociale à Marseille - http://www.geronto.org/fr/clscrenecassin/bienvieillir/octobre1999/lien_social.htm

Que l'on parle de l'organisation du travail ou de celle de son habitat, cette notion-clé doit être prise en compte : pour de nombreuses personnes qui se sentent fragilisées (physiquement, moralement, etc.), **être aidé crée apparemment une dépendance qui empêche le lien social d'exister**. Au chapitre sur la santé, nous poursuivrons cette réflexion en constatant que l'avis inverse est peut-être vrai également.

EXPERIENCES HABITAT

Nous tentons de proposer des expériences où, visiblement, le lien de dépendance vis-à-vis d'une personne, d'un référent individuel ou collectif n'est pas un frein au développement du lien social, infirmant les dires des travailleurs de TERRE. Il y aurait sans doute une nécessité à définir ce que signifie la « dépendance » en général (voir chapitre sur la santé) et à constater qu'au fil du temps, les personnes deviennent de plus en plus dépendantes de leur habitat en terme de « repère » de vie.

Au Royaume-Uni, l'association PSS (**PERSONAL SERVICE SOCIETY**) (*Fiche 29*) a mis en place une formule de petits domiciles partagés par trois personnes âgées, domiciles situés dans des quartiers ordinaires. Les trois colocataires s'entraident et une aide extérieure est fournie selon les besoins. PSS fournit des intervenants qui viennent travailler dans les maisons. Dans certaines maisons, ce sera une aide 24 heures sur 24, dans d'autres 3 heures suffiront. Quelques-unes de ces maisons accueillent des personnes issues de minorités ethniques. Par exemple, trois vieux somaliens vivent ensemble dans une maison. Celle-ci est à côté de la mosquée, et une salle de prières a été prévue pour le cas où ils seraient trop malades pour sortir. Ils sont aidés par un professionnel somalien qui, chaque jour, vient les voir et leur prépare des repas somaliens. Il parle leur langue, connaît leur religion et leurs coutumes. Clairement, le degré de dépendance ne semble pas empêcher le lien puisque ce lien peut se construire soit avec les « aidants », soit avec les colocataires, soit avec les deux.

En Belgique, le projet d'**HABITAT KANGOUROU** (*Fiche 59*), réalisé par le foyer Dar al Amal, est l'occasion de faire cohabiter une personne âgée et une famille d'origine étrangère. La personne âgée, même lorsqu'elle devient plus dépendante, reste chez elle et est aidée par la famille. Ce qui rend le lien de dépendance « supportable » et ne crée dès lors pas rupture de lien social, c'est que le lien de dépendance est perçu des deux côtés : la personne âgée devient dépendante physiquement, mais la famille continue à « utiliser » la personne âgée pour rendre de petits services : garde des enfants, les aider à faire leurs travaux scolaires, etc.

→ VALEURS NON EXPRIMEES

Il faut cependant remarquer que, si nous avons la chance ici de voir les « valeurs » exprimées par les travailleurs de TERRE, le fait d'ancrer un projet organisationnel qu'il soit de type activité-travail ou habitat dans les valeurs des personnes concernées est un acte souvent périlleux.

A titre d'exemple, un cas qui nous a été relaté personnellement¹⁵ : « *une personne âgée se plaignait à chaque visite auprès de ses petits-enfants de la présence d'un escalier entre son salon et sa cuisine, escalier qui l'obligeait à réaliser de nombreux efforts. Les petits-enfants, pris de compassion, ont fini par payer les travaux nécessaires à la suppression des escaliers pour les remplacer par une pente douce avec rampe d'appui. Quelle n'a pas été leur stupéfaction en réalisant que leur grand-mère n'était pas satisfaite du tout : elle ne souhaitait pas qu'on améliore sa situation, elle souhaitait que l'on reconnaisse son effort et son courage* ». Cette expérience, pouvant arriver à chacun d'entre nous, en toute bonne foi, montre notre limite à percevoir la cohérence interne et le système de valeurs qui fonde l'autre et lui permet d'être reconnu par nous. Selon ce formateur, aux cycles de vie correspondent des cycles de valeurs, d'où une dichotomie importante observée entre actifs et inactifs. Le chapitre sur la santé prolongera cette réflexion.

EXPERIENCES HABITAT

C'est cette difficulté qui doit être gardée à l'esprit lorsque l'on propose des projets, des alternatives, des solutions tant en matière d'organisation du travail que de l'habitat des personnes vieillissantes : le système de valeurs n'est pas forcément perceptible, varie avec l'âge et l'activité. Or, ceux qui ont les moyens de mettre en œuvre des solutions pour les personnes âgées, sont issus d'une certaine classe de la population (classe sociale, classe d'âge, etc.). En toute bonne foi, ils mettent en place des solutions qu'ils estiment satisfaisantes pour les personnes âgées qui peuvent, quant à elles, aspirer à d'autres valeurs, d'autres critères de logement.

En France, **LES RESIDENCES SOCIALES PIONCHON (Fiche 26)** ont voulu trouver des solutions pour permettre aux diverses valeurs liées à l'âge et à l'immigration de pouvoir se côtoyer pour éviter les espaces d'incompréhension. Ces résidences logent des petits groupes de quatre (frères, cousins ou amis) travailleurs migrants, dans les appartements qui leur ont été réservés. A partir de la mixité d'âge, l'objectif est de

¹⁵ Expérience racontée par D. Mignolet, formateur en gestion de projet.

faciliter les liens entre ces « pères », ex-travailleurs migrants, premiers habitants du foyer, aujourd'hui en quête d'utilité sociale et les « fils », jeunes Français souvent issus de l'immigration, pour lesquels, vingt ou trente ans après, la question de l'intégration restant posée, la résidence sociale peut constituer une première étape vers l'autonomie.

L'idée est, à partir d'un parrainage entre les plus âgés et les plus jeunes, de valoriser les savoirs-faire réciproques, notamment autour de la transmission de gestes professionnels, grâce à l'organisation de chantiers du bâtiment (rénovation d'écoles, par exemple) dans les pays d'origine de l'immigration (Espagne, Portugal, Maroc).

Dans le même domaine, on peut aussi citer l'expérience de la Sonacotra en **France (Fiche 43)**. En réponse à l'isolement social des personnes âgées immigrées locataires de ces foyers, la Sonacotra emploie des jeunes pour **ASSURER UNE FONCTION DE VEILLE OPERATIONNELLE**. Ils sont à la fois être des « substituts de l'entourage » (les résidents immigrés des foyers sont souvent isolés socialement) et des « relais professionnels » entre le résident âgé et tous ceux qui vont l'accompagner ou le soutenir.

En Italie, LA COOPERATIVE SOCIALE GEA (Fiche 5) est un centre de jour qui propose de nombreuses activités aux personnes âgées. Nombre de personnes qui sont arrivées dans une situation de dépression, avec une sensation de vide et d'inutilité, sont vite devenues les protagonistes de la vie du centre. On est passé d'une mentalité d'assistance - ou d'une absence totale de sens - à une logique de services intégrés dans lesquels les usagers eux-mêmes sont impliqués, par exemple les services communautaires, l'assistance par téléphone et l'assistance à domicile.

Cette initiative a été développée pour répondre aux besoins des personnes âgées qui veulent se sentir encore utiles, socialisées, pour vaincre l'isolement et surmonter des situations de perte ou d'abandon qui peuvent conduire à la dépression. L'existence de ce type d'organisation et de services, le nombre de membres (environ 2.000) et l'enthousiasme des personnes âgées (un facteur de motivation pour la coopérative) ont eu une influence sur la politique locale envers les personnes âgées. Ces politiques locales restent dès lors en phase avec le mode de fonctionnement et le système de valeurs de ces personnes vieillissantes.

→ VALEURS ET ADHESION A L'ORGANISATION

Une dernière remarque sur les valeurs concerne le mode d'adhésion à l'organisation. Z. du groupe Baudouin s'exprime : « *quand on peut allier le travail et ce que cela apporte par rapport à ses valeurs personnelles, c'est génial* » ou encore « *TERRE peut ouvrir les yeux à mes enfants sur le respect des autres cultures... les valeurs au travail peuvent aller vers la famille* ».

Dans le cas des travailleurs de TERRE, cela nous semble perceptible dans certains propos tenus. Dès lors, la question est : adhère-t-on principalement à un projet pour les valeurs qu'il véhicule ou suivant les modalités de fonctionnement en accord avec ces valeurs ?

Notre expérience au sein d'un réseau international d'échange d'expériences - DPH¹⁶, nous a appris que deux modèles d'adhésion au projet se retrouvaient le plus fréquemment :

- Une **adhésion aux valeurs communes** qui permet d'établir un modèle de fonctionnement collectif (modèle d'adhésion que l'on trouve principalement en Europe du Sud, pays africains et latino-américains).
- Une **adhésion au fonctionnement commun** permettant ultérieurement de décliner des valeurs communes (modèle d'adhésion que l'on trouve principalement en Europe du Nord, pays asiatiques et Amérique du Nord).

Notre « belgitude » nous amènerait peut-être à osciller entre les deux tendances, c'est ce qui nous est apparu dans ce réseau mondial...

Pour revenir aux travailleurs de TERRE, il nous est apparu, dans leurs propos, qu'il pouvait y avoir une adhésion aux valeurs fondatrices du projet et une impossibilité à adhérer encore au fonctionnement commun sensé être lié aux valeurs fondatrices.

Voici ce que dit Cl. Du groupe Baudouin : « *Quand je viens travailler, si j'arrive en retard, je retourne chez moi, c'est une question d'éducation. (...) Avant, à Terre, on rigolait, c'est-à-dire on faisait des heures, puis on allait manger un paquet de frites avec D. Maintenant, on voit de moins en moins D. Il y a très longtemps qu'on ne l'a pas vu. Avant, on s'arrangeait, maintenant c'est : « toi, tu fais ci tu fais ça ».* Didier n'a

¹⁶ DPH c'est-à-dire Dialogues et Documents pour le Progrès de l'Homme - réseau international d'échange d'expériences initié par une Fondation parisienne (FPH), regroupant en diverses langues, des expériences sur de nombreux sujets très divers : droits de l'homme, observatoire géopolitique des drogues, logement et exclusion sociale, économie, développement durable, éducation à l'environnement, etc.

plus le temps. Avant, on était 20, maintenant on est 40. C'est des robots ». (...) « C'est une question de mentalité. Maintenant, le jeune qui arrive chez Terre, il ne faut pas lui demander plus. A l'heure actuelle, il ne veulent pas faire d'heure. Ils viennent pour leur pognon. Chez Terre, on essaie d'inculquer qu'avant, on ne savait pas l'heure à laquelle on finissait. Nous les anciens, on reste encore après ».

« Education », « mentalité », ... on est bien du côté des valeurs qui se perdent. « faire des heures », « aller manger ensemble » « rester encore après », ... on est bien du côté du fonctionnement qui n'est plus en adéquation avec ces valeurs auxquelles on continue d'adhérer.

La grande question qui se pose alors est, au-delà d'une simple lamentation face aux valeurs perdues, ne faut-il pas chercher à **connaître les valeurs d'aujourd'hui** chez les « jeunes de Terre », valeurs qui seraient fondatrices d'un autre mode de fonctionnement ? Est-ce que des réunions collectives hebdomadaires sont des lieux pour porter ces valeurs ? Pourquoi ces personnes n'ont-elles pas participé au « groupe Baudouin » ?

A l'autre extrémité de la problématique, ne faut-il pas **imaginer d'autres formes organisationnelles**, d'autres modes de fonctionnement qui permettraient ensuite la venue de valeurs communes nouvelles. L'approche « frontale » par les valeurs n'est pas forcément le mode d'adhésion le plus convaincant aujourd'hui, lorsque l'on observe que la plupart des approches sont éminemment pragmatiques, fonctionnelles, rationnelles.

EXPERIENCES HABITAT

En terme d'habitat, il nous semble intéressant de voir également de quelle manière les valeurs d'un projet sont intégrées dans le mode de fonctionnement effectif de ce projet.

Au Royaume-Uni, une pratique intéressante d'**HABITAT GROUPE**¹⁷ (**Fiche 64**) montre à quel point, pour des personnes fragilisées (pas spécifiquement vieillissantes), l'organisation du projet est structurant, indépendamment de toute réflexion sur les valeurs qui fondent ce projet.

(voir page suivante)

¹⁷ Expérience et analyse recueillies lors du colloque européen : « Logement, outils de cohésion sociale », Liège, 22 et 23 septembre 2001.

- ✓ Sous son aspect technique, l'auto-construction favorise la structuration individuelle de la personne en difficulté ;
- ✓ Replacée au sein d'un ensemble collectif, un mode de vie groupé, la construction de l'habitation révèle un apprentissage social, une manière de s'insérer dans un ensemble. Elle conduit l'individu à découvrir les limites sociales de cette pratique, qui orientent sa propre structuration ;
- ✓ L'auto-construction est un élément de reconnaissance sociale et un levier d'insertion au sens plus général.

Au Canada, une expérience, qui démarre sur du fonctionnement, est celle des **HABITATIONS PARTAGEES DU SAGUENAY (Fiche 33)**, organisme communautaire canadien qui a développé et mis sur pied des services en vue d'aider les personnes qui veulent partager leur domicile avec quelqu'un de « sûr ». Ce service d'aide permet de jumeler des personnes afin qu'elles puissent cohabiter ensemble de manière harmonieuse. Ces jumelages s'effectuent en tenant compte des affinités et du mode de vie de chacun dans le but de partager un logement ou une maison. « Affinités et modes de vie » expriment d'abord un mode de fonctionnement proche avant de se poser la question des valeurs « partagées ». Le Canada est un pays du Nord et a un mode d'adhésion typique de cette situation géographique : par le fonctionnement.

Dans une **République d'Amérique centrale (Fiche 42)** une **MAISON POUR LES PERSONNES AGEES** comporte trois sections : une aire de services centrale ; une aile pour les personnes sans abris qui sont logées sans payer ; une autre aile pour les personnes âgées dont les familles peuvent payer assez que pour assurer le fonctionnement de l'ensemble de la résidence. Ici, les résidents « payants » sont solidaires des habitants sans ressources. Ici, c'est la valeur de « solidarité » qui structure l'acceptation au fonctionnement collectif du groupe. La non-acceptation de cette valeur crée de facto l'impossibilité d'adhérer au projet. En Amérique centrale, on voit apparaître un mode d'adhésion typique des pays du Sud : par les valeurs.

En **Belgique**, l'exemple déjà du **PETIT BEGUINAGE (FRB p. 155)** - habitat groupé pour personnes âgées - montre la double approche voulue par les membres fondateurs : les valeurs communes sont formalisées à travers une Charte affichée en permanence à l'entrée du local communautaire ; un mode de fonctionnement commun est entre autres formalisé au travers de l'acte de base de la co-propriété.

1.3 MAITRISE SUR L'ORGANISATION

IDEES-CLES EXPRIMEES A TERRE

- ✓ Maîtrise sur son lieu de vie : départ ou autre
- ✓ Maîtrise de son temps : pour faire ce qu'on a envie de faire ; organisation structurée du temps
- ✓ Autonomie
- ✓ Organiser son temps entre lien familial et lien social
- ✓ Lien entre capacité de s'organiser et sa santé
- ✓ Etre capable de s'organiser en fonction des ressources disponibles : argent moindre, santé moindre, rythme de vie plus lent
- ✓ Ne plus vivre en fonction d'échéances

Suite aux discussions au sein du groupe Baudouin à TERRE, nous pouvons poser la question de la maîtrise qu'ont ces personnes sur le mode d'organisation de l'entreprise dans laquelle elles travaillent. Elles ont parlé de la capacité à poser des choix, à structurer leur temps... Cette organisation est abordée surtout d'un point de vue individuel et non collectivement. Pourquoi ?

→ ORGANISATION ET COMMUNICATION

Il semble à ce stade important d'aborder quelques notions de base en communication dans les organisations. En effet, depuis quelques années, il est démontré que les responsables d'organisation passent le plus clair de leur temps à parler. Tous les modes de communication sont utilisés : réunions, groupes d'expressions, comptes-rendus diffusés largement, carnet de propositions et d'avis, etc.

Selon Girin¹⁸, la communication a deux fonctions dans une organisation :

- a) **L'activité** : le langage est un acte de communication qui sert à négocier sur les objectifs du travail ou sur le travail à effectuer, à informer sur l'état de l'entreprise, à discuter des moyens adaptés pour les travailleurs, etc.

¹⁸ « Problèmes du langage dans les organisation » par J. Girin in L'individu dans l'organisation, op. cit. pp 37 à 76.

b) **L'ordre social** : les activités de communication sont essentiellement tournées vers la collectivité pour renforcer son sentiment d'identité collective, confirmer l'existence de communautés différentes au sein d'un même groupe, réaffirmer les hiérarchies de pouvoir. Girin dit que cette communication permet « *d'entretenir le lien social et de marquer les positions* ».

A TERRE, comme dans de nombreuses organisations de la vie des personnes, il semblerait que la communication institutionnalisée (réunion hebdomadaire chez TERRE - Assemblées Générales dans les asbl - ...) soit **passée d'une fonction d'activité à une fonction d'ordre social**.

A la lecture des phrases émises par les travailleurs de TERRE, on constate que le déficit en terme de communication se situe du côté de l'activité de tous les jours « *venir nous dire bonjour* », et non d'un ordre social « collectif » : les réunions du vendredi matin.

Si la dichotomie établie par Monsieur Girin est correcte, on pourrait cependant penser que, pour les travailleurs de TERRE, ce n'est pas tant la question du « lien social » qui est déficitaire - puisque la communication de type « ordre social » existe et est reconnue - que la communication « *langage personnalisé en lien avec l'activité* ». C'est peut-être une réponse au « pourquoi ? » posé en introduction de ce chapitre.

EXPERIENCES HABITAT

Dans le cadre de l'habitat des personnes vieillissantes, on pourrait établir ce même constat dans les lieux de vie collective : des espaces de socialisation existent (activités avec les personnes âgées inscrites au tableau de ces institutions) - l'ordre social est conservé, mais ce qu'il manque, ce sont des espaces de libre langage et de relations privilégiées : « *Prendre le temps d'être ensemble, sans activité, sans animation, donner du sens à ce que chacun fait.* » dit-on dans le groupe Baudouin en parlant des Maisons de retraite.

En Belgique, dans l'expérience du **BALLOIR** à Liège (*Fiche 58*), il est important de souligner qu'aux activités collectives traditionnelles se surimposent des espaces de rencontre, de langage, sans activité définie ou obligatoire. Pensons à la cuisine où une jeune maman peut convier une personne âgée avec laquelle elle se sent en affinités pour lui faire la causette pendant qu'elle cuisine. La personne vieillissante, selon ses

souhaits et ses capacités peut aussi aider à cuisiner ou donner des conseils culinaires, mais ce n'est pas obligatoire. C'est laissé au libre arbitre des personnes présentes.

En France, 80 personnes âgées (surtout des femmes) et une trentaine de jeunes gens en situation professionnelle souvent instable cohabitent dans **LA RESIDENCE DE KER HEOL** en Bretagne (*Fiche 2*). Un climat de convivialité y règne. La formule d'une porte d'entrée unique a été adoptée afin de donner plus de vie au hall et d'y permettre un réel brassage des habitants. Le hall est le lieu privilégié de l'information, de la documentation et des loisirs. Les femmes aiment y faire salon et les jeunes ne manquent pas de les rejoindre.

En Allemagne, dans **LA MAISON ANNA HAAG**, centre social multigénérationnel (*Fiche 21*), le concept d'intergénération se traduit concrètement par une série de rencontres collectives hebdomadaires. La multiplicité des formes de rencontres collectives permet, apparemment, de promouvoir aussi les rencontres individuelles :

- ✓ Les enfants se retrouvent dans la salle de séjour des personnes âgées pour pratiquer ensemble gymnastique, musique et divers jeux ;
- ✓ Des étudiants et des personnes âgées se rencontrent pour converser, s'amuser, cuisiner, peindre, prendre un café ensemble ;
- ✓ Un autre groupe d'étudiantes vient rendre visite aux personnes âgées pour danser ou chanter ;
- ✓ Un groupe de personnes âgées rend visite aux enfants à l'école maternelle pour réaliser ensemble de petits travaux manuels ;
- ✓ Quelques cours d'apprentissage ont lieu dans les espaces réservés aux enfants et aux personnes âgées.

En Chine, des efforts sont réalisés pour faire revivre la « **COURTYARD HOUSING** » (*Fiche 65*) (logements regroupés autour d'une cour centrale) dans laquelle la personne âgée utilise l'espace commun pour jouer ses rôles spécifiques dans les décisions, mais aussi dans les affaires de la communauté. Cette expérience, issue d'un autre univers culturel, montre l'originalité à poser de manière centrale la personnes âgée comme référence en terme de compétences au service de la communauté.

→ ORGANISATION - ALTERNATIVES - ACTEURS

Les différents points de vue des travailleurs de TERRE se réfèrent toujours à une prise de décisions organisationnelles qui dépendent d'un choix, d'une alternative, d'un choix sous condition : « santé » « finances ». Nous reviendrons plus bas sur ces éléments de contraintes dans les choix.

Ici, ce qui nous intéresse, c'est de mettre en avant combien les décisions en matière d'organisation de la vie (travail ou habitat) sont imaginées aujourd'hui pour demain comme dépendantes d'un choix personnel. L'ACTEUR se sent (encore ?) au centre des décisions pour son futur.

Parler d'un lieu de vie où des alternatives existent met au centre de l'approche l'acteur. **La personne vieillissante, le travailleur de TERRE est l'acteur central autour duquel s'élabore des stratégies auxquelles il peut ou non choisir de participer.** Sans entrer dans les grandes théories de logiques d'acteurs (CROZIER, FRIEDBERG, WATZLAVIC, etc.), il nous a semblé intéressant de proposer les trois stratégies d'acteurs exprimées dans une fiche d'expérience rédigée par l'ARCI¹⁹ :

- a) **Analyse formelle et quantitative** (un décideur est confronté à un choix d'interventions dans un environnement incertain et doit trancher en attribuant une probabilité de succès), mais cette modélisation, de visée plus normative que descriptive, ne prend pas en compte les réelles conduites d'acteurs.
- b) **Les stratégies militaires**, qui sont établies à partir de l'analyse des démarches mentales adoptées par le sujet pour résoudre un problème (principe de concentration des forces, de liberté d'action, etc.)
- c) **Le rituel des conflits**. Description des éléments dont disposent les acteurs face à un problème, car ils ne sont jamais enfermés dans un code de conduite unique, mais possèdent un « répertoire d'actions » : la défection, la contestation, la loyauté.

Trois voies stratégiques sont ici décrites : celle liée à l'environnement (les moyens) - celle liée à l'attitude mentale des acteurs - celle liée aux codes de conduite à disposition des acteurs.

¹⁹ Les acteurs de la dynamique culturelle - éléments de réflexion sur les acteurs et les processus de transformations sociales, dossier de fiches coordonné par l'ARCI Association de Recherche Coopérative Internationale, éd. Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme, Dossier à fenêtre n°75, Paris, 1996, pp 94.

Pour revenir à la problématique des travailleurs de TERRE, on peut avancer que les alternatives auront partie liée avec ces trois stratégies. La question est alors, comme le souligne l'auteur de la fiche ARCI, de savoir si l'on peut accorder, à la personne mise en position centrale de choisir pour elle-même, une capacité de choix et de jeu des possibles suffisante pour **pouvoir librement choisir ce qui lui conviendrait le mieux, en fonction :**

- ✓ **de ses moyens (physiques et financiers) ;**
- ✓ **de ses codes de conduite (valeurs) ;**
- ✓ **de ses attitudes mentales (cohérence avec des autres choix).**

Pour citer un exemple que nous avons mis en avant, lors d'une autre étude sur le sentiment des personnes âgées dans les traversées d'agglomération²⁰, il est apparu clairement (enquête sur le terrain) ceci : les personnes âgées ne souhaitent pas qu'on installe des bermes centrales dans leur rue car s'arrêter au milieu du trafic routier est très anxiogène et, paradoxalement, les personnes âgées dans les rues desquelles une berme centrale existe trouvent celle-ci très sécurisante et adaptée au rythme de leur marche.

Mettre l'individu au centre de la décision sans qu'il ait les moyens stratégiques de pouvoir choisir et influencer sur la décision le concernant est un leurre. L'on pourrait reprendre, pour pallier ce problème, un vocable relativement à la mode dans les milieux politiques : le terme de « **subsidiarité active** ». Entre le mode de décision purement vertical : « je décide pour toi » et le mode de décision purement horizontal « je décide pour moi », il existe cette notion de subsidiarité active où il s'agit de soutenir activement une démarche de recherche de solutions personnelles ou collectives.

C'est ce qu'a entrepris TERRE au niveau collectif. Toute la difficulté est de ne pas confondre - tant au niveau des moyens d'action que de la perception de la démarche - **subsidiarité active et paternalisme**. Il nous semble que, pour ce qui est de la stratégie d'acteurs, les responsables ont pris en charge la stratégie **A** et travaillent avec leur personnel la stratégie **C** ; par contre, ils ont fait appel à des extérieurs pour avancer dans la stratégie **B**. Ils ont dès lors fait appel à des extérieurs pour mesurer ou favoriser la cohérence du projet « nouvelle activité et habitat » tant vis-à-vis de leurs travailleurs que face à l'ensemble de leur projet d'économie sociale.

²⁰ « Analyse des pratiques et des représentations des personnes âgées en tant que piétons dans les traversées d'agglomération » - 2 volumes - étude commanditée par le Ministère wallon de l'Équipement et des Transports, septembre 1994.

EXPERIENCES HABITAT

Si l'on transpose ceci au niveau de l'organisation en général et de l'organisation des acteurs sociaux dans leur habitat en particulier, on constate un parallèle avec le type d'engagement des pouvoirs publics dans la lutte contre l'exclusion sociale via le logement²¹. Deux tendances s'expriment :

- **la vision « jacobine »** qui consiste à imaginer, voire à faire évoluer un modèle d'insertion via le logement et d'y inclure le plus de monde possible ;
- **la vision « anglosaxone »** qui consiste à partir des valeurs et souhaits des individus pour que ceux-ci puissent élaborer les solutions qui leur conviennent, solutions qui ne sont pas forcément toutes soutenues par les pouvoirs publics.

Une stratégie décisionnelle totalement verticale s'oppose à une stratégie décisionnelle extrêmement horizontale. En terme de solutions « Habitat », ce pourrait être une opposition entre la voie « Maison de repos » et celle « petit habitat groupé auto-géré ». Il est évident que l'espace décisionnel doit être plus large que celui-là, entre autres parce que les acteurs n'ont pas/plus les moyens de pouvoir totalement exercer leur pouvoir de choix (voir en introduction les conclusions du rapport de la Fondation Roi Baudouin).

Une forme de « **subsidiarité active** » traduite en moyens humains, financiers ou autres devraient donc aider l'acteur dans ses choix de fin de vie, sachant que ces choix ne sont pas totalement rationnels, que ces choix intègrent des valeurs qui ne sont pas forcément les nôtres, que le changement est hautement anxiogène, que les temps d'adaptation au changement sont plus lents chez les personnes âgées. La personne vieillissante, même handicapée, même sénile doit pouvoir conserver, dans les limites de ses capacités, un certain pouvoir décisionnel sur les actions qui la concernent.

Les expériences belges et étrangères en matière d'habitat alternatif se déclinent souvent en matière de processus ou de procédures « à reproduire » alors qu'il est évident que ces expériences sont autant d'études de cas qui mettent les acteurs au premier plan. Dès lors doit se reposer la question des acteurs vieillissants pour lesquels les contraintes diverses sont autant de réduction à l'exercice de leur pouvoir décisionnel pour eux-mêmes.

²¹ Colloque européen « Logement et cohésion sociale », 22 et 23 septembre 2001, Liège.

Au Canada, **CARPE DIEM** (*Fiche 6*) est une maison qui accueille des personnes touchées par la maladie d'Alzheimer. L'évolution d'une personne dépend en grande partie de la façon dont on la regarde, l'envisage ou la perçoit. L'organisation de la vie à Carpe Diem s'articule autour du respect du rythme de chacun, de son droit à l'intimité et de la cohésion nécessaire à une vie en collectivité.

Par exemple : l'entretien de la maison et plusieurs autres tâches sont effectuées par les résidents aidés des intervenants, sans être imposées ; les membres du personnel, qui sont polyvalents, privilégient leurs relations avec les gens ; les habitudes de vie de chacun sont respectées ; ... Pour Carpe Diem c'est en laissant à la personne la possibilité de se laver, de manger et de se vêtir elle-même qu'elle maintiendra son autonomie et une forte estime d'elle-même. C'est aussi en participant à la vie quotidienne qu'elle conservera un sentiment d'utilité, le sens de la responsabilité et la conviction d'appartenir à part entière à une collectivité.

4. Communication, motivation, implication réelle et lien social

Nous aborderons ici le mode de communication des personnes vieillissantes ou de leurs proches et la possibilité laissée à ces personnes vieillissantes de pouvoir participer réellement aux décisions prises, au projet élaboré. Dans toute organisation, dans tout système, la communication est le moyen privilégié de créer la relation et de permettre l'évolution de la structure, de créer ce que d'aucuns appellent des « *organisations chaudes* », à l'opposé des « *organisations froides* » de type technicien ou bureaucratique. Pour cela, nous aborderons plus particulièrement les niveaux de communication, les objectifs personnels de motivation en fin de vie, la possibilité de participer réellement tout en tentant de définir un peu plus avant ce qui apparaît être le « lien social ».

2.1 MODE DE COMMUNICATION

IDEES-CLES EXPRIMEES A TERRE

- ✓ Bonne entente intergénérationnelle - en accord ou en opposition avec la génération précédente
- ✓ Etre proche au niveau affectif
- ✓ Contact humain - contact avec l'extérieur
- ✓ Venir nous « dire bonjour »
- ✓ Basée sur la confiance : compter sur, rendre service, être utile, donner un coup de main
- ✓ Distance et proximité (physique - émotionnelle - familiale)

Deux éléments importants semblent se dégager des propos des travailleurs de TERRE : d'une part que la communication a à voir avec la relation en termes de distance ou de proximité, d'autre part, qu'il existe divers niveaux de communication au sein de la structure.

→ PROXIMITE ET DISTANCE :

Une communication de qualité ne peut se concevoir pour eux que dans la proximité. A.M. disait : « *J'espère qu'on sera assez proches d'un niveau affectif, que nos enfants viendront nous dire bonjour* ». « *Le lieu pour moi n'a pas d'importance, mais c'est la famille et les amis proches, les personnes qui comptent* ». La proximité peut ne pas être géographique, (certains ont une relation très forte avec des

membres de leur famille résidant à l'étranger), mais doit être dans la qualité de la communication entretenue avec ces personnes proches ou lointaines.

EXPERIENCES HABITAT

Au niveau de l'habitat des personnes vieillissantes, tout un débat de longue date s'articule autour de la situation géographique du logement : à proximité des relations familiales ou autres, à proximité des services, à proximité de la vie active ou lieu au calme ?

En Italie (Fiche 62), une expérience intéressante à ce propos illustre le choix de nombreuses personnes âgées qui préfèrent vivre dans un univers en mouvement plutôt que dans un lieu « au calme ». Dans le **CENTRE HISTORIQUE DE BRESCIA**, des personnes âgées vivent volontairement dans le centre historique de la Cité. Les considérations de proximité de la vie dépassaient largement leurs besoins de « calme », « tranquillité » qui semble souvent un élément que nous mettons en avant pour choisir les lieux de vie des personnes vieillissantes.

A Singapour (Fiche 39), pour répondre au problème de logement des personnes âgées, les pouvoirs publics ont initié certaines mesures pour faire en sorte que les membres des familles restent habiter ensemble ou du moins restent très proches. Depuis 1978, le Joint balloting scheme et le Joint selection scheme promeuvent la collaboration entre les membres des familles. Les **CO-RESIDENCES INTERGENERATIONNELLES** sont encouragées. On encourage les enfants mariés et leurs parents âgés à avoir recours à la propriété contiguë et donc d'avoir priorité dans l'affectation de maisons publiques; les membres d'une même famille se voient fournir des appartements dans le même bloc d'habitation ; les flats sont fournis avec une pièce en plus pour accueillir les parents âgés tout en permettant une certaine vie privée.

En France (Fiche 24), la situation géographique de la ferme qu'a rachetée la municipalité de Missiriac pour permettre à des **PERSONNES AYANT DES DEFICIENCES PSYCHIQUES** de vivre normalement a son importance. Elle est située à quelques kilomètres d'une clinique et d'une maison de retraite. Le fonctionnement des unités de vie repose, entre autres, sur le partenariat avec les services médicaux et sociaux locaux.

En France (*Fiche 66*) toujours, dans le Finistère, début des années '90, pour éviter la désertification des campagnes et permettre aux **PERSONNES AGEES DE VIVRE DANS LES VILLAGES**, on a proposé de réutiliser les logements vacants, avec l'autorisation des propriétaires, et de les louer, après rénovation et adaptation, aux personnes âgées. Il semble en effet évident que la problématique d'une proximité avec un cadre géographique « connu » pour les personnes âgées devenant dépendantes se pose souvent avec plus de difficultés dans les zones rurales. La question notamment de la proximité avec des hôpitaux est souvent déterminante pour « obliger » la personne âgée à quitter son lieu de vie²².

Au Canada (*Fiche 32*), les **RESIDENCES ROCH-PINARD**, bien que fournissant tous les services à leurs résidents, soutiennent le maintien de liens particuliers avec les services sociaux, commerciaux et communautaires du quartier urbain dans lequel elles sont implantées. Le lieu de résidence durant la vie active est de plus en plus privilégié.

→ NIVEAUX DE COMMUNICATION

A TERRE, comme dans toute institution, on constate qu'il existe divers niveaux de communication entre les travailleurs, les responsables et les personnes extérieures.

Monsieur P. de Zutter²³, consultant en capitalisation d'expériences, estime qu'il existe trois niveaux de communication qui correspondent à trois formes d'échanges ayant des modalités et des finalités différentes :

- a) De personne à personne
- b) De personne à groupe
- c) De groupe à groupe

L'intérêt de ce découpage simple est de pointer plus facilement le niveau de communication qui fonctionne ou est déficitaire ainsi que le(s) niveau(x) de communication qui créent du lien social dans une entreprise d'économie sociale.

²² « Développement rural et lutte contre l'exclusion sociale » Habitat et Participation, étude commanditée par la RW, 2 volumes, 1996.

²³ Consultant dans le réseau international d'échange d'expériences DPH - consultant pour les questions liées à la capitalisation des expériences de développement dans les pays du Sud.

Reprenons pour cela les 3 niveaux énoncés et voyons ce que nous en disent les travailleurs de TERRE.

- a) **De personne à personne.** Cl. Explique : « *Avant, on rigolait, c'est-à-dire qu'on faisait des heures, puis on allait manger un paquet de frites avec D. Maintenant, on voit de moins en moins D. Il y a très longtemps qu'on ne l'a pas vu* ». « *Il y a peut-être 15 jours, je revenais de distribution et le ramassage devait retourner. Je demande à quelqu'un qui me dit : non, j'ai fini à 4 heures. D. dit qu'il n'y a pas de problème, c'est lui qui repart. Je dis non à D. Ce n'est pas possible. Tu es au bureau, tu n'y vas pas. J'ai pris une camionnette et je suis reparti. Il y avait des jeunes de 20 ans. Ils ne voulaient même pas. C'est impensable : à l'heure actuelle, ils font un camion et demi et ils sont foutus. (...) Ils viennent pour le pognon.* »

Ces quelques propos montrent deux choses :

- ✓ Qu'il existe sûrement une **fracture entre « anciens » et « nouveaux »**, fracture de mentalité qui implique un changement dans le processus de motivation des personnes « nouvelles » et des modes de communication qui y sont attachés.
- ✓ Que la construction de la convivialité dans une entreprise humaine a **rapport au temps**. Une augmentation des critères de rentabilité qui amoindrit ces temps disponibles pèse négativement pour la création d'espaces conviviaux de communication.

Il est dès lors important que certaines personnes issues de cette « nouvelle » génération de travailleurs investissent malgré tout du temps pour permettre au groupe de trouver de nouveaux modes de communication. Ces nouveaux modes de communication doivent être en cohérence tant avec la conception « ancienne » des travailleurs de TERRE qu'avec la conception « nouvelle » des jeunes travailleurs et leurs modalités aujourd'hui de percevoir les valeurs et modes de fonctionnement qui sous-tendent cette entreprise d'économie sociale.

- b) **De personne à groupe ou de groupe à personne.** Ou encore comment s'établit la communication d'un travailleur vers l'association TERRE et de l'association vers l'individu. Nous n'avons que peu d'éléments pour en parler. Cl. Nous dit : « *Avant, on s'arrangeait. Maintenant, c'est : « toi tu fais ci et tu fais ça ».* D. n'a plus le temps. *Avant, on était 20, maintenant on est 40. C'est des robots* ».

Cette communication semble s'être dégradée ; deux causes sont avancées : **la taille croissante de l'entreprise et le mode de leadership** (« *avant, on*

s'arrangeait. Maintenant, c'est : toi tu fais ci tu fais ça »). Si la taille de l'entreprise change, la forme du leadership doit s'adapter, mais doit dès lors aussi inventer de nouvelles formes de proximité.

Dans les modèles récents de gestion de projet, on remarque que deux modèles s'affrontent : le modèle « pyramidal » où les décisions viennent du haut et le modèle « matriciel » où les décisions sont davantage négociées entre plusieurs acteurs. Si le modèle matriciel est aujourd'hui « à la mode » parce qu'il est plus participatif, il serait utile de s'interroger sur la mise en faisabilité d'un tel modèle chez TERRE où les travailleurs ont plutôt l'impression d'être davantage aujourd'hui dans un modèle de type pyramidal, ce qui va à l'encontre du modèle initial et de leurs souhaits.

Ceci renvoie directement au rôle des structures décisionnelles mises en place par l'entreprise, notamment ces réunions hebdomadaires du vendredi qui ont glissé peu à peu d'une réunion à finalité décisionnelle à une réunion à finalité informative.

Si d'autres structures de type plus micro ne prennent pas la relève face à cette structure macro vidée de son pouvoir décisionnel, il est normal que l'ensemble de la communication personne - groupe à TERRE soit jugée insatisfaisante. Cette question de la communication renvoie également à toute la question de la motivation. Nous y reviendrons plus loin.

Face à ce constat qui est aussi celui des responsables de TERRE, des moyens de communication nouveaux ont été mis à l'essai :

S. Vetro, responsable explique²⁴ : « Concrètement, les réunions hebdomadaires de tous les travailleurs, que nous appelons aussi « les réunions du vendredi » nous permettent, pendant une ou deux heures, de parler travail, des problèmes rencontrés, des conflits entre travailleurs, de la rentabilité ou des projets dans le Tiers-Monde. Ces réunions de concertation permettent au moins de travailler ensemble en essayant de faire participer tout le monde. Mais ne nous leurrions pas : les résultats sont parfois bien maigres. Il est très difficile de faire passer le cap de la prise de responsabilité à quelqu'un qui n'en veut pas. Il est bien plus facile de venir faire sa journée sans trop se poser de questions. Pourquoi se soucier de la solidarité ou même vouloir donner son avis sur un problème ? « Cela ne va quand même pas améliorer notre ordinaire ». Nous nous sommes alors posé la question de savoir s'il fallait continuer ces réunions. Le choix s'est porté vers

²⁴ Revue TERRE - Une aventure populaire de développement - n°92 - mars 2001 pp 17 à 19.

l'organisation de réunions plus intéressantes en recourant à des techniques d'animation interactives ».

En effet, l'article de leur revue, intitulé « *Le théâtre, une nouvelle formule pour notre réunion hebdomadaire* » montre que TERRE a utilisé ce moyen culturel de **théâtre-action** en 1999-2000 pour faire parler les travailleurs de TERRE de leurs relations dans le couple ou la famille, de manière relativement ludique, ce qui ne gêne rien.

- c) **Groupe - groupe**. De multiples formes de communication de ce type coexistent : du groupe Wallonie vers l'ensemble de la structure mondiale TERRE, de TERRE vers d'autres entreprises d'économie sociale, de TERRE vers l'ensemble de la société, du groupe TERRE vers le groupe des travailleurs.

TERRE utilise **les médias** pour sensibiliser les autres à son approche, à ses valeurs. Citons, par exemple, une interview donnée par W. Wauters de TERRE au magazine Ecomanager²⁵. Il y évoque la difficulté à concilier de nouvelles formes de management aux valeurs fondatrices de l'association : « *Ce qui me fait peur, aujourd'hui, pour le projet Wallonie du groupe TERRE, c'est de perdre les véritables valeurs pour lesquelles nous travaillons, car à vouloir se frotter à l'économie traditionnelle, on pourrait se brûler les ailes et vouloir faire de l'économie et puis c'est tout. Il y a deux choses à ne pas confondre dans notre cas. Il y a l'aspect management - rentabilité, voire à long terme, observer le monde qui nous entoure et prendre les virages nécessaires au bon moment... Et puis, il y a les véritables valeurs pour lesquelles nous nous sommes investis depuis des années* ».

Sans entrer dans des techniques d'analyse du discours, remarquons l'intérêt en quelques phrases de bien poser la dualité du modèle de TERRE : un management adapté au marché actuel tout en préservant ses valeurs fondatrices.

TERRE utilise de nombreux médias de communication : revues, émissions télévisées, etc. Dans sa propre publication, TERRE Wallonie ne manque pas de mentionner l'avancée des autres projets dans le monde.

En conclusion, les « manques » se situent surtout de personne à personne, voire aussi de personne à groupe. Dans ce second cas, les responsables tentent d'innover, avec des méthodes comme le théâtre-action. Il est plus difficile de trouver des solutions

²⁵ Ecomanager magazine, n°51 - 24 mars 1999 - pp 22 à 24.

lorsque le déficit se marque dans les relations de personne à personne. Dans certaines entreprises les deux types de réponses envisagées sont, d'une part, d'introduire un fonctionnement plus matriciel (en mettant le micro-projet au centre du fonctionnement, de la rencontre entre les personnes) et, d'autre part, d'inventer des espaces rencontres relativement informels : cafétéria, sorties organisées, espaces de rire, etc.

EXPERIENCES HABITAT

Dans les expériences d'habitat que nous avons étudiées, il nous a semblé également important de souligner que les projets qui fonctionnent bien sont ceux qui se sont à la base souciés de la communication entre les personnes, ceux qui ont créé une cohérence entre les moyens de communication et l'habitat. Les personnes vieillissantes pour qui, comme on le voit ci-dessous, le maintien d'une communication de qualité est capitale (pensons aux trois niveaux de cette communication) devraient pouvoir évoluer dans des projets d'habitat qui favorisent ces divers niveaux.

En Belgique, dans l'exemple du **PETIT BÉGUINAGE** à Louvain-la-Neuve (**FRB p.155**), nous remarquerons que l'ensemble du projet a pris en compte ce paramètre de communication :

- ✓ **De personne à personne** : chacun vit chez lui, avec un aménagement intérieur choisi. Il peut aisément communiquer avec ses voisins puisqu'il s'agit d'un habitat groupé où sont conçus des espaces collectifs extérieurs et intérieurs.
- ✓ **De personne à groupe** : la volonté est une implantation spatiale au cœur d'une ville universitaire, à proximité de services, d'associations avec lesquelles certains des habitants du Petit Béguinage sont en affinités. Un espace intérieur est réservé à l'accueil d'une famille lors d'une fête ou pour un groupe extérieur désirant utiliser cette structure de réunion.
- ✓ **De groupe à groupe** : ces personnes ne se sont pas mises ensemble par hasard. Il s'agit d'un long cheminement que la mise sur pied d'un habitat groupé. Elles forment un groupe relativement homogène (structuration du groupe via une transcendance religieuse - maisons qui se ressemblent - moyens culturels et financiers proches). C'est donc aussi en tant que groupe structuré que ces personnes rencontrent d'autres groupes structurés (comme, par exemple, Habitat et Participation...).

Penser l'habitat des personnes âgées, c'est inévitablement penser à un habitat permettant au maximum ces divers niveaux de communication, permettant, en partie au lien social de se maintenir - se construire ou se reconstruire.

En France, la **MAISON DE RETRAITE DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL** (*Fiche 35*) utilise la télévision pour favoriser l'expression, la communication et les relations entre les résidents. Son utilisation permet de retisser des liens entre les résidents.

Au départ, il s'agissait d'un journal télévisé, ensuite est née l'émission « Aujourd'hui je reçois » où un résident en invite deux ou trois autres et où, ensemble, ils se présentent, évoquent des souvenirs et discutent d'un thème. L'émission est diffusée dans le salon, dans les chambres et des cassettes sont disponibles pour les familles. Le témoignage d'un résident illustre bien l'apport de l'utilisation de ce média : « *Il y a des gens que je ne connaissais absolument pas. Ces émissions m'ont permis de faire connaissance et de rencontrer des gens intéressants que j'ai revus après* ».

En Belgique, la **MAISON DE REPOS LA CHARMILLE**, située à Thiméon (*Fiche 8*), participe à la vie politique et sociale du village et a des contacts constants avec les personnes âgées de l'entité. Elle édite un journal mensuel « Le Petit courrier » qui sert de support et de lien entre les différents projets, notamment intergénérationnels, fort développés.

En France, des personnes résidant dans un **FOYER POUR TRAVAILLEURS MIGRANTS** (*Fiche 26*) doivent quitter leurs logements pendant 2 ans, afin de permettre leur rénovation. Les anciens du foyer, tous bien décidés à rentrer "chez eux" après les travaux, ont créé un journal, « Pionchon, renaissance de la pierre », pour maintenir les liens entre eux pendant la durée des travaux.

En Belgique, la commune de Heuvelland en Flandre occidentale (*Fiche 75*) a mené une expérience de **VIDEOPHONIE** pour sortir les personnes âgées de leur isolement. Ici les personnes âgées peuvent prendre contact avec les personnes de leur choix via un « système en étoile » relié à la télévision. Elles peuvent voir et être vues quand elles parlent à leur correspondant.

2.2 MOTIVATIONS PERSONNELLES : TRANSMISSION ET PROJET

IDEES-CLES EXPRIMEES A TERRE

- ✓ Education (vis-à-vis des enfants)
- ✓ Transmission de savoirs, d'expériences
- ✓ Epauler les gens en difficultés : ouvrir une maison d'accueil pour enfants - créer un cybercafé pour ceux qui ne sont plus assez forts pour un métier physique - aller dans les hôpitaux faire des lectures aux enfants malades.
- ✓ Prendre le temps d'être ensemble, sans activité, sans animation, donner du sens à ce que chacun fait

→ TRANSMISSION

Parmi les éléments importants cités par les personnes du groupe TERRE dans leurs objectifs de vie quand elles seront plus âgées, vient l'idée de la transmission intergénérationnelle de savoirs, de biens (comme le logement), de valeurs.

TRANSMISSION DU LOGEMENT :

Th. Dit : « *Je crois que le lien est très important. Les racines, c'est là où on est, là où on grandit. C'est très important de pouvoir s'y retrouver et que cela aide à renforcer tous ces liens. Je crois que cela ne me dérangera pas de partir pour laisser la maison qui est très grande à mes enfants. Mais je ne sais pas à quoi cela pourra être relié. Tout est possible. Je sais que les enfants ont tellement d'atomes crochus avec l'endroit. Elle peut être investie par les enfants* ». Fr. est moins persuadé de cette transmission du logement : « *il y a deux ans d'ici, la maison que j'habite et qui sera pour mon fils, je l'ai rendue agréable pour lui. Mais il ne viendra jamais* ».

Bref, plusieurs personnes expriment une certaine tristesse de voir que leur lieu de vie, qui a une grande valeur pour eux, ne pourra pas être transmis à leurs enfants.

TRANSMISSION DE SAVOIRS :

Cl. : « *Je pense que la relation entre parents - enfants proches est importante au niveau des pratiques d'entraide. C'est dans les deux sens* ». M. dit également qu'il veut « *amener les enfants évidemment sur le meilleur chemin qui est pour eux, qu'ils soient*

heureux, qu'ils s'épanouissent dans leur travail». Il exprime ensuite la valeur d'utilité sociale qu'il voit fondamentalement dans son travail. Z. souhaite « s'occuper de ses petits enfants et apporter des choses agréables aux personnes qui l'entourent, uniquement des choses agréables et bien». L. dit également : « quand je serai vieux, je veux garder le contact avec des personnes pour les faire profiter de mon expérience chez TERRE ».

Mais le témoignage le plus éclairant est celui de Fr. qui parle de son beau-père qui vit avec lui : *« maintenant, il y a 20 ans qu'il est avec nous. C'est un homme qui me rend d'énormes services. Il m'a appris beaucoup de choses de son expérience de tout, de son métier. C'était un menuisier. Il m'a appris plein de trucs. Chez moi, c'est chez lui. On lui a aménagé une chambre. Il a tout et il vit très bien ».*

On remarquera que la transmission des savoirs est un donné naturel, familial le plus souvent et qui semble donner un sens à la vie des personnes vieillissantes. Il est intéressant de se rappeler ici de **la pyramide des besoins (motivations) de Maslow**. Une fois les besoins élémentaires couverts (besoins physiologiques et de sécurité), ce sont bien les autres besoins auxquels la personne vieillissante continue à aspirer. Ces besoins, qu'elle pouvait souvent combler lors de sa vie active (via le travail - l'éducation des enfants), doivent trouver à être comblés dans une autre structure de vie :

- ✓ **Besoin d'appartenance**
- ✓ **Besoin de reconnaissance**
- ✓ **Besoin de réalisation de soi**

Cette transmission des savoirs comme ressort de motivation pour les personnes vieillissantes pourraient bien s'apparenter à cette typologie. Je transmets un savoir parce que j'appartiens à un groupe qui a encore besoin de moi et auquel j'ai envie de transmettre ce savoir comme membre de la communauté. Transmettre ce savoir me permet d'obtenir encore la reconnaissance par la communauté de mon utilité sociale. Transmettre ce savoir est une manière de me réaliser, de réaliser ce qui est l'apanage de la vieillesse : un savoir contextualisé dans les innombrables expériences de la vie.

TRANSMISSION DE VALEURS :

« Terre peut ouvrir les yeux à mes enfants sur le respect des autres cultures..., les valeurs au travail peuvent aller vers la famille ».

« Il y a un problème de solidarité entre les secteurs ramassage et distribution. La distribution ne donne pas de coup de main lorsqu'elle a fini sa journée un peu plus tôt. Pourquoi ? la solidarité est absente, à cause de l'état d'esprit des personnes qui viennent uniquement pour gagner de l'argent, à cause des individualités, à cause de l'éducation, à cause de « l'enseignement » au travail. Il faut apprendre la solidarité. Transmission ».

Curieusement (mais l'échantillon des personnes du groupe Baudouin est faible), autant la transmission des savoirs semble se réaliser en famille, autant la transmission des valeurs devraient passer par des institutions extérieures à la familles : le monde du travail. Ceci permet peut-être également de mieux comprendre, dans les expériences innovantes dont nous avons déjà parlé²⁶, pourquoi les valeurs données comme finalités du projet sont si importantes. C'est aussi le cas à TERRE.

EXPERIENCES HABITAT

Quelques expériences en matière d'habitat montrent l'importance de la transmission des savoirs et des valeurs pour les personnes âgées et pour notre société.

En Allemagne, à **WERKHAUS ANTI-ROSTANTI** (atelier anti-rouille) (*Fiche 3*) des personnes âgées apportent leurs connaissances et leur expérience en matière de travail manuel (couture, menuiserie,...) et les transmettent à des jeunes.

Un des projets développés par l'atelier a permis à des jeunes ouvriers de participer à la rénovation d'une institution pour personnes âgées dans le sud de l'Italie.

(Il existe dans la même idée des associations de **SENIORS CONSULT** en Belgique, associations regroupant des personnes ayant des compétences professionnelles souvent en matière de gestion d'entreprises qu'ils mettent à disposition des plus jeunes).

En France, l'association **ATHIS-SINAÏA** (*Fiche 4*) organise la coopération et des échanges avec la ville de Sinaïa en Roumanie, jumelée avec Athis-Mons depuis 1994.

En 1997, le Maire de Sinaïa a proposé aux retraités enseignants athégiens d'accepter une mission d'enseignement de la langue française auprès des 28 enfants de 7 à 11 ans de l'orphelinat de Sinaïa (qui héberge 140 enfants).

²⁶ Inventaire de pratiques innovantes, op. cit.

Cette mission devait permettre d'agir sur l'éveil culturel et intellectuel de ces enfants tout en essayant de compenser le manque familial. Elle devait consister à assurer un suivi scolaire traditionnel et aussi contribuer à animer en français des activités diverses (par exemple, la réalisation d'une recette de cuisine, l'accompagnement d'une sortie). La ville de Sinaia devait prendre à sa charge les frais de séjour des intervenants français et un membre de l'association Athis-Sinaia devait accompagner la première mission pour assurer le meilleur contact possible.

En Belgique, au **BALLOIR** (*Fiche 58*), dont nous avons parlé ci-dessus, il s'agissait bien d'une personne âgée qui transmettait un savoir - lire et écrire - à une jeune enfant ; cette transmission donnait un sens à son existence, et ce, malgré la maladie.

→ CONSTRUCTION D'UN PROJET ET PORTEE RELATIONNELLE

Plusieurs travailleurs du groupe Baudouin ont parlé de projets qu'ils comptaient réaliser quand ils seraient âgés. Ces projets peuvent être énumérés selon deux catégories : mon projet « pour moi » et mon projet « pour les autres ».

POUR MOI :

On retrouve ici quelques projets « classiques » : voyager, faire du sport, faire ce que j'ai envie de faire, m'occuper de ma famille, faire du bricolage, étudier les langues, etc.

Ce qui semble pour tous être un souhait personnel pour le futur : ne plus avoir de contraintes, moins de rythmes difficiles à suivre, moins d'échéances derrière lesquelles on court toute sa vie. Le futur est idéalisé comme un espace-temps où les contraintes, les obligations seront abolies ou moindres et c'est une aspiration majeure de ces personnes.

POUR LES AUTRES :

Bien que les projets énumérés ci-dessous ne puissent pas vraiment amener des généralisations, il nous a paru particulièrement intéressant de voir la liste des projets altruistes énoncés dans le groupe Baudouin. Dans les projets tournés vers les autres, nous ne reprenons pas ceux ayant trait à la famille.

DES PROJETS DES PROJETS DES PROJETS DES PROJETS DES PROJETS

- ✓ « Continuer à épauler des gens en difficultés soit ici dans le travail, soit dans le contexte de tous les jours, comme j'ai su faire pour Baudouin et pour d'autres. (...) A ma pension, je quitterai la Belgique. Je vois bien la fin dans le Sud. Il faut qu'il y ait des gens comme Baudouin que je puisse aider, que je puisse apporter quelque chose quelque part».
- ✓ « Je compte retourner au Portugal. (...) Après tout, pourquoi pas profiter de ma bonne santé et de mon optimisme et de ma maison au Portugal pour accueillir des enfants en difficultés, des enfants abandonnés ou des enfants handicapés. Enfin, je n'ai pas encore bien défini le type d'enfant, mais des enfants qui auraient besoin de quelqu'un pour s'occuper d'eux ».
- ✓ « J'aimerais bien garder toute mon énergie pour garder des contacts avec des associations auxquelles je participe déjà et j'aimerais bien rester et faire tout ce que je n'ai pas su faire pendant le temps où j'ai élevé mes enfants ».
- ✓ « On a eu une idée un peu folle pour ici, chez TERRE. Pourquoi pas ouvrir plusieurs petits cybercafés pour permettre à des personnes qui n'ont peut-être pas les moyens d'avoir accès à Internet chez eux, et à l'informatique ».
- ✓ « Quand je serai vieux, mon souhait est de rester en contact avec les gens, voir un petit peu ensemble pour résoudre des problèmes. Par exemple pour des personnes qui seraient seules, qui seraient peut-être dans les ennuis. Essayer de les aider. Le but de tout cela, c'est de rester actif et de ne pas se retrouver un soir et de se dire : « tiens, qu'est-ce que je vais faire demain ? ». Je crois que c'est important d'avoir un programme de travail comme ça et aussi parallèlement à tout ça. »
- ✓ « J'ai toujours pensé que, quand je serai pensionnée, j'irai dans un hôpital. Là, j'irai raconter des histoires à des petits enfants. Voilà, j'irai faire la lecture aux enfants qui sont tout seuls dans les hôpitaux car je trouve que c'est très malheureux ».
- ✓ (rappelons aussi le programme chargé de la semaine de Cl.)

Sans chercher à poser un quelconque jugement de valeurs, nous trouvons assez fabuleux de trouver tant de personnes ayant des projets pour aider les autres quand elles seront plus âgées.

Soulignons encore que, pour Z., il y a une **nécessité de conserver des liens relationnels forts pour être capable de mener des projets** : « le plus important, c'est le lien, l'affection des proches. Cela va bien se passer s'il y a quelque chose qui se construit ». On peut supposer qu'une des grandes difficultés pour ceux qui côtoient les personnes vieillissantes, c'est de parvenir à ce qu'elles soient encore porteuses de projet dans un milieu relationnel différent de leur époque « adulte » ou

encore de (re)créer des conditions relationnelles suffisantes pour que ces personnes aient à nouveau envie de développer des projets de vie.

EXPERIENCES HABITAT

L'habitat est un des lieux privilégiés pour allier relationnel et projet. C'est vrai lors de la vie active. C'est encore plus vrai en vieillissant puisque les espaces « travail » « sport » « loisir » sont peu à peu désertés au fil des années, au fil des possibilités physiques, au fil des relations sociales qui disparaissent. Nous en reparlerons dans la synthèse finale « habitat et lien social ».

En Allemagne, l'initiative informelle **ALTE FÜR ALTE (Fiche 1)** (les vieux pour les vieux) a comme objectif d'entretenir des relations, des contacts sociaux pour soi, avec et pour les autres.

C'est une rencontre entre femmes âgées de 50 à 83 ans qui entretiennent des relations entre elles et s'informent sur le plan sociopolitique. Elles sont par ailleurs en contact étroit avec une maison de retraite où elles assument depuis 16 ans un service d'aide. Ce sont encore elles qui ont fondé la **SOCIETE ALZHEIMER MÜNSTER** et les Soins palliatifs Münster ainsi que le groupe de discussion "Habitat et vieillissement" ou encore le Réseau national des Femmes âgées.

En Allemagne toujours, un résident, qui se déplace en chaise roulante, issu de « **LOGEMENT INTEGRE** » à Kempten (**Fiche 27**) raconte que ce qui l'avait décidé à déménager dans cet immeuble c'était le fait qu'il pouvait participer à l'élaboration de projets, à leur exécution, qu'il avait une influence sur les décisions. L'immeuble comprend : des appartements pour personnes âgées, un centre pour enfants paralysés, des logements pour étudiants et des familles locataires ou propriétaires, un hôpital de jour, un café et une galerie d'art.

→ ABSENCE DE PROJET ET IMPLICATION RELATIONNELLE

Lors d'un travail de recueil de pratiques innovantes réalisé en 2001²⁷, un constat fort de ce travail avait été le besoin pour des personnes particulièrement fragilisées de trouver des espaces de restructuration personnelle et sociale avant toute démarche de construction de projet.

²⁷ op. cit., Habitat et Participation, 2001.

Dans les paroles des travailleurs de TERRE, il est intéressant de noter que la **revendication de l'absence de projet, d'animation** dans des lieux institutionnalisés pour personnes âgées est ici aussi posée comme **une nécessité pour pouvoir reconstruire un cadre relationnel qui donne du sens à la vie**. J.L. formule ainsi sa proposition : *« Je vais vous faire une proposition. On est dans un home, on coupe la TV et on met une personne avec une personne âgée, pas quatre ou cinq. Cette personne, ce qu'elle fait, c'est simplement être avec les personnes individuellement. Il ne s'agit pas de faire une animation tous ensemble, mais d'être avec les gens et de prendre du temps avec chacun ou en petit groupe. Il y en a aussi qui se reposent, qui observent. Il ne s'agit pas seulement de soigner, laver, habiller les personnes âgées. C'est simplement être avec et prendre du temps avec la vie qui passe. C'est donner du sens à ce que chaque personne fait : l'une parle du journal, l'autre se promène »*.

Outre la critique évidente de certains lieux institutionnalisés - nous y reviendrons - ce qui nous a paru particulièrement important, c'est de formuler ainsi la possibilité de recréer des espaces relationnels, des espaces de lien social en opposition avec une activité. Ce n'est d'ailleurs pas seulement une critique formulée à l'encontre des Maisons de repos. Pensons aux services pour jeunes, moins jeunes, personnes en difficultés, demandeurs d'emploi, qui fonctionnent sur une (re)structuration de l'individu par le projet. Ceci est souvent renforcé par les politiques de subsidiations qui se font « au projet ». De nombreuses associations doivent tenter de mener le plus de projets possible pour maintenir les finances à flot, alors que leur finalité ne nécessite pas forcément le déploiement d'une telle quantité d'activités. Or, dans bien de ces lieux de « socialisation » ou de « resocialisation », le besoin n'est-il pas d'abord de se « retrouver », de retrouver un sens à sa vie, plutôt que de courir derrière tous ces projets²⁸ ?

Nous y reviendrons dans le chapitre intitulé : activité ou occupation ?

EXPERIENCES HABITAT

Lorsque l'on regarde les pratiques intéressantes dans l'habitat des personnes âgées, on observe qu'il existe souvent cette double dimension : projet et absence de projet.

²⁸ Ces remarques nous sont fournies via les propos tenus par les travailleurs sociaux réunis le 17 septembre 2001 à la journée organisée par Habitat et Participation « Quand les actions rencontrent les politiques » ainsi que via d'autres travaux de l'association.

En Belgique, le **BALLOIR (Fiche 58)** semble un exemple assez significatif de volonté de créer d'abord un lieu de relations, de liens avec les enfants et les jeunes mamans. De la qualité de ces relations et du souhait d'intensifier certaines de celles-ci peuvent alors naître des projets (lecture aux enfants, espace tea-room, etc.) qui n'ont jamais caractère d'activité obligatoire pour ces personnes vieillissantes. La relation elle-même n'y est pas obligatoire : par exemple, la personne âgée peut souhaiter ou non « inviter » un enfant à sa table au dîner. L'espace « habitat » est d'abord vécu comme une possibilité de (re)créer un tissu relationnel nouveau avant d'être un lieu de construction de projet.

En France, Une association, située dans le département de la Côte d'Or, accueille des **PERSONNES AGEES SANS DOMICILE FIXE (Fiche 22)**. Ces personnes qui ont connu l'échec et le rejet nécessitent d'être suivies dans la durée, et d'être restructurées. L'initiative développée s'articule autour de deux composantes essentielles : arriver à ce que les personnes accordent du crédit aux éléments extérieurs (on dit qu'elles vont mieux lorsqu'elles (re)commencent à s'approprier un espace, leur corps, leur image) et au niveau relationnel : faire que ces personnes arrivent à avoir des relations normales, d'autres relations que la violence.

2.3 PARTICIPATION REELLE ET LIEN SOCIAL

IDEES-CLES EXPRIMEES A TERRE

- ✓ Implication sur le lieu du travail : l'argent passe avant le lien
- ✓ Implication dans l'habitat : le logement social en perte de lien
- ✓ Ne jamais s'arrêter complètement d'être actif, même bénévolement

→ PARTICIPER, C'EST PRENDRE PART

Participer, faire participer, faire « avec », c'est bien une des grandes finalités de TERRE (nous ne parlons pas ici des modalités²⁹, mais de la finalité). Ce qui est en jeu, dans cette entreprise d'économie sociale, c'est de considérer qu'il existe un nombre important de personnes à qui, pour de multiples raisons, on ne permet

²⁹ Il aurait fallu que notre observation à TERRE se centre sur cela pour pouvoir donner un avis sur cette question. La seule « modalité » dont nous ayons discuté est celle des réunions du vendredi matin, élément que nous avons déjà abordé.

pas/plus de participer à la vie (économique) de la société. C'est aussi, pour elles, un objectif de participation et de conscientisation sociales en montrant aux « autres », qu'il y a moyen d'entreprendre autrement, d'être « acteur de son développement ». C'est une manière de **lutter contre le « darwinisme social »** ambiant qui voudrait que seuls « survivent » les plus forts, les plus productifs, les plus adaptables.

Lors des rencontres avec les travailleurs du groupe Baudouin, nous pensons avoir déjà passé en revue ces éléments de participation qui leur tiennent à cœur, soit via l'objectif d'utilité sociale (chapitre sur les valeurs), soit via la promotion de projets tournés vers les autres (chapitre construction d'un projet et relationnel). Enfin, rappelons ce besoin essentiel de « *rester actif* » et cette peur panique de « *devenir dépendant* ».

Fr. du groupe Baudouin, en évoquant la vie en home, exprime que cette participation à la vie est d'abord une « participation relationnelle » avant d'être une « participation-animation de groupe » : « *au home, on va te mettre devant la TV, on ne va pas s'occuper de toi, tu vas voir une logopède, faire un peu de bricolage et c'est tout. Il faudrait être avec les personnes individuellement et ne pas faire des animations tous ensemble. Etre avec les gens et prendre du temps avec chacun ou avec un petit groupe. (...) Il ne s'agit pas de soigner, laver, habiller, c'est simplement être avec et prendre du temps avec la vie qui passe et de donner du sens à ce que chaque personne fait. L'une parle du journal, l'autre se promène* ».

Les deux mots-clés pourraient être : « faire avec » et « être avec », mais pas de manière superficielle, pour la forme ou seulement dans les paroles. Toute la question, nous semble-t-il ici, est de voir comment, en avançant en âge, une personne peut conserver cette possibilité de « prendre part » à la vie sociale, que cette participation ne soit pas qu'un simple avis ni une animation de type « occupationnel » dans une Maison de repos.

Pour participer, il faut pouvoir **conserver une certaine autonomie, mais cela ne va pas sans heurts ou sans révolte**. L'avancée en âge et ses corollaires peuvent amener, comme nous le soulignons plus bas (chapitre consacré à la « santé ») une dépendance, mais ne devrait idéalement pas réduire l'autonomie de la personne vieillissante. La question de la pratique de cette autonomie est dès lors paradoxale lorsqu'il y a dépendance.

C'est ce qu'a souligné le Professeur L. Cassiers lors d'un de ses exposés³⁰ :

*« Il y a surtout quelque chose de très remarquable : c'est le paradoxe de l'autonomie ou de la liberté. En même temps que cela se reçoit des autres, c'est-à-dire que nous demandons que notre autonomie, notre liberté soient reconnues par les autres, et puisque nous sommes handicapés, nous allons demander que les autres nous aident plus directement, plus activement que d'habitude, pour la moyenne des membres de la société. Donc, la liberté se demande et se reçoit. Et pourtant, **si l'autonomie se reçoit ou ne fait que se recevoir, ce n'est plus une vraie liberté. Elle doit aussi se prendre, et d'une certaine manière se prendre contre les autres. C'est vrai qu'il faut se battre pour sa propre liberté, mentalement et socialement. C'est d'ailleurs ce qui fait qu'elle n'est pas nécessairement agréable, et c'est aussi une des différences avec la qualité de la vie.***

(...)

Quand on est dans une situation en perte d'autonomie, on dépend forcément des autres, on doit recevoir des autres sa propre liberté, mais nécessairement on doit probablement beaucoup la prendre.

(...)

*Comme soignant, nous sommes toujours en tentation de 'vouloir le bien de l'autre', c'est en même temps tout à fait nécessaire et en même temps contradictoire parce que **c'est lui qui est en situation de vouloir son bien, de savoir ce qu'est son bien, et même la définition de son bien va nécessairement être différente de la nôtre à certains moments.***

(...)

*Donc je voudrais souligner qu'on ne peut et qu'il ne faut pas espérer qu'une relation d'autonomie, qu'un accès à l'autonomie soient non-conflictuels, ce qui ne veut pas dire conflictuel dans le sens de se battre, dans le sens grave, mais c'est nécessairement conflictuel et ce n'est pas quand on a réussi à éviter le conflit qu'on a accédé à la bonne autonomie ou qu'on a accédé à la bonne façon d'être. La bonne façon d'être, c'est d'être en conflit parce que **toute liberté qui est en création est nécessairement un conflit dans une certaine mesure avec les autres.** »*

De ces réflexions, nous retiendrons cette **idée de conflit**, de lutte pour faire valoir son autonomie, pour pouvoir encore « prendre part » à la vie, pour que la personne âgée et/ou handicapée puisse encore poser des choix la concernant. Cette **lutte est double** : c'est celle des personnes vieillissantes et/ou handicapées qui doivent continuer à revendiquer pour elles-mêmes, mais c'est aussi celle des personnes qui les entourent et doivent sans cesse lutter contre elles-mêmes pour que les personnes

³⁰ « *Ethique et qualité de vie* » par le Professeur L. Cassiers, ancien Doyen de la Faculté de Médecine, UCL au cours du Colloque sur les soins et l'aide à domicile - Actes du colloque « Le pari pour l'autonomie » - pp 30 - 1992.

âgées et/ou handicapées aient encore des espaces d'autonomie, de prise de décision, de possibilité de désirer encore pour elles-mêmes. **Cette lutte va à l'encontre de la facilité, de la qualité de vie immédiate, de la rentabilité, d'une vision lénifiante des rapports avec les personnes âgées...**

Enfin, de manière très générale, faisons remarquer qu'il existe aujourd'hui un glissement terminologique qui correspond à une nouvelle approche de la participation. On oppose actuellement à une vision verticale de la participation (celui qui est au haut de la pyramide permet à ceux qui sont en bas de la pyramide de « participer » et ceux qui sont en bas sont obligés de revendiquer leur prise de participation), une vision de type horizontal (sans vocable français) nommée « **capacitacion** » en espagnol et « **empowerment** » en anglais (accroître le pouvoir, les capacités des individus ou des groupes indépendamment de toute notion hiérarchique). Nous nous éloignons d'une conception de la participation où il s'agirait de « prendre » ou de « donner » du pouvoir, mais simplement de « renforcer » son pouvoir (dans l'idée de renforcer le pouvoir de ceux qui en ont le moins).

Nous rejoignons ici les propos de certaines personnes du groupe Baudouin pour lesquelles les dysfonctionnements actuels provenaient d'un déficit d'enseignement du travail, d'éducation. Renforcer la participation des personnes ne signifie peut-être pas/plus leur donner des espaces nouveaux de participation (espaces trop souvent non investis ou toujours par les mêmes individus), mais renforcer la capacité des gens par une forme d'**éducation à la participation**.

EXPERIENCES HABITAT

En décembre 2001, le projet de texte de la Commission du développement social de la deuxième Assemblée mondiale sur le vieillissement concernant une stratégie internationale sur le vieillissement pour 2002 fait état de la participation des personnes âgées. En voici quelques extraits :

« L'instauration d'une société pour tous les âges suppose que les personnes âgées aient la possibilité de continuer à participer à la vie de la société. Il faut donc, pour atteindre cet objectif, supprimer toute source d'exclusion ou de discrimination à leur encontre. La contribution des personnes âgées à la vie sociale et économique déborde largement du cadre de leurs seules activités économiques. Elles jouent souvent un rôle capital au sein de la famille et de la communauté, et remplissent de nombreuses tâches dont l'importance est difficile à évaluer en termes économiques : soins

dispensés à des membres de la famille, activités de subsistance, travaux ménagers et bénévolat pour le compte de la communauté. De plus, elles contribuent par toutes ces activités à préparer la nouvelle génération de travailleurs. Il convient donc de redéfinir la notion de « productivité » sociale de manière à prendre en compte la contribution apportée par les personnes de tous âges, notamment les femmes, sous forme d'activités non rémunérées. ».

En Belgique, les résidents de la maison de repos **LA CHARMILLE (Fiche 8)** participent à la vie politique et sociale du village. De plus il y a un comité de participation dans lequel on retrouve les résidents et leur famille. Il existe par ailleurs certaines communes qui possèdent en leur sein des Comités Consultatifs du Troisième Age.

En Belgique, le concept **CANTOU (FRB p.131 ou Fiche 53)** (lieux de vie communautaire - notamment maison à Tihange/Belgique) s'inspire de trois principes : la participation des usagers à la vie communautaire ; la participation responsable des entourages à la prise en charge de besoins du groupe ; la participation responsable du personnel à la prise en charge des personnes accueillies.

En France, en 1989, le maire d'une commune bretonne, s'inspirant d'une institution traditionnelle en Afrique, a mis en place un **CONSEIL DES ANCIENS (Fiche 79)**. Il s'agit de personnes élues, âgées de 61 à 82 ans, qui sont chargées de donner leur avis sur tous les sujets traités au conseil municipal. Depuis lors, plusieurs autres villes ont initié des structures semblables. Pour beaucoup, l'enjeu de l'expérience est d'ouvrir de nouveaux espaces de participation et de favoriser la citoyenneté et la démocratie. A la Roche sur Yon, on ajoute qu'on « *cherche surtout à ce que les retraités restent actifs dans une ville où 17% de la population a plus de soixante ans* ».

→ VERS UNE DEFINITION THEORIQUE DU LIEN SOCIAL

Nous commencerons par passer en revue les quelques éléments de définition apparus dans nos entretiens avec le groupe Baudouin. Ensuite, nous les confronterons aux théories diverses actuelles sur le lien social.

Tout d'abord, nous voyons dans les propos des travailleurs du groupe TERRE une constante : le souhait de **maintenir le lien compris comme une relation (signifiante)**,

c'est-à-dire le contact avec les proches et les « moins proches » : L. veut « *garder le contact avec des personnes pour faire profiter de son expérience chez TERRE* » ; Th. voudrait « *faire des lectures aux enfants qui sont seuls dans les hôpitaux* » ; F. sera « *bénévole* » ; J.L. propose « *simplement être avec les gens âgés, prendre du temps avec la vie qui passe et donner du sens à ce que chaque personne fait* » ; etc.

L'histoire (voir ci-dessous) de D. qui allait manger des frites avec ses copains après le boulot et à qui sa femme a demandé de choisir entre les copains et la famille (voir chapitre sur les contraintes extérieures liées à la famille) illustre **combien le lien social est lié au temps et dès lors à la notion de choix personnel**. Ici, D. devait choisir entre donner son temps au lien social via le travail ou au lien social via la famille.

Comme nous l'explicitons dans le chapitre sur la santé, le lien social pour le groupe Baudouin est mis en concurrence avec la notion de dépendance : **la dépendance détruit le lien**. « *Je ne veux ennuyer personne. Ce qui compte, c'est une relation affective avec les gens qui m'entourent et pas de devenir une obligation et d'avoir besoin d'un soutien de personnes auxquelles je réserve un contact affectif* ». S'il faut dépendre physiquement de certaines personnes, cela doit se passer en dehors du cercle affectif, du lien social.

Enfin, deux histoires assez intéressantes sur la perte de lien social à TERRE et dans une cité sociale nous ont paru très intéressantes. Nous les citons ici pour y revenir après un détour théorique sur la définition du lien social.

- ✓ A TERRE, Cl. Explique : « *Avant, on rigolait, c'est-à-dire qu'on faisait des heures, puis on allait manger un paquet de frites avec D. Maintenant, on voit moins D., il y a très longtemps qu'on ne l'a pas vu. Avant, on s'arrangeait. Maintenant, c'est « toi, tu fais ci, tu fais ça. (...) Maintenant, les jeunes qui arrivent chez TERRE, il ne faut pas leur demander plus. Ils ne veulent pas faire d'heures, ils viennent seulement pour leur pognon* ».
- ✓ J.L. parle de la cité sociale où il habite : « *Maintenant, on reste chez soi, chacun pour soi, je le vois bien. J'habite dans une cité. Il y a 10 ans, on jouait devant, avec les vieux, les jeunes, tout le monde jouait à des jeux, je vais dire de société. Maintenant, à 4 heures, il n'y a plus personne dans la rue et je suis comme un pauvre malheureux : je ne vois plus personne* ».

De manière plus théorique, nous avons relevé **deux types d'approches** :

- a) Celle qui, plus ancienne historiquement, envisage le lien surtout de manière interpersonnelle, insistant surtout sur les notions de don et de réciprocité.
- b) Celle, plus récente, en rapport avec le concept de médiation, qui tente une approche à deux niveaux : individuel et collectif. Une typologie du lien de type collectif en découle également.

a) lien social et réciprocité

Une toute première définition, celle à laquelle se réfère la plupart des auteurs qui traitent du lien social, est celle de **Mauss en 1926** :

Dans son essai sur le don, Mauss³¹ définit rigoureusement **le lien du don et de l'échange** « *par la triple obligation de donner, de recevoir et de rendre* ». Il montre ainsi que, par cette triple obligation, « *il se noue des rapports étroits entre donateurs et bénéficiaires et l'importance des relations de réciprocité, de don et de contre-don dans le maintien du lien social. S'il n'y a pas d'échange, le groupe se désagrège* ». Selon lui, « donner » et « recevoir » sont du côté de l'échange ; seul « rendre » est du côté du lien social³².

Cette approche nous semble intéressante parce que :

- ✓ Elle fonde le lien social sur **la notion de réciprocité**, ce qui, pour toute personne qui avance en âge, se traduit de manière onthologique par **un lien intergénérationnel** : « *la démarche de réciprocité traverse comme une exigence les relations humaines; « c'est à mon tour de rendre », « mes parents ont fait ce qu'ils avaient à faire, à moi maintenant de les aider »; et nous ne sommes pas loin dans l'analyse des systèmes d'entraide et des réseaux socio-familiaux, du "Potlach" cher aux ethnologues*³³».
- ✓ Contrairement aux dires des travailleurs du groupe TERRE, mais en lien avec d'autres pensées (voir chapitre sur la santé), la dépendance serait positive

³¹ Mauss, M. Oeuvres, Tome 2 - Paris, éd. De minuit, 1968, 739 pages.

³² Remarquons que Mauss, en 1926, fait déjà figure de précurseur de la pensée systémique où, au-delà du simple échange, ce qui importe, c'est la boucle de rétro-action, celle qui transforme la communication ou l'action.

³³ Ph. Pitaud , « Les solidarités intergénérationnelles comme fondement du lien social », http://www.geronto.org/fr/cscsrenecassin/bienvieillir/octobre1999/lien_social.htm

puisqu'elle serait à la source de la solidarité. **La véritable dépendance permet donc la véritable réciprocité** (donner - recevoir - rendre). S'il n'y a plus nécessité de l'échange, le groupe se désagrège.

- ✓ **Le don est au centre du lien social et de la nature des biens à échanger.** A. Caillé³⁴, ayant de par sa profession de sociologue et d'économiste un regard double, analyse la spécificité du don dans l'échange de biens. « *Nous entendons par don toute prestation de bien ou de service effectuée sans garantie de retour en vue d'instaurer, de nourrir, de reproduire le rapport social. Cette définition a quelques inconvénients, mais elle permet néanmoins de découvrir l'existence d'un mode de circulation des biens et des services qui n'est quasiment jamais pris en compte par les économistes ou par les sociologues. Lorsque les économistes réfléchissent sur la nature des biens, depuis Aristote, ils distinguent deux valeurs : la valeur d'usage et la valeur d'échange. Les personnes désirent des biens, expliquent-ils, parce qu'ils ont une utilité (valeur instrumentale) ou parce qu'ils sont susceptibles de rapporter de l'argent en cas de vente. Notre définition du don indique que ces biens ont au moins une troisième valeur qu'on pourrait appeler valeur de lien : ils servent à créer du lien social. Il existe donc un troisième mode de circulation des biens, régi par la logique du don et symbolisant un lien social. Dans le rapport de don, le lien importe plus que le bien.* » Ce type de réflexion s'apparente à celle de R. Petrella quand il nous rappelle que l'économie³⁵ a comme finalité profonde la communication entre les hommes.

Dès lors, l'absence de don ou de réciprocité serait à l'origine de la perte de lien social, notamment entre jeunes et vieux.

Mais alors, qu'aurait, selon la définition de MAUSS, à « rendre » la personne vieillissante ?

Elle a à « rendre » sa vieillesse

« *Il ne sert à rien de nier la vieillesse, de chercher à grignoter une ou deux années. Il faut laisser les vieux remplir leur rôle. Leur rôle qui est de rappeler la limite à l'autre bout de la vie. Le vieux est là, avec sa vieillesse, son existence de plus en plus indicible.*

³⁴ « Sciences Sociales et lien social », Alain CAILLÉ, Article paru dans *Correspondances* bulletin scientifique de l'IRMC.

<http://www.irmcmaghreb.org/corres/textes/caille.htm>

³⁵ L'économie n'est pas à comprendre ici comme système économique, mais comme modalité pour échanger des biens.

Lui même d'ailleurs ne tient pratiquement aucun discours sur son histoire, sur son vieillissement « c'est ainsi » au mieux « je suis vieux ». Il ne dit pas « j'ai été », il ne dit pas « je reste ». Il dit (comme chacun de nous) « je suis ».

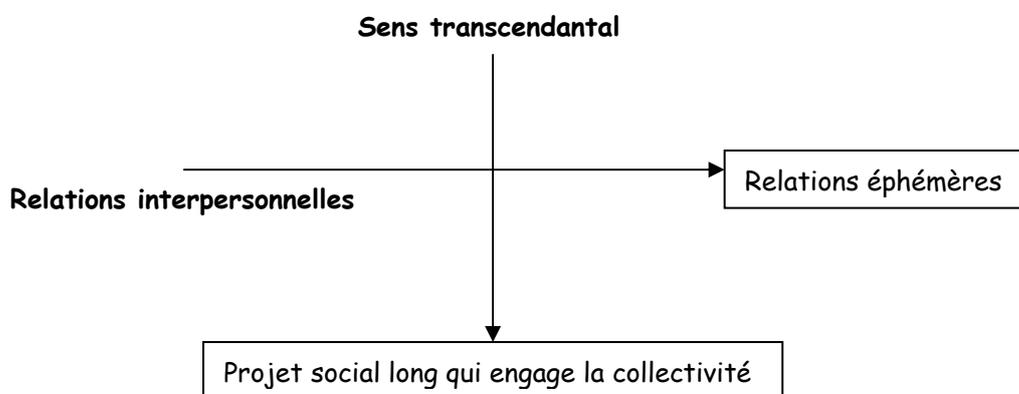
Il rappelle à chacun son inscription dans le temps et l'impératif de retrouver cette dimension de la temporalité. Le vieux dit simplement « j'existe » et rappelle au jeune que l'existence déborde de ce cadre où il s'est installé où l'on est « à jamais jeune, beau et dynamique³⁶».

L. Mias pose encore le constat que, si la perte de lien social est de plus en plus criante, c'est parce que nous prenons tous l'habitude de « recevoir » sans « rendre » : il y a échange, mais plus lien social.

b) lien social et médiation culturelle

J. Caune, quant à lui, aborde la question de la construction du lien social via la médiation culturelle³⁷ :

Deux éléments de définition nous semblent avoir ici toute leur pertinence :



PRIMO : le lien social ne peut se contenter de forger des liens éphémères (type horizontal - de nature interpersonnelle), mais doit aussi participer à la production d'un sens qui engage la collectivité (type vertical - de nature transcendantale).

³⁶ Lucien Mias, Le lien social et la vieillesse », 1995, <http://multimania.com/papidoc/532travailiensocial.htm>

³⁷ J. Caune, Professeur à l'Université de Stendhal à Grenoble - « La médiation culturelle : une construction du lien social » site http://www.u-grenoble3.fr/les_enjeux/n1/caune/caune.pdf

SECUNDO : l'idée que le lien social est un **analyseur de la crise sociale** parce qu'il en est, en partie, une **composante de la déstructuration sociale** par le détournement de ce qui, dans le lien social, donnait un sens à la société : la face collective.

« Si aujourd'hui, le thème du lien social devient l'analyseur de la crise, n'est-ce pas parce que sa nature fait intervenir l'ensemble des facteurs qui donnent un sens à une société³⁸ ? La société moderne n'a eu de cesse de remplacer les liens communautaires par des liens idéologiques, politiques et culturels. »

Si l'on pose cette grille de lecture sur **la vieillesse et le lien social**, il nous semble que, ce qui apparaît intéressant, c'est de concevoir non seulement les liens sociaux qui engagent chaque personne vieillissante qui doit « rendre » sa vieillesse (Mauss), mais aussi de se dire que la vieillesse, comme entité collective, donne cette vision à long terme de la vie qui s'organise et peut dès lors **apporter une dimension de transcendance dans notre quotidien éphémère**.

c) Typologie du lien social

Finalement, nous avons trouvé une **typologie du lien social** reprise par quelques auteurs, mais sans grand éclairage sur cette typologie. Aucune société ne se situe purement dans aucun type, mais cela peut éclairer sur le type de société, de pouvoir utilisé, de lien social instauré.

1. **Le lien « imaginaire »** (lacunes, distorsion, falsification) inséparable d'actes de **possession et de vengeance** (dévoration, inceste, meurtre des proches) ;
2. **Le lien « réel »** (complété, pesé, mesuré) qui va de pair avec la **recherche de réciprocité** dans les relations et s'accompagne d'une permanente demande de justice ;
3. **Le lien « symbolique »** qui unit et distingue tous les humains, **accepte la part d'inconnu** qui réside en tous, et induit les conduites généreuses ou fraternelles.

³⁸ Nous pensons que l'auteur entend par là une « construction sociale » avec ses idéologies, ses politiques, ses cultures.

e) Une conclusion théorique

Sans prétendre avoir fait le tour de la question, nous pensons qu'il existe déjà quelques jalons de réflexion sur ce qui instaure le lien social.

Des deux approches théoriques ci-dessus, nous retiendrons ceci :

- a) Le lien social a avoir avec l'échange, la réciprocité, la valeur de don qui n'est ni valeur d'échange ni valeur d'usage d'un bien, les relations interpersonnelles (signifiantes), la transcendance. (= le lien réel)
- b) Le lien social se construit dans les interstices qui se glissent au delà des contours nets, précis, rationnels, visibles de la vie des individus et des collectivités. Le lien social se niche dans le symbolique, dans la transcendance, dans l'indicible. (= le lien imaginaire ou symbolique)
- c) Le lien social peut se concevoir dans l'éphémère des relations interindividuelles ou dans le long terme au niveau d'un société. (= lien réel, imaginaire ou symbolique)

Ceci pose la première question cruciale de savoir comment une volonté structurée, qu'elle soit individuelle ou collective, pourrait-elle agir sur ce qui est symbolique, transcendant donc intangible, impalpable, non objectivable³⁹ ?

Nous n'avons pas de réponse totale à ce stade, mais il nous semble malgré tout intéressant de repartir vers la parole des travailleurs de TERRE qui, au moins à deux reprises, ont illustré les éléments de définition du lien social.

- ✓ Rappelons ce D. avec qui « ils » allaient manger des frites après le boulot. Cette histoire, attachée pour les travailleurs de TERRE à une perte de lien social, est éclairante. Le lien social s'établissait en dehors de la structure TERRE, volontairement, informellement, sur base de deux activités hautement symboliques culturellement : manger (des frites) et le langage (papoter, rigoler).
- ✓ J.L. nous a parlé de la perte de lien social dans sa cité sociale où les gens - jeunes et vieux - jouaient dehors. A nouveau, cela se passe « dehors », c'est-à-dire dans

³⁹ Nous pensons ici aussi aux « institutions » de la transcendance que sont les religions. Religion signifie étymologiquement « re-lie », relier les hommes entre eux et relier les hommes à la transcendance (Dieu). Dès lors, comme l'annonce une célèbre émission de télévision sur RTBF en reprenant les paroles d'A. Malraux « *La tâche du prochain millénaire sera de réintégrer les dieux* », on peut aussi comprendre ceci comme étant la tâche de réintégrer une dimension symbolico-sociale porteuse de lien social.

un lieu sans structure fixe : il ne s'agissait ni du club des jeunes ni d'une maison de quartier, non, c'était « dehors ». Qu'y faisait-on ? On jouait à des jeux de société, activité par excellence inutile, futile mais hautement symbolique : stratégie des alliances, partenaires/opposants, etc. On y joue au jeu de la vie.

Quels « conseils » dès lors pourrions-nous donner pour promouvoir le lien social ? Celui de soutenir, permettre, favoriser ce type de rencontre informelle, en dehors de toute institution cadrée, pour y permettre l'accomplissement de choses futiles, symboliques, imaginaires, irrationnelles, transcendantes... et pas seulement sur les lieux du travail, en famille et dans les structures éducatives.

Et concrètement ?

On part du postulat que la plupart d'entre nous avons une capacité spontanée à créer du lien. Et ce n'est rien d'autre que le réflexe conditionné du nouveau-né qui sourit à sa mère pour créer de la communication (tandis que la brave mère veut se persuader qu'il lui sourit véritablement). Alors, plutôt que de proposer d'organiser des structures « hors » de la vie, structures dédiées à la création de lien social, il nous semblerait plus adéquat de permettre aux structures actuelles - publiques ou privées - de fonctionner de manière à ce que ce lien social ne soit pas/plus systématiquement coupé.

Exemples : souvenez-vous, lorsque vous étiez très jeune, de ces conducteurs de bus à la campagne, qui s'arrêtaient pendant quelques minutes pour parler à quelqu'un sans que cela dérange les usagers... Souvenez-vous de ces conducteurs d'origine étrangère qui rouvraient leur porte, une fois l'autobus ayant fait mine de démarrer, pour laisser monter une mère de famille avec poussette, une personne âgée à bout de souffle ou un retardataire... Souvenez-vous du temps où les facteurs faisaient halte chez les habitants pour discuter quelques minutes en prenant « une petite goutte »...

Mais tout cela n'est pas rentable, ne relève pas d'un management efficace en terme de production de biens et services. C'est ce que l'on nous a dit et c'est ce que nous avons intégré dans notre manière de vivre au quotidien (et pas seulement dans les entreprises).

Ce discours ne se veut ni révolutionnaire ni passéiste. Il est le constat d'un type de fonctionnement collectif. La proposition est donc de ne pas créer des instances nouvelles qui seraient des « lieux de lien social » en dehors de la vie quotidienne, mais d'être attentif à tous les modes de fonctionnement quotidien qui peuvent permettre à ces liens de pouvoir se (re)nouer.

Enfin, si les pouvoirs publics le souhaitent, on peut leur conseiller, pour faire plaisir à D. et son groupe de copains (mais peut-être pas à sa femme), de diminuer les impôts des « fritkots » ; pour faire plaisir à J.L., de réaliser des aménagements conviviaux dans sa cité sociale, aménagements permettant aux gens de développer leur sens de la créativité, du symbolique, sans que tout soit déjà prédéterminé d'avance⁴⁰.

Se pose ensuite la seconde question : quelles sont les nouvelles formes de lien social au sens de systèmes de réciprocité, de transcendance, de symbolique qui se développent aujourd'hui dans notre société sur le long terme ?

Quelles pistes de réponse se dégagent d'expériences innovantes...

De nouvelles formes de solidarité semblent également se faire jour (voir à ce propos le chapitre sur la cohabitation intergénérationnelle et l'évolution de ce concept).

C'est peut-être également via l'analyse de ces nouvelles formes de lien que l'on pourra enrichir les définitions opérationnelles actuelles.

Le **volume IV** de ce rapport « Synthèse lien social - habitat - travail » présente une continuation de cette réflexion sur le lien social.

EXPERIENCES HABITAT

Si nous prenons le parti de nous baser sur les définitions ci-dessus, il est clair qu'aucune activité, aucun lieu n'est porteur en soi de lien social : ni le travail, ni le logement, ni la famille, ni l'école. Rappelons pour mémoire l'intitulé du colloque européen sur le logement qui s'est déroulé à Liège en septembre 2001 : « Le logement, outil de cohésion sociale ». Le logement y est dès lors considéré comme un « outil » parmi d'autres.

Il nous semble que la grande « mauvaise » expérience de ces dernières décennies, a été de croire que le travail était quasiment **le seul** vecteur de lien social. Il est sans doute, pour tous les travailleurs, un espace où, durant 8 heures par jour, des liens sociaux peuvent se tisser. C'est ce que disait Z. du groupe Baudouin : « *Les liens peuvent démarrer d'un travail et cela se transforme en amitié. (...) le travail, c'est une activité sociale, mais il y a d'autres activités sociales quand on ne travaille pas qui*

⁴⁰ A titre personnel et en toute honnêteté, croisez-vous et discutez-vous plus souvent avec les gens dans les beaux parcs publics ou sur les parkings en garant votre voiture, en allant faire vos courses le vendredi soir à la grande surface du coin ? Vos enfants - si vous en avez - jouent-ils plus longtemps avec le petit chien qui marche et aboie quand on frappe dans les mains ou avec des blocs en bois permettant d'imaginer toutes sortes de constructions ?

peuvent apporter autant qu'en activité de travail strict». Donc tout autre lieu, toute autre activité ou non-activité peuvent être tout aussi vecteurs de lien social si on y met les moyens. Rappelons, pour exemple, le cas de ces personnes qui font de la télévision, objet qui, par définition est dit à la base de ruptures de liens sociaux entre les individus⁴¹ :

En France, la **MAISON DE RETRAITE DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL (Fiche 35)** utilise la télévision pour favoriser l'expression, la communication et les relations entre les résidents. Son utilisation permet de retisser des liens entre eux.

Au départ il s'agissait d'un journal télévisé, ensuite est née l'émission « *Aujourd'hui je reçois* » où un résident invite deux ou trois autres et où, ensemble, ils se présentent, évoquent des souvenirs et discutent d'un thème. L'émission est diffusée dans le salon, dans les chambres et des cassettes sont disponibles pour les familles.

Le témoignage d'un résident illustre bien l'apport de l'utilisation de ce média : « *Il y a des gens que je ne connaissais absolument pas. Ces émissions m'ont permis de faire connaissance et de rencontrer des gens intéressants que j'ai revus après* ».

En Belgique, à Etterbeek (**Fiche 10**), la **CITÉ JOUËT REY** a été rénovée grâce à une collaboration entre les pouvoirs publics et le secteur associatif. Trois associations se partagent les 32 maisonnettes : les Trois Pommiers qui accueille des personnes fragilisées (mères célibataires, ...) ; le Jardin du Béguinage qui mène une opération de maintien à domicile de personnes âgées dans un habitat groupé participatif ; Artémis qui développe son activité d'hospitalisation à domicile à l'attention de patients atteints de maladies graves comme le sida. Un des objectifs de cette expérience est de créer des liens entre les différentes populations. Cet objectif pourrait être mis en parallèle avec le but premier de certaines cités qui est de développer des solidarités et d'améliorer les conditions de vie des résidents.

En Australie, l'expérience des **PAVILLONS-JARDIN (Fiche 67)** est aussi une façon de garder les liens entre familles. Il s'agit de la possibilité, pour un couple ou une personne âgée seule, de construire un petit pavillon, facilement transportable et démontable, dans le jardin de leur enfant. Ce genre de logement permet à chacun de préserver son intimité tout en menant une vie de famille composée des différentes générations.

⁴¹ Ce que l'on pourrait dire aussi de la voiture, des machines à laver versus les lavoirs publics, etc.

En France, l'organisme de logement social **HABITAT-MARSEILLE** (*Fiche 17*), pour son concept d'habitat pour personnes âgées, a fait attention à ce que les habitants participent activement à la vie sociale. Il s'agit de faire en sorte qu'il y ait des échanges entre habitants, mais aussi avec le voisinage et le quartier.

En France, les bâtiments de **LOUMET INTERGÉNÉRATION** (*Fiche 20*) regroupent un foyer pour enfants, une Maison d'Enfants, un service de jeunes majeurs, un hôtel maternel, un service enfants-familles, un foyer logements pour personnes âgées, un foyer pour jeunes travailleurs, une halte-garderie et un service de restauration. Des liens entre ces différents publics se créent à l'intérieur des structures de façon tout à fait naturelle. De plus, de nombreux contacts sont instaurés avec la population et les différentes associations de la ville.

5. Lieu de vie et expression spatiale

Cette partie sera l'occasion d'investiguer de manière plus directe la question du lieu de vie (lieu d'habitat - lieu de travail) et de découvrir, au départ de la question « *dans quel lieu serez-vous vieux* », des réflexions sur les éléments symboliques du lieu (repère, point de chute) ; l'inévitable ailleurs où l'on ira finir ses jours (parce que l'herbe du voisin y est dit-on plus verte) ; une critique des institutions pour personnes âgées.

3.1 UN LIEU DEFINI ET INVESTI

→ UN LIEU FAMILIAL

IDEES-CLES EXPRIMEES A TERRE

- ✓ Cellule familiale
- ✓ Héritage accepté ou refusé

Les travailleurs de TERRE ont abordé de nombreuses fois la question du lieu de vie (à prendre davantage au sens de « logement » que de « lieu de travail » en insistant sur la dimension familiale à rechercher, à préserver comme **une relation qui serait souvent en lien étroit avec un espace, un lieu** (mais pas toujours).

Fr. dit : « *L'espace, non, je n'ai pas de racine. Je ne suis attaché à rien. Je finirai ma vie autre part qu'en Belgique. Ce qui est important, c'est l'esprit de famille. L'amitié ne s'achète pas. Il vient pour moi, pas parce que je donne. C'est cela la famille* ».

F. explique que tout est déjà planifié : « *moi, dans ma vieillesse, je ne me vois pas partir loin de mes enfants parce que je ne saurais pas les aider comme je voudrais. Je ressens déjà cela très fort maintenant. D'un autre côté, mes enfants m'ont dit eux-mêmes qu'il y a une maison de retraite près de chez moi qui est très bien. Ils m'ont dit : « ne te tracasse pas, maman, quand tu seras vieille, on te mettra là, près de nous », parce qu'ils envisagent aussi de rester dans la maison actuelle, dans la cellule familiale, afin de ne pas s'éloigner trop l'un de l'autre. J'ai déjà ma place réservée* ».

Si cette dimension familiale est si importante, c'est surtout pour maintenir des **relations affectives**, mais aussi pour pouvoir développer une **utilité sociale** vis-à-vis des membres de sa famille.

C'est ce que dit Fr. qui parle de son beau-père logeant chez lui, « *qui rend d'énormes services, qui lui a appris beaucoup de choses de son expériences, de son métier* » ou encore A.M. par rapport à ses enfants : « *j'espère qu'on restera toujours où on est. On est bien à notre endroit et c'est bientôt payé. J'espère qu'on sera assez proches au niveau affectif, que nos enfants viendront nous dire bonjour. Je crois que c'est important pour maintenir la santé, le dynamisme. Je vois bien ma maman : elle est en super-forme. Je crois que c'est le fait qu'elle garde les enfants, mais pas trop. Elle sait vivre retirée, mais, d'un autre côté, quand j'ai besoin d'elle, je peux compter sur elle. J'espère que mes enfants pourront compter sur moi aussi* ».

Mais l'utilité sociale se pratique bien sûr dans les deux sens...

Cl. : « *on a acheté une maison tout près de mes beaux-parents et, quelque part, pour eux, c'est tellement près que c'est à côté. Je me dis quelque part que, pour eux, c'est une assurance parce qu'ils ont leur fille qui est juste à côté et, quand ils ont un coup dur, elle est là pour donner un coup de main* ».

Ils nous font encore part de leur **sentiment de fragilité** de cette cellule familiale : difficulté à la maintenir ou l'impossibilité d'y trouver un soutien réel.

Th. Pense que « *le lieu et l'espace, cela a à voir beaucoup car la cellule familiale, c'est beau et fort, mais tellement fragile. Je me rends bien compte qu'il suffit de peu de chose pour qu'elle éclate* ».

M., elle, n'attend pas grand-chose d'une proximité familiale (elle pense d'ailleurs retourner dans son pays d'origine quand elle sera à la retraite) : « *quand je partirai, je laisserai toute ma famille ici. L'aide proche, tu ne l'as pas tu sais...* »

EXPERIENCES HABITAT

Ce qui est intéressant à constater, quand on regarde des expériences innovantes en matière d'habitat pour personnes âgées, c'est que plusieurs projets visent, in fine, à proposer aux personnes vieillissantes une solution où une pseudo-cellule familiale pourrait se (re)construire.

En Belgique, nous songeons à l'expérience de l'**HABITAT KANGOUROU (Fiche 59)** de l'association « Dar al Amal », où une personne âgée vit avec une famille d'origine étrangère. Le lieu favorise la relation familiale et on observe, que, comme dans une relation familiale naturelle, l'affectif et l'utilité sociale se créent grâce à cette proximité. La mère de famille explique *« la personne précédente s'est beaucoup occupée de mes enfants quand ils étaient tous petits. Elle les gardait lorsque j'allais faire des courses ou rechercher les grands à l'école. Elle était devenue une grand-mère pour les enfants. Elle montait pour boire le thé ou pour faire les devoirs avec les enfants. »* et, puisque le lien se crée dans la réciprocité : *« quand je croisais les voisins en rue, il y en avait parfois qui disaient qu'ils avaient vu Madame se promener tard le soir. Quand je suis rentrée, je lui ai dit qu'elle ne devait plus faire ça parce que ça pouvait être dangereux de se promener seule dans le quartier le soir ».*

En Belgique, dans la même optique, la Province de Namur (**Fiche 54**) a mis en place un système de **FAMILLES D'ACCUEIL**. La formule consiste à intégrer une personne âgée dans une famille d'accueil. Un contrat est signé entre les deux parties et une indemnité est versée à la famille d'accueil.

En Italie, l'association Egidio Bullesi a monté un **VILLAGE-FAMILLE EUROPEEN (Fiche 15)**. La condition préalable est de restituer la personne âgée à son milieu existentiel, c'est-à-dire la famille, ou à des structures qui en reproduisent la chaleur et l'ambiance, grâce à la présence dans une même macrostructure domiciliaire de jeunes et de personnes âgées. Le projet, qui favorise l'autogestion, comprend trois parties : les logements conçus pour accueillir des couples, familles ou personnes âgées seules; un centre agricole qui permet d'échanger les savoirs entre personnes âgées et jeunes et un parc-forêt.

En Espagne, plusieurs **UNIVERSITÉS (Fiche 19)** font la promotion du logement des étudiants universitaires chez les personnes âgées. Cette initiative permet d'aider les personnes âgées à rester indépendantes dans leur milieu de vie habituel grâce à l'appui que peuvent leur apporter leurs jeunes locataires et créer ainsi une solidarité entre générations.

Le fait d'habiter un autre endroit que celui où habite sa famille est difficilement acceptable dans certaines traditions, parfois même il n'existe pas d'hospice. Ce sont une des conclusions émises par le Droit des Etablissements sanitaires et sociaux

français⁴². Par exemple, dans les traditions confucéenne au Japon et musulmane c'est un devoir pour les fils aînés de prendre soin de leurs parents. Au Mexique les personnes âgées meurent « à la maison » au sein de leur famille, même si elles sont handicapées ou dépendantes.

→ UN LIEU-REPERE

IDEES-CLES EXPRIMEES A TERRE

- ✓ racines
- ✓ relations - contacts - point de chute
- ✓ « ma place réservée »
- ✓ proche du cadre de vie chez moi aujourd'hui

A TERRE, les personnes du groupe Baudouin ont évoqué une série d'éléments montrant que, pour elles, le logement en tant que lieu de vie, devra être un lieu repère : un **repère de vie** (« mes racines sont là où j'ai grandi » « repère de mon existence ») ; un **repère affectif** (« proche des personnes avec lesquelles je suis lié(e) affectivement comme les enfants ») ; un **repère spatial** (« cadre de vie proche de celui que j'ai toujours connu »)

Th. : « Je crois que le lien est très important, les racines, là où on est, là où on grandit. C'est très important de pouvoir s'y retrouver et cela aide à renforcer tous les liens. Je crois que cela ne me dérange pas de partir pour laisser la maison qui est très grande à mes enfants. (...) Je sais que les enfants ont tellement d'atomes crochus avec l'endroit. Elle peut être investie par les enfants ».

Cl. : « Je pense que l'espace est important, au sens où c'est un repère de l'existence pour moi. Si on change, je suis désorienté et je vis mal les situations ».

F. : « c'est un point de chute. Tu as aménagé la maison pour ton fils, pour ses demandes et, pour lui, c'est un plaisir de venir ».

F. : « Ma future maison de retraite a un cadre de vie qui paraît agréable de l'extérieur. C'est aménagé. Il y a des jardins. C'est fort proche du cadre de vie que je connais chez moi. Il y a des espaces verts, c'est assez moderne. Ça ne fait pas mourir ».

⁴² <http://www.hospidoc.com/articles/A192.html>

Face à ces divers éléments, nous ne pouvons nous empêcher de penser à certaines politiques, fondées sur la rationalité d'usage des logements qui favorisent le déménagement des personnes âgées - par exemple dans les cités sociales - parce que l'espace utilisé est jugé trop important pour leurs besoins « objectifs ». Le besoin du lieu « repère » n'est pas un besoin « objectif » ni facilement « objectivable » parce que le repère recherché peut être de nature multiple et diffère évidemment d'un individu à l'autre comme le montre les exemples ci-dessus. De plus, le lieu-repère n'est pas forcément attaché ni à un logement défini, ni à un quartier déterminé.

EXPERIENCES HABITAT

En Belgique, l'exode rural a entraîné la fermeture des commerces du village de Jamagne. Trente-sept personnes plus âgées souhaitaient continuer à vivre au village, mais dans de bonnes conditions. L'IMP Centre Mutien-Marie (*Fiche 28*) a mis en place un **CENTRE DE JOUR LE POULY**. C'est un centre de jour ouvert à une vingtaine de jeunes adultes handicapés mentaux modérés et sévères (garçons, filles) à partir de 18ans. Sa présence permet aux personnes âgées de conserver leurs « repères » en habitant dans ce village.

L'IMP développe diverses activités variées, visant à développer l'autonomie, la motricité, la connaissance et l'intégration dans le village, tout en valorisant les compétences propres des personnes : activités de la vie courante (jardinage, cuisine, artisanat, expression verbale et écrite), activités intergénérationnelles au service du village (gestion d'une épicerie, service de livraison à domicile, rédaction d'un journal commun avec les personnes âgées du village et l'école, fêtes avec les aînés, ...), voyage avec les parents, séjours de vacances à l'étranger. Encadrement éducatif, social, psychologique et paramédical. La camionnette du Pouly sert parfois à dépanner les personnes âgées en ramenant des marchandises.

En Angleterre, en Belgique et dans le monde entier, les **MAISONS « ABBEYFIELD »** (*FRB p. 159*) se sont développées. Sur base d'un concept anglais (datant des années '40), s'est développée une vie communautaire pour les personnes âgées, vie qui tente d'allier au mieux souhait de vie collective et de vie privée. Quelques points originaux :

- ✓ un lieu doit être « repère » (quartier - rue - maison) qui colle à l'habitat de toujours, ne faisant pas figure de « maison de repos » ;

- ✓ un nombre d'habitants proche du groupe familial : 8 à 15 personnes ;
- ✓ avec la présence - si le Conseil des Habitants le souhaite - d'une « maîtresse de maison », comme dans une vraie maison (et pas d'une « assistante sociale ») qui supplée aux tâches les plus lourdes uniquement en journée.

En Belgique, l'expérience déjà citée de l'**HABITAT KANGOUROU (Fiche 59)** tente aussi de permettre à la personne âgée de pouvoir conserver ses repères : elle habite dans sa maison (au rez-de-chaussée), sa rue, son quartier ; habitat où on réintroduit le repère d'une vie familiale avec ses systèmes d'aide et de contrôle.

→ UN LIEU A PROXIMITE

IDEES CLES EXPRIMEES A TERRE

- ✓ à investir
- ✓ proximité physique et/ou affective
- ✓ « près de nous » tes enfants
- ✓ choix d'un endroit déterminé en lien avec choix de vie d'alors

Deux formes de proximité sont énoncées par les travailleurs de TERRE : **la proximité affective** et **la proximité avec les nouveaux choix de vie**. Ce second élément, assez original, tendrait à **subordonner le choix d'un lieu de vie au choix de vie en général**. C'est ce que nous faisons tous, lors de notre vie dite active, mais il est très intéressant de souligner que l'idéal est que cela reste aussi valable pour les personnes vieillissantes.

A.M : « J'espère rester toujours là où on est. On est bien à notre endroit. J'espère qu'on sera assez proches d'un niveau affectif, que nos enfants viendront nous dire bonjour ».

Cl. « Plus âgé, je me vois dans un endroit déterminé par rapport à la vie que j'ai envie de mener, pas spécialement le même endroit qu'aujourd'hui »

EXPERIENCES HABITAT

La notion de « vivre à proximité de là où se déroule la vie » est, pour bon nombre de personnes âgées surtout peu dépendantes, un critère de localisation de

l'habitat. Dans une étude sur « le sentiment d'insécurité des personnes âgées dans les traversées d'agglomération⁴³ », nous étions arrivés au constat que les personnes âgées vivant en milieu rural et quel que soit le degré objectif de risques qu'elles prennent en sortant de chez elles, avaient davantage tendance que les personnes âgées en milieu urbain à rester chez elles. En milieu urbain, la proximité des services, des lieux de loisirs, des lieux de rencontres sont autant d'incitants pour sortir de chez soi. Ce qui permettait aux personnes âgées de conserver longtemps ce sentiment de proximité dépendait par ailleurs de la détention d'une voiture.

En Belgique, lorsque nous avons visité l'expérience de **L'ANTENNE D'ANDROMÈDE (FRB p. 141)**, nous avons noté le souci des responsables de permettre aux personnes âgées de rester à proximité des lieux de vie : logements situés en centre-ville (cité sociale) à proximité de services et de transports en commun ; avec des facilités d'accès aménagés selon les besoins de chacun, à proximité de la maison de retraite avec laquelle les personnes âgées entretiennent des liens si elles le souhaitent.

En France, il en va de même en ce qui concerne la Maison d'Accueil Rural pour Personnes Agées La « **MAISON DU GUÉ** » (**Fiche 23**) qui accueille des retraités en perte d'autonomie. Elle veut être un lieu de vie ouvert sur l'extérieur et profiter des services de proximité (commerçants, coiffeurs, ...).

En Italie, dans le **CENTRE HISTORIQUE DE BRESCIA (Fiche 62)**, face au refus des personnes âgées du centre historique d'être transférées dans des quartiers périphériques, la commune a dû s'adapter. Elle a réhabilité un ancien couvent en centre social et en cantine. On peut y passer la journée, manger, se laver, être soigné. Des services sont offerts comme les repas à domicile, la blanchisserie, ...On y donne aussi des cours d'alimentation et de gymnastique ainsi que des activités de loisir. Ce centre permet aux personnes âgées d'améliorer leurs conditions de vie tout en restant vivre dans le lieu qu'elles aiment.

⁴³ op. cit.

3.2 UN AILLEURS INDEFINI OU QUI FAIT REVER

IDEES-CLES EXPRIMEES A TERRE

- ✓ Lieu sans importance, la proximité est affective
- ✓ agréable de l'extérieur, jardins, espaces verts, moderne
- ✓ voyager
- ✓ retourner au pays
- ✓ déménager dans un pays du Sud
- ✓ partir avec des garanties (financières - moral - lien)

Z. : « j'aimerais bien réaliser mes rêves plus tard (...) voyager ». « Toute ma famille vit en Grèce, toute ma famille vit en Grèce. J'ai grandi avec cela, mais j'ai un lien affectif énorme avec eux. (...) Le lieu pour moi n'a pas d'importance, mais la famille et les amis proches. Ce sont les personnes qui comptent ».

M. est arrivée à l'âge de 10 ans en Belgique : « je compte partir au Portugal, retourner au Portugal où je retourne chaque année en vacances. (...) Au Portugal, je pourrai accueillir des enfants en difficultés ou des enfants abandonnés ou des enfants handicapés ».

J.L. : « Le jour où je peux aller dans le Sud, je vais là et je reprends le travail de ma grand-mère. Elle loue des immeubles. Le jour où l'ouverture se fait, je pars, quitte à laisser les autres. Cela va faire un gros poids. La Belgique est un pays d'accueil. La mentalité est un peu la même si on me donne la possibilité de retourner avec une garantie. Je ne vais pas partir à l'aventure, c'est un risque financier et moral ».

Fr. : « L'espace, non, je n'ai pas de racines, je ne suis attaché à rien. Je finirai ma vie autre part qu'en Belgique. Ce qui est important, c'est l'esprit de famille ».

M. : « L'espace, j'en ai rien à foutre. Si demain on me dit : tu pars ? Je pars ! J'ai été 22 ans en Allemagne. J'étais militaire. D'abord avoir une bonne base, les finances et une cellule familiale sans trop de problèmes. Il ne faut pas que cela explose. Si le truc avec Bordeaux s'était mis, je serais parti. (...) Déménager, quitter la Belgique. La fin, je la vois bien dans le Sud. Il faut qu'il y ait des gens comme Baudouin, que je puisse aider ».

Hasard du groupe ou souhait d'une majorité de Belges ? Ils souhaitent retourner au pays (du Sud) ou aller s'installer dans le Sud. Bref l'inversion de la pyramide des âges vue sous cet angle n'est pas pour demain s'il faut en croire ces personnes.

Quel est le souhait sous-jacent ? Retrouver un lien familial ? Laisser derrière soi contraintes et expériences pénibles ? Prendre un nouveau départ ? Faire des rencontres nouvelles ? etc.

EXPERIENCES HABITAT

La plupart des expériences tentent de coller au plus près de la réalité des personnes vieillissantes, réalité basée sur leur vie antérieure. Et si ce que souhaitaient certaines personnes, c'était au contraire pouvoir vivre dans un ailleurs qui les fait rêver ? Une sorte de vacance perpétuelle, non seulement en terme de « fini le travail obligatoire », mais aussi, comme lorsque que nous partons en vacances : un espace ludique, de loisir, de soleil et de « sherry on the rocks ».

Aux Etats Unis, les **SUN CITIES** (*Fiche 45*), véritables villes ghettos destinées uniquement aux personnes âgées bien nanties, peuvent être comparées à des petits « Disney Land ». Pour certains adeptes de la société de consommation, elles pourraient s'apparenter à des paradis.

Le concept commence à faire des petits en Europe. Notamment en France, le village retraite de Saint Rémy (*Fiche 34*) est un village pour personnes âgées avec commerces, centre de loisirs, bibliothèque, ..., et en Belgique où un promoteur privé projette de construire un village pour seniors à Messancy (*Fiche 46*).

3.3 DES LIEUX INSTITUTIONNALISES DIFFERENTS

IDEES-CLES EXPRIMEES A TERRE

- ✓ un lieu pour y passer un temps seulement : les avant-midi
- ✓ pas de mouvoir
- ✓ solution possible si seulement on a des moyens ; sinon, en tant que charge (financière et autre), on est mis de côté
- ✓ problème des personnes âgées qui ne sortent plus de chez elles
- ✓ pas de homes où les gens sont « casés » devant la télé
- ✓ lieu avec contact humain individualisé sans « animation structurée »

Chez TERRE, les personnes du groupe Baudouin ont montré, pour la plupart, une réticence certaine vis-à-vis des lieux institutionnalisés « traditionnels » comme les

maisons de repos, exception faite de F. à qui ses enfants avaient déjà fait visiter la Maison de retraite située à côté d'eux : « *mes enfants m'ont dit eux-mêmes qu'il y a une maison de retraite près de chez moi qui est très bien. Ils m'ont dit : « ne te tracasse pas, maman, quand tu seras vieille, on te mettra là, près de nous »*, parce qu'ils envisagent aussi de rester dans la maison actuelle, dans la cellule familiale, afin de ne pas s'éloigner trop l'un de l'autre. J'ai déjà ma place réservée ».

Ses critères pour déterminer que cette maison de repos est satisfaisante sont : « *il y a un cadre de vie qui paraît agréable de l'extérieur, c'est aménagé. Il y a des jardins, c'est fort proche du cadre de vie que je connais chez moi. Il y a des espaces verts, c'est assez moderne. Ca ne fait pas mourir, quoi* ». A nouveau on retrouve comme critère déterminant le fait que cette maison a été choisie par ses enfants, ensuite qu'elle se situe **dans une double proximité : familiale et de cadre de vie connu**.

Mais, majoritairement, ils sont moins optimistes :

F. : « *par rapport aux maisons de repos, j'ai l'impression que, dans notre société, quand on dégage des moyens, tout va bien. Quand on devient une charge, on est mis de côté* ».

Fr. : « *Je suis contre les maisons de repos. Un individu qui va finir sa vie là bas, c'est moche. Riche ou pauvre, c'est la même chose : on les met devant la TV pour une raison économique : cela demande moins de personnel. Ce sont des machines à fric. Il faut essayer de garder la personne valide un maximum chez soi. (...) Il faut créer des services pour laisser les personnes chez elles, même si elle n'est qu'à demi valide. Au home, on va te mettre devant la TV et on ne va pas s'occuper de toi. Enfin, si tu vas voir une logopède, tu fais un peu de bricolage. C'est tout* ».

→ DES ALTERNATIVES

Suite à ces constats des plus déprimants, Fr. émet sa proposition déjà citée, mais tellement pleine de **réflexions quant au modèle actuel de prise en charge des personnes âgées dans certaines institutions** :

« *Je vais vous faire une proposition. On est dans un home, on coupe la TV et on met une personne avec une personne âgée, pas 4 ou 5. Cette personne, ce qu'elle fait, c'est simplement être avec les personnes individuellement. Il ne s'agit pas de faire une animation tous ensemble, non. Il s'agit d'être avec les gens et prendre du temps avec chacun ou un petit groupe car il y a ceux qui se reposent, ceux qui observent. Il ne*

s'agit pas de soigner, laver, habiller. C'est simplement être avec eux et prendre le temps avec la vie qui passe et donner du sens à ce que chaque personne fait : l'un parle du journal, l'autre se promène ».

La proposition **ne remet en cause ni le lieu ni les activités, mais le mode de communication** qui existe entre personne âgée et personnel aidant, voire aussi entre personnes âgées elles-mêmes.

EXPERIENCES HABITAT

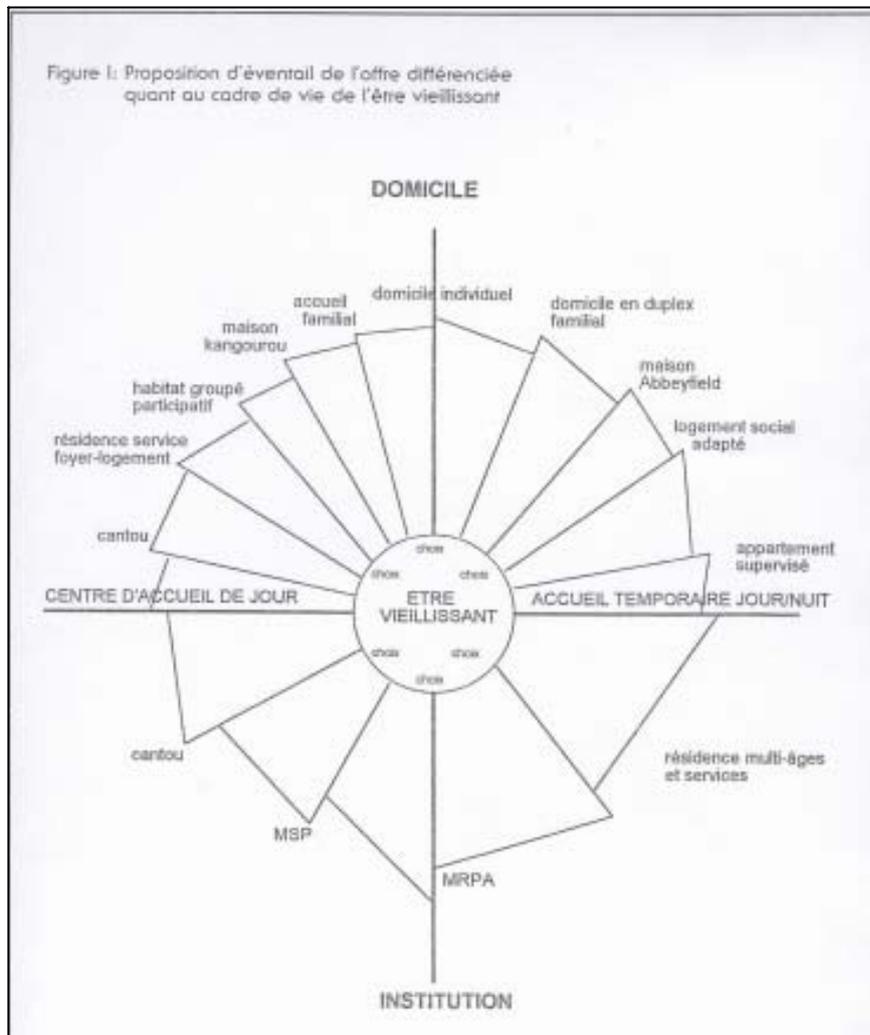
Rappelons ici l'étude financée par la FRB qui appelait de ses vœux le développement de diverses modalités de vie pour la personne vieillissante. Le schéma ci-dessous reprend l'ensemble actuel des diverses solutions « sur le marché ». On le constate, les alternatives sont partagées entre domicile et institution et entre accueil de jour uniquement et accueil plus ou moins temporaire de jour comme de nuit. La plupart des expériences qui se sont développées privilégient le maintien à domicile⁴⁴.

Signalons cependant que les solutions de vie plus collective ne sont pas les plus courantes. Cette situation est vraie dans l'ensemble des pays de l'Union européenne. *« On estime à 20% la proportion des personnes dépendantes parmi les plus de 65 ans. Seulement 10% des personnes âgées vivent en collectivité et les autres restent à leur domicile où elles sont 45% à être seules. (...) Par ailleurs, soumis à des pressions budgétaires et fiscales, les différents Etats-providence ont des difficultés à prendre en charge de nouveaux services qui supposent d'élaborer plus de formules personnalisées.⁴⁵ »*

(schéma page suivante)

⁴⁴ in « Les cahiers du gérontoforum », Alexandre Carlson, décembre 1996. ; les définitions proviennent de l'étude FRB, op. cit.

⁴⁵ « Les services sociaux entre associations, Etat et marché - l'aide aux personnes âgées », article de Marthe Nyssens, in CERESIS INFO - n°10 - janvier 2002. L'ouvrage réalisé est diffusé par les éditions La Découverte / M.A.U.S.S. / C.R.I.D.A.



Quelques définitions pour éclairer...

- ✓ **maison kangourou** : la personne âgée vit avec une famille qui n'est pas la sienne ; la personne vit au rez-de-chaussée et la famille à l'étage ; cette idée a vu le jour aux Pays-Bas et en Italie.
- ✓ **habitat groupé participatif et coopératives locatives** : logements individuels détenus comme locataires ou propriétaires dont la propriété est en tout ou en partie collective ; où des espaces communautaires sont souvent présents. Ces personnes sont généralement réunies autour de valeurs communes.

- ✓ **résidence-service ou foyer-logement** : les personnes âgées possèdent des logements totalement privés, mais ceux-ci sont situés dans une institution qui fournit certains services auxquels ces personnes font appel librement. Les locaux, équipements et services collectifs de ces résidences sont accessibles à d'autres personnes âgées de 60 ans au moins.
- ✓ **Cantou** : mot provenant du midi de la France signifiant « le coin du feu » au sens profond de famille, communication ; l'idée est ici, pour des personnes âgées démentes, de les mobiliser toute la journée par des activités utiles à la collectivité : confection de repas, etc. A défaut d'une autonomie individuelle, l'objectif est de retrouver une autonomie collective et de maintenir les liens familiaux et sociaux.
- ✓ **MSP** : Maison de Soins Psychiatriques.
- ✓ **MRPA** : terme générique (« Maison de Repos pour Personnes Agées) qui englobe les typologies suivantes : pensions, homes, maisons de repos, maisons de retraite, résidences, seniories, institutions gériatriques.
- ✓ **Résidences multi-âges et services** : basée sur la définition des résidences-services, ce type de résidence permet en plus la cohabitation de personnes d'âges différents et ayant des problèmes parfois différents (handicapés - mères seules).
- ✓ **Appartement supervisé** : quelques logements, en petits nombres, sont réservés pour des locataires âgés au rez-de-chaussée d'un immeuble (ou plus haut s'il y a un ascenseur). Ces logements disposent de parties communes et de parties privées (chambres). Aide familiale et assistante sociale viennent « aider », « superviser ».
- ✓ **Logement social adapté ou évolutif** : espace de vie qui peut être adapté en fonction des besoins de la vie « *pour faciliter au maximum l'entretien et la vie des habitants* ». Certains « domicile duplex » sont des logements évolutifs. De nombreux pays en Europe ont adopté la formule avant qu'elle ne parvienne en Belgique. Dans le concept « évolutif », il y a la notion d'une adaptabilité pendant toute la vie.
- ✓ **Maison Abbeyfield** : regroupe des petites maisons familiales (8 à 12 personnes) avec une implantation forte dans le cadre de vie habituel : maisons, rue, quartier pour se sentir chez soi. La maison ne doit pas être différente des autres maisons de la rue. La liaison entre individuel et collectif est importante. Une « maîtresse de maison » peut aider le groupe de personnes âgées.
- ✓ **Domicile familial ou accueil familial** : la personne âgée n'est pas dans un logement à part, elle est accueillie au sein d'une famille qui n'est pas la sienne. En France, il existe une allocation dépendance⁴⁶, versée à ces personnes (un peu à l'instar des

⁴⁶ En France, une « allocation dépendance » est en cours de révision pour devenir une nouvelle « allocation personnalisée à l'autonomie ». Elle concerne actuellement 135.000 personnes âgées. Le montant va être fixé également dans tous les départements, variant entre 90 et 1041 euros selon le degré de dépendance de la personne âgée. Cette allocation dépendance existe également en

allocations familiales). En Belgique, une initiative de ce type existe à Namur (OPAS⁴⁷).

- ✓ **Domicile duplex** : proche de l'habitat kangourou, il s'agit de la juxtaposition de deux appartements (l'un pour la/les personnes âgées, l'autre pour une/sa famille). Un passage est établi entre les deux appartements.

Pour éviter les redondances, nous invitons le lecteur à lire l'étude FRB pour évaluer les avantages et inconvénients de chaque type d'habitat.

→ LE TEMPS PARTIEL

Une personne du groupe TERRE imagine des formules en lieux institutionnalisés qui soient à temps partiel : « *plus tard ce sera un truc ainsi, un home ou quoi, des maisons où je peux passer des avant-midi ou des journées entières* ».

EXPERIENCES HABITAT

Dans l'émission FR3⁴⁸ « La vie en question », on évoque la possibilité de créer des Maisons de repos à temps partiel comme étant une piste de solution pour demain.

Sans que ce terme soit déjà passé dans les mœurs, citons une série d'exemples où l'accueil temporaire des handicapés et/ou des personnes vieillissantes est proposé comme solution intéressante tant pour les personnes accueillies temporairement que pour les personnes qui s'occupent d'elles la plupart du temps. Dans leur livre « *Une architecture nouvelle pour l'habitat des personnes âgées*⁴⁹ », les auteurs expliquent leur choix :

« L'accueil de nuit et de week-end, le « placement » bref, les placements de répit, les séjours climatiques, les vacances protégées sont autant d'articulations liées aux deux pôles inspirateurs du concept d'accueil temporaire : offrir à la personne âgée un

Allemagne. Cette allocation est aussi la reconnaissance d'une dimension collective des soins et services à domicile.

⁴⁷ L'Organisme Provincial d'Action Sociale de Namur verse une indemnité journalière à la famille d'accueil ou à la cellule familiale qui prend en charge la personne âgée. En 1996, cette indemnité variait entre 800 et 1000 Fb par jour. Voir aussi la [Fiche 54](#).

⁴⁸ Op. cit.

⁴⁹ Une architecture nouvelle pour l'habitat des personnes pagées, collection Pratiques gérontologiques, par R. Vercauteren, M. Predazzi et M. Loriaux, éd ERES, Ramonville saint-Agne, 2001, pp 272.

temps de remise au point et à la famille une occasion de « souffler » (« pour souffler temporairement », comme disait Alexandre Carlson, qui aimait définir l'accueil temporaire comme un « temps de reconstruction », autant pour la personne âgée que pour son aidant) ».

Plusieurs autres cas de figure y sont abordés : les accueils de nuits ou de week-end, l'accueil temps plein avec une date de sortie programmée à maximum 3 à 6 mois, des temps de vacances organisés. Trois remarques pertinentes accompagnent ces propositions :

- ◆ Le fait que, pour des **raisons d'insécurité ou de sentiment d'insécurité** (structurel, social, de santé, psychologique), des personnes vieillissantes ou handicapées souhaitent ne pas rester chez elles durant ces périodes plus anxiogènes ;
- ◆ L'idée qu'un placement avec date buttoir prédéfinie à l'arrivée **crée une autre relation** entre la personnes placée temporairement et des aidants, crée **une autre motivation** puisqu'un départ est prévu ;
- ◆ L'idée que nous avons tous besoin de « souffler », de nous « **restructurer** », aidants comme personnes âgées ou handicapées. Ces moments ne devant pas être mal vécus par les aidants qui culpabilisent du placement, ils deviennent des moments de plaisir dès lors que l'on sait que durant ce temps, la personne dont on s'occupe va « prendre du bon temps ».

De nombreux projets d'hébergement, sans être à « temps partiel », du fait de la juxtaposition d'activités au sein de cet espace hébergement, donnent davantage aux personnes l'impression qu'elles vivent dans des cycles journaliers. Des exemples de halte-garderie, d'atelier couture pour jeunes mamans, etc. peuvent être cités.

En France, l'ALPIL réalise des **HABITATS ALTERNATIFS POUR MIGRANTS AGÉS EN VA-ET VIENT (Fiche 63)**. Ces habitats sont destinés généralement aux hommes qui voyagent entre la France et le pays d'origine. Des studios sont aménagés au-dessous des habitations familiales. L'originalité de l'expérience est que ces studios sont loués en « time-sharing social », c'est-à-dire qu'un même logement est loué à plusieurs personnes selon les moments de leur présence en France. Un système de consignes permet aux habitants de mettre leurs effets personnels en sécurité lorsqu'ils sont absents. Leur courrier peut également être traité lorsqu'ils sont au pays. Le fait de louer le logement à plusieurs divise les coûts.

3.4 COHERENCE DE L'ORGANISATION SPATIALE

A TERRE, les deux lieux de travail ont une organisation spatiale différente. Ces deux lieux, de par ces différences, ne sont pas perçus par les travailleurs eux-mêmes comme générant le même type de relations interpersonnelles :

- ✓ A *Herstal*, le bâtiment est très grand (aux dimensions d'un terrain de football), le plafond est très haut, l'entrée en atelier se fait par l'extérieur, la lumière y est artificielle. Une grande salle sert de réunion et de réfectoire ; le bureau est fermé sans communication avec les ateliers de travail. Environ 220 personnes y travaillent.
- ✓ A *Fontaine-l'Evêque*, le bâtiment est beaucoup plus petit. Il y a un espace bureau ouvert sur l'atelier. Environ 70 personnes y travaillent.

Lorsque l'on discute avec les travailleurs de TERRE, il semble que le site de Fontaine-l'Evêque soit préféré à celui d'Herstal. Si le nombre différent de travailleurs est un élément explicatif de cette préférence, il n'en demeure pas moins que **l'organisation spatiale des lieux de travail est aussi un facteur déterminant dans la création du lien social.**

Concrètement, à *Herstal*, les dimensions du bâtiment concourent à une impression de froideur, ce que renforcent les hauts plafonds, les courants d'air constants. Le bureau est fermé et il n'y a pas de passage ni obligé ni possible entre ce bureau et les ateliers. Ces deux éléments jouent négativement sur les relations entre travailleurs : le côté froid et impersonnel finit par « déteindre » sur les comportements des travailleurs qui préfèrent manger leur repas sur place que de profiter de ce lieu potentiel de rencontres : la grande salle réfectoire. Par ailleurs, l'accès au bureau crée une scission (au niveau subjectif) entre « chefs » et « travailleurs ».

A *Fontaine-l'Evêque*, la disposition est tout autre : pas de lieux séparés entre travail et prise de repas ; coin bureau ouvert sur l'atelier permettant à la fois les rencontres informelles et la sensation qu'il n'y a pas de scission entre « chefs » et « travailleurs ». Les travailleurs de TERRE non seulement préfèrent ces locaux pour ces raisons d'organisation spatiale relativement objectives, mais aussi parce qu'ils disent que ce type d'agencement des lieux ressemble à l'ancienne structure TERRE, lien plus sentimental.

Si, de plus, les travailleurs de Terre imaginent que leur lieu de travail doit être aussi un lieu de vie, voire une famille (mais est-ce le rôle d'une entreprise ?), alors on pourrait se poser des questions sur des modes d'organisation de l'espace s'inspirant

de l'habitat. (ex : où sont les « salons » ou lieux de vie, de passage, de rencontre, de débat - où sont les « chambres » (lieux d'intimité, de repli sur soi, de réflexion) - comment sont les « couloirs » (passage ouverts et fermés entre les espaces) - etc.

EXPERIENCES HABITAT

Derrière les souhaits de rencontre, lien social, convivialité énoncés dans de nombreux projets d'habitat pour personnes âgées, il nous paraît particulièrement pertinent de nous interroger sur la **cohérence existant entre les finalités annoncées et l'organisation spatiale des lieux de vie**. Il s'agirait, d'une certaine manière, d'utiliser des concepts urbanistiques d'organisation des lieux extérieurs à l'organisation interne des lieux de vie (habitat-travail). Ce serait un « **urbanisme intérieur** ».

En Belgique, le **BALLOIR (Fiche 58)** est un exemple intéressant de cohérence interne : les lieux de vie des différentes catégories de personnes qui y vivent sont organisés pour avoir toujours la possibilité de fermeture ou d'ouverture (murs - cloisons - portes intérieures et dans les jardins) selon les souhaits de chacun. Les lieux de repas ou de repos sont différenciés, mais il y a moyen d'inviter quelqu'un d'un autre groupe dans son espace. Entourée d'un haut mur pour sécuriser cette population (personnes âgées - mère seules - enfants seuls), des ouvertures vers l'extérieur sont prévues architecturalement ainsi que via l'espace de vente de seconde main. La disposition des lieux permet aussi aux personnes âgées d'avoir vue sur les activités des enfants. Les mères seules, dans leur atelier de couture ont également vue sur leurs enfants qui jouent dehors.

En Belgique, le **CANTOU (FRB p.131 et Fiche 53)** permet à des personnes démentes vieillissantes de se mobiliser la journée au service de la collectivité : préparation de repas, etc. La perte d'autonomie individuelle devrait idéalement être compensée par une capacité d'autonomie collective. Mot venant du midi de la France (voir ci-dessus les typologies), CANTOUS signifie aussi actuellement Centre d'Animation Naturelle Tirées d'Occupations Utiles et Sécurisantes. C'est une expérience où la disposition architecturale est également capitale. « *L'adaptation architecturale interne adéquate est fondamentale et capitale dans la réussite du projet. Le Cantou doit disposer d'un espace communautaire équipé des matériel et mobilier nécessaires à une vie de groupe⁵⁰* ».

⁵⁰ « Où vivre vieux », op. cit.

Les différences architecturales sont liées aux finalités :

- ✓ *Le Cantous de jour en maison de repos qui, comme son nom l'indique, est uniquement animé la journée et dont l'agencement architectural n'offre pas de liaisons et de fusions entre le lieu de vie communautaire et les chambres ;*
- ✓ *Le Cantous intégré, toujours en maison de repos, mais dans un site où il y a liaisons et fusions entre espaces, individus et communauté et où le lieu de vie communautaire et les espaces privés sont marqués par une accessibilité directe ;*
- ✓ *Le Cantous familial non institutionnalisé, que l'on retrouve dans un quartier ou dans un village et qui s'apparente à une maison adaptée de type Cantou pour l'accueil de personnes âgées désorientées⁵¹.*

En Finlande, au début des années '90, lors de son développement urbanistique, la ville de Joensuu a édicté une série de directives de conception - se basant sur une analyse de la situation qui montrait que les personnes âgées et les personnes handicapées rencontraient pas mal de problèmes de mobilité - pour tous les nouveaux projets de construction et notamment concernant son nouveau quartier Marjala. Ce dernier a été défini comme « **A CITY FOR ALL** » (une ville pour tous) (*Fiche 57*).

Les directives demandent que : les connexions entre les maisons, les rues, l'accès aux routes et parcs, ..., soient construites de façon à ce qu'elles soient adaptées aux besoins des personnes âgées et des personnes en chaises roulantes ; les dimensions des portes, des couloirs, des ascenseurs, ..., tiennent compte des besoins, notamment, des personnes à mobilité réduite ; les maisons doivent être facilement adaptables aux besoins des personnes âgées et/ou handicapées.

En France, la conception de la résidence de l'Agora à Bourg-Achard (*Fiche 68*), issue du **PROGRAMME SEPIA** (Secteur Expérimental de Programmation Innovante pour l'habitat des personnes Agées), est basée, notamment, sur l'objectif de concevoir une nouvelle forme d'habitat pour les personnes âgées dépendantes, en associant d'emblée les futurs résidents à la conception du projet architectural de telle sorte qu'il réponde à un projet de vie, conçu en terme d'autonomie. La résidence est située dans la grande rue commerçante. Dans l'îlot, on trouve un espace public avec une fontaine et des logements sociaux de même architecture que les pavillons de la résidence et une bibliothèque. Son architecture favorise l'autonomie. Par exemple : des passages couverts et discrets relient les maisons aux services collectifs ; chaque logement a une entrée indépendante, ...

⁵¹ ibidem

6. Les éléments de pression externe

L'objectif de ce chapitre est de voir quels sont pour les personnes âgées, en partant des récits de TERRE, ce qui pourrait être des éléments de pression sur les choix de vie (activités - habitat - autres) qu'elles souhaitent pouvoir poser. Les problèmes de santé sont jugés comme l'élément de pression par excellence, mais la famille et les finances sont également cités. Nous en profiterons pour mener une courte réflexion sur les différences possibles entre dépendance et perte d'autonomie, réflexion en relation avec les « aidants » des personnes âgées qui ont un rôle à jouer dans la perception de ces différences.

4.1 LA FAMILLE - LES RELATIONS

IDEES-CLES EXPRIMEES A TERRE

- ✓ Les ascendants et les descendants : « en opposition à ma maman »
- ✓ Rester en relation affective avec les gens qui m'entourent
- ✓ Privilégier le lien social via la famille ou via le travail ?

Pour ce qui est du groupe Baudouin, à TERRE, nous ne reviendrons pas sur l'ensemble des éléments qui traitent de la famille en lien avec le lieu, l'habitat (voir chapitre 3.1).

Ce qui nous paraît utile à signaler, c'est le lien qui unit souvent les **générations grands-parents et petits-enfants** et qui semble plus valorisé que le lien parent-enfant. Par exemple, ce témoignage qui **illustre l'opposition à la génération précédente dont on ne veut pas reproduire l'image** : « *J'ai cette réaction par rapport à la vieillesse surtout en opposition avec ma maman. C'est une personne qui a élevé 6 enfants et qui a été souvent malade, qui avait un diabète et beaucoup d'arthrose. J'ai une image de ma maman qui se plaint de la maladie, qui est fatiguée, qui est mal. Je n'ai pas du tout envie d'avoir la même image de moi* ».

Les relations sont aussi fort importantes. Rappelons, dans les exemples de projets « quand on sera vieux », **les formes d'utilité sociale** qui ont le plus souvent un contenu altruiste parce que les travailleurs de TERRE voient comme indispensables ces liens relationnels pour continuer à vivre bien durant leur vieillesse.

Cl. : « *quand je serai vieux, mon souhait, c'est de rester en contact avec les gens, voir un peu ensemble pour résoudre les problèmes par exemple de personnes seules, qui seraient dans les ennuis, essayer de les aider* ».

Z. : « quitte à régresser au niveau du confort personnel, ce qui compte c'est de garder une relation affective avec les gens qui m'entourent ». « Il faut faire attention dans ses relations avec les personnes pour instaurer un lien qui est assez fort pour pouvoir surmonter des petites choses ».

L. : « ce que j'aimerais, c'est de rencontrer des gens, de garder le contact avec des personnes pour faire profiter de mon expérience à TERRE ».

TERRE est évoqué comme relation à maintenir : « je voudrais garder le contact avec TERRE dans le sens où j'aurais la possibilité d'être bénévole, de continuer l'activité brocante, les bouquets et aussi s'il faut donner des coups de main partout où on a besoin de personnes ».

Enfin, une petite réflexion, anodine de prime abord, évoque bien le dilemme pour certains à devoir **faire des choix entre le temps à donner au lien social dans la famille ou au lien social via le travail**. Une tension existe entre ces deux types de lien social. Le lien social « familial » a été ici dominant.

F., la femme de D. qui allait manger des frites avec les copains après le boulot dit aux collègues de D. : « Vous voyez moins D. parce qu'au niveau familial, j'ai dû mettre de l'ordre. J'ai élevé mes enfants toute seule parce que D. était plus souvent à son travail que chez nous. Je lui ai dit de choisir pour retrouver une place de père et de mari de la famille. Il a choisi comme ça. Mais il ne faut pas tomber dans l'excès contraire... »

Nous reviendrons, au moment de la synthèse finale, sur cette tension existant entre les différents lieux de socialisation ou de création de lien social (ici une tension entre la « famille » et le « travail »).

EXPERIENCES HABITAT

La famille est et reste un modèle d'habitat. C'est le schéma dominant que beaucoup souhaitent reproduire. Dans plusieurs pays il existe même des programmes pour « adopter » des personnes âgées au sein d'une nouvelle famille.

En Grèce, par exemple, la Croix Rouge a introduit une méthode pour remédier à la désintégration des familles : c'est la " **RE-INTEGRATION DES FAMILLES** " (*Fiche 13*). Il s'agit d'un projet pour faire adopter par une famille une personne âgée vivant seule.

Le processus est suivi par un travailleur social formé qui peut intervenir, conseiller sur ce qui peut arriver avant, après et lors du déménagement de la personne âgée dans la famille d'adoption. Il assure la transition en douceur, en apportant son support à la famille et à la personne âgée.

Des supports ont aussi été installés pour permettre aux différents acteurs de "respirer". Comme, par exemple, un système de camp d'été pour personnes âgées, ou encore la possibilité pour la personne âgée, accompagnée ou non d'un membre de sa famille adoptive, de passer quelque temps dans une station thermale thérapeutique. Il y a aussi une collaboration mise en place avec un centre de jour (qui, notamment, éduque les gens sur ce qu'est la vieillesse afin de diminuer les attitudes négatives) et un centre de soins.

En Belgique, l'expérience intergénérationnelle « **LES TROIS POMMIERS** » (FRB p.127) allie dans un même lieu personnes âgées, jeunes mamans avec enfants, familles en difficultés et personnes souffrant de handicaps légers. Favoriser ces diverses relations part d'un constat : « *les problèmes que rencontrent les personnes âgées subsistent et se multiplient bien souvent quand elles se retrouvent ensemble dans des institutions classiques. Il en est de même des personnes handicapées et des mères célibataires qui se côtoient, catégorisées dans des lieux, miroirs de leurs problèmes*⁵² ». Ici, l'idée est qu'une vie relationnelle plus proche d'une vie « normale », d'une vie « familiale », n'est dès lors plus un renforcement des facteurs dérivant de l'effet ghetto dû aux personnes âgées qui ne se retrouveraient qu'entre elles.

4.2 LA SANTE : INDEPENDANCE OU AUTONOMIE ?

IDEES-CLES EXPRIMEES A TERRE

- ✓ Fonctionner sur un autre rythme
- ✓ Absence de santé physique → ne plus sortir de chez soi
- ✓ Si réellement je suis un poids lourd, c'est fini, on met un terme
- ✓ Question de la dépendance physique
- ✓ Question de la perte de forces physiques et d'endurance
- ✓ Problème du handicap physique

⁵² « Où vivre vieux », op. cit. p. 127-129.

La santé joue un rôle primordial pour les travailleurs TERRE dans la perception qu'ils ont aujourd'hui de leurs possibilités quand ils seront plus âgés. Tous leurs projets de vie, tous leurs souhaits d'habitat sont conditionnés par ce facteur essentiel. Le fait d'être quotidiennement en contact avec des personnes ayant des problèmes physiques, entre autres parce que certains travaux sont particulièrement pénibles physiquement, les rend très attentifs à cela.

Voici quelques remarques qu'ils ont émises :

D. *« aimerait bien être grand-mère. Ce qui la fait être moins optimiste, pour elle, c'est le moment où elle se sentira dépendante à cause d'une maladie. Elle ne souhaiterait pas aller au delà ».*

J. dit : *« je me vois très mal à 50 ans et plus courir derrière un camion. Pour des raisons de condition physique, ça va être très difficile. Donc ça, c'est vraiment quelque chose qui me préoccupe beaucoup. C'est important de trouver des solutions alternatives à partir du moment où la santé ne suit plus et ne permet plus de fournir le travail qu'il faut ».* *« Quand je me vois à 20 ans avec l'endurance que j'ai et quand je vois les gens de chez TERRE à 40 ans qui ont mal au dos, je pense déjà à cela ».*

L. ajoute : *« J'ai remarqué que le côté physique était un point crucial, chose que, quand on est jeune, on ne pense pas spécialement. On ne se voit pas avoir mal au dos, au genou, parce que ce n'est pas encore vraiment notre préoccupation ».*

F., elle, *« espère surtout rester en bonne santé pour pouvoir s'occuper de son mari, de ses enfants et être toujours active dans sa vie professionnelle, mais pas à temps plein ».*

La question de **l'autonomie** est abordée comme étant un état où *« on peut encore faire des choix ».* **La dépendance** marque une fin de la vie, une fin d'envie de vivre : *« elle a parlé du moment où elle serait dépendante, qu'elle ne sera plus en forme pour faire ce qu'elle aimerait bien faire, de s'occuper de tout ce dont elle a envie de s'occuper. Après toutes ces années d'obligation, elle s'arrêtera là ».*

M. aborde la question **par opposition à la génération précédente** : *« J'ai cette réaction par rapport à la vieillesse surtout en opposition avec ma maman. C'est une personne qui a élevé 6 enfants et qui a été souvent malade, qui avait un diabète et beaucoup d'arthrose. J'ai une image de ma maman qui se plaint de la maladie, qui est fatiguée, qui est mal. Je n'ai pas du tout envie d'avoir la même image de moi. Chaque fois que j'ai des maux, je les combats tellement psychologiquement qu'ils finissent par s'en aller tout seuls ».* On constate que, chez elle, ce n'est pas tant la maladie qui fait peur que l'image d'être malade.

Nous pourrions multiplier ce genre d'interventions concernant la santé chez les travailleurs de TERRE, mais cela ne nous apprend rien d'autre.

Lors d'une étude sur le sentiment d'insécurité des personnes âgées dans les traversées d'agglomération⁵³, nous avons constaté que ce sentiment ne dépendait finalement pas de l'état de santé de ces personnes. Les plus âgées, les plus handicapées se disaient « être bien, en bonne santé » et ne pas se sentir particulièrement insécurisées, sentiment que ne ressentait pas forcément les plus jeunes, les plus valides. La **notion objective de « bonne santé »** n'est visiblement pas la même pour ces personnes vieillissantes et pour nous.

Selon le professeur Emile-Etienne Baulieu⁵⁴, il existe deux manières d'envisager la santé chez les personnes âgées :

- (a) De manière **pathologique** : en « luttant » contre les maladies.
- (b) De manière **physiologique** : en faisant prendre conscience des modifications physiques et en adaptant sa « nouvelle » vie à son « nouveau » corps.

Il est évident que les jeunes (travailleurs de TERRE) envisagent plutôt la question sous l'angle « pathologique », mais en fin de compte, l'analyse de leur discours s'oriente vers une vision plus « physiologique » voire « psychologique » de la santé : « *trouver des solutions alternatives de travail quand la santé ne suit plus* » ; « *je n'ai pas envie d'avoir la même image de moi* ».

Cette distinction nous semble importante dans l'accueil des personnes vieillissantes tant en milieu de travail que d'hébergement.

Pour poursuivre la réflexion sur la question de la **valeur non objectivable de « bonne santé » pour les personnes âgées**, nous nous référons à une étude menée à l'UCL par A. Gommers⁵⁵. Après une recherche auprès de 800 octogénaires, elle en arrive à la conclusion que, pour ces personnes, le modèle biomédical - santé égale absence de maladie - ne correspond pas à la perception qu'en ont les personnes âgées.

Elle essaie dès lors de cerner ce qui, pour une personne de cet âge, serait la « bonne santé ». « *Au cours de nos entretiens avec ces personnes très âgées, mariées, célibataires ou veuves, de différentes conditions socio-économiques et*

⁵³ Habitat et Participation, op. cit.

⁵⁴ Emission FR3, réf. Ci-dessus.

⁵⁵ « Une société d'isolés et d'exclus est-elle en bonne santé ? » par A. Gommers - UCL., SD.

professionnelles, nous avons constaté que la santé, pour elles, correspondait à **un vécu de bien-être, de satisfaction de vie, pratiquement synonyme de l'expression actuelle « être bien dans sa peau », mais aussi « bien dans son âme ».**

La question suivante est dès lors de savoir ce qui crée cet état de « bien-être ». A. Gommers poursuit donc son travail et découvre, en passant en revue les variables explicatives de cet état dans diverses recherches, que les **variables subjectives** sont primordiales tandis que les **variables objectives** (celles que nous avons seules tendance à prendre en ligne de compte) ne semblent pas déterminantes.

LES VARIABLES QUI CREENT L'ETAT DE « BIEN-ETRE »

VARIABLES EXPLICATIVES	OUI / NON
Eléments objectifs : revenu, confort, logement, état de validité ou de dépendance	Pas primordial
Elément objectif : état de cohabitation ou de vie solitaire	Non pertinent (54%)
Elément subjectif : sentiment d'être reconnu, aimé, d'avoir une personne à qui se confier	Oui (72%)
Elément subjectif : sentiment d'utilité sociale, d'avoir encore un rôle à jouer	Oui (70%)
Le regard positif jeté sur l'ensemble de sa vie c'est-à-dire sur une vie qu'elles racontent comme difficile, pleine de soucis, de luttes quotidiennes, de pauvreté, mais où elles ont vaincu : <i>« j'ai vaincu, je suis encore là, je suis une personne qui a été capable de relever le défi ».</i>	Oui (94%)

Elle conclut en disant qu'il **ne faut pas amalgamer deux concepts : celui de dépendance et d'autonomie**. Les personnes âgées veulent conserver leur autonomie, même si elles savent que physiquement elles ont perdu de leur indépendance. **Cette autonomie passe par la réalisation du besoin fondamental de « relations**

signifiantes⁵⁶ » : être reconnu, être utile, poser un regard positif sur le courage de cette personne à surpasser les épreuves de la vie⁵⁷.

EXPERIENCES HABITAT

La question qui lie « santé et habitat » est importante pour l'ensemble des populations en difficulté et est particulièrement prégnante pour les personnes âgées. Leurs moyens financiers moindres, leurs habitudes de vie, leur degré de satisfaction parfois trop vite atteint par rapport à des normes comme l'éclairage, l'hygiène,... les font vivre dans un état d'inconfort et d'insalubrité inquiétant.

En effet, lors d'une étude sur la **qualité de l'habitat**⁵⁸, une des conclusions concernait les personnes âgées : leurs moyens financiers restreints et leurs exigences de vie limitées faisaient qu'elles habitaient, plus souvent que les autres catégories d'âge, des logements vétustes, hors normes sanitaires, parfois même des logements insalubres. Elles n'avaient généralement ni les moyens ni l'envie de se lancer dans la rénovation de leur logement.

Beaucoup ne se plaignent pas de cet état de fait et préfèrent rester chez elles plutôt que d'aller dans des logements plus modernes institutionnalisés. A l'évidence, les critères de bien-être sont en dehors de nos normes, en dehors de critères que l'on pourrait qualifier d'objectifs en matière d'habitat.

En Inde, le programme **HELP AGE INDIA (Fiche 18)** a aidé à creuser un puits utilisé pour développer un jardin potager et d'autres activités agricoles. Cela a permis l'apport de revenus et a amélioré la qualité des aliments mangés par les résidents du home de personnes âgées, le home Karunalayam, à Cochin.

En Belgique, à Saint Gilles, **L'ASSOCIATION RELAIS ET GUIDANCE (Fiche 69)** offre une aide médicale à domicile aux personnes âgées défavorisées. Grâce à cette rencontre, le médecin peut alors voir si la personne n'a pas aussi besoin d'autres services au niveau de l'alimentation ou encore de l'entretien de son habitat.

⁵⁶ Nous retrouvons ici cette notion de besoins fondamentaux que nous avons déjà abordée en nous référant à la pyramide des besoins de Maslow.

⁵⁷ Ceci nous renvoie directement au cas explicité plus haut de cette personne âgée qui attendait de ses petits-enfants une reconnaissance de ses efforts plutôt qu'un nouvel aménagement de son intérieur.

⁵⁸ « Enquête sur la qualité de l'habitat en Wallonie », Habitat et Participation, 1996.

A Malte, on peut citer l'expérience de Caritas Malta : " **GOOD NEIGHBOURS** " (« bons voisins ») (*Fiche 16*) où des voisins volontaires sont encouragés à "garder un œil " sur une personne âgée vivant dans leur voisinage, à leur rendre visite de temps à autre.

En Belgique, comme à l'étranger, les **SERVICES DE SOINS À DOMICILE** ne peuvent pas s'en tenir aux actes purement médicaux. Il s'agit bien de permettre aux personnes âgées, via des actes médicaux, d'avoir l'occasion de (re)trouver un certain bien-être : parler d'elle, être au centre d'une écoute attentive, proposer l'un ou l'autre conseil à la personne aidante, etc. Lors de modules, réalisés à l'initiative de Question Santé sur les personnes âgées dans les espaces extérieurs⁵⁹, modules destinés aux aides à domicile, l'objectif était d'aborder le sujet de la santé des personnes vieillissantes sous tous ses angles : les aspects pathologiques, certes, mais aussi psychologiques, liés aux sensations, aux perceptions, aux manières nouvelles de vivre avec un corps « nouveau ». Il ne s'agissait pas de guérir, mais d'apprendre à vivre autrement, pour retrouver un certain « bien-être », un certain nouvel « équilibre » (intitulé général de ces modules).

En Italie, la coopérative **CRESCERE INSIEME** (*Fiche 12*) offre une aide à domicile dans les immeubles. Et notamment : accompagner la personne chez le médecin ; s'occuper de ceux qui ne sont pas autonomes ; nettoyer les maisons et s'occuper de l'hygiène personnelle ; promenades fréquentes dans les environs des appartements pour contrôler les difficultés relationnelles entre les personnes âgées avec des défaiillances mentales et leur voisins ; organiser des réunions avec le docteur pour avoir des informations médicales et récolter des adhésions (parmi les infirmières à la retraite) ; dispenser un petit service bénévole à l'intention des personnes âgées pauvres qui ont occasionnellement besoin d'une piqûre ; ...

Au Japon, A Yamada, premier **E-VILLAGE** (*Fiche 49*), un internaute sur trois est retraité. En 1997, un système de transmission des données de santé par Internet a été mis en place. Les personnes âgées peuvent ainsi prendre leur tension ou vérifier leurs analyses "on-line".

⁵⁹ Modules de formation pour aides-soignant(e)s à domicile réalisés par Habitat et Participation en 2000.

4.3 LES RESSOURCES FINANCIERES (LE TRAVAIL)

IDEES-CLES EXPRIMEES A TERRE

- ✓ Pouvoir aller jusqu'où on doit aller
- ✓ Travailler pour avoir assez pour sa pension
- ✓ Le salaire joue un rôle déterminant
- ✓ Apprendre à fonctionner avec d'autres moyens financiers

A TERRE, les personnes du groupe Baudouin ont fait allusion plusieurs fois aux nécessaires ressources financières non pas qu'elles souhaitent dans leurs vieux jours, mais qui vont **conditionner leurs choix de vie** (y compris d'habitat, de Maison de repos). Il y a aussi, pour certaines, la certitude qu'il **faudra apprendre à organiser autrement sa vie** parce que les moyens financiers à disposition seront différents. Rappelons que la santé prime presque chaque fois sur les aspects financiers.

A.M. : « *j'espère surtout n'avoir pas de problèmes financiers, ni de santé. Je crois que la santé est vraiment importante* ».

M. : « *Pour réaliser mes projets, ce serait d'abord les finances et puis la santé. Cela ne passera pas à travers (la santé). Je suis déjà mal parti à ce niveau-là* ».

M. : « *mon rêve, c'est d'arrêter de travailler dès que j'estime que j'ai suffisamment pour ma pension* ». « *Ce qui pourrait m'empêcher de réaliser mon rêve de repartir au Portugal, c'est de ne pas pouvoir subvenir à mes besoins à l'âge où je voudrais m'arrêter. Si on a un moyen, même petit, on s'arrêtera à 55 ans. Avoir le strict minimum, on s'arrête et on s'en va. Si je gagne le Win for Live, je m'arrête maintenant et je pars moi et mon mari* »

M. : « *Si j'ai trop d'argent, j'aimerais bien investir pour aider des enfants. Si je n'en ai pas, je ne vais pas savoir le faire...* »

J.L. : « *l'argent, c'est le nerf de la guerre* ».

Z. : « *La dépendance financière ? Je crois qu'on sait vivre avec peu. Je ne suis pas quelqu'un qui a besoin d'une grosse maison ou d'une grosse voiture, des facilités extra. Le strict minimum. Il y a toujours moyen de s'organiser. Ce côté n'est pas quelque chose qui m'inquiète beaucoup, sauf peut-être pour venir en aide à ma fille si jamais elle a besoin de moi. On sait vivre avec 30.000 Fb si on a seulement 30.000 Fb. On peut s'organiser, avoir un rythme de vie qui est bas. Ce n'est pas ça qui va m'empêcher de vivre bien. Faire attention et puis avoir les choses qui nous permettent de continuer notre existence de façon purement physique. A côté de cela, le reste est un plus si on n'a pas de préjugés à un bonheur de vivre, d'être là et des contacts qu'on peut avoir avec les autres, la famille ou autre* ».

Si l'on se réfère au chapitre précédent sur la santé, on constate que, lors de cette enquête auprès de 800 octogénaires, **l'aspect financier n'était pas considéré comme primordial pour le « bien-être »**, ce que confirme les travailleurs de TERRE. Les dernières réflexions concernant la capacité à « s'arranger, s'organiser » avec ce que l'on a, montre aussi que ces personnes sont conscientes de ce que les moyens financiers, comme personnes vieillissantes, deviennent **un donné** de l'existence. Nous construisons nos moyens futurs durant notre vie dite active, il faut ensuite vivre avec les moyens mis à notre disposition.

Dans le Rapport général sur la pauvreté (1994)⁶⁰, nous trouvons un tout petit paragraphe réservé à la problématique de la pauvreté des personnes âgées.

« Nous vivons à deux. J'ai 89 ans et ma compagne 93. Elle est complètement invalide et se fait soigner à domicile. Nous habitons dans un appartement que nous ne pouvons plus payer et nous ne pouvons pas déménager par manque de moyens, alors qu'elle est pourtant veuve de guerre de 14-18. Que devons-nous faire ? Ils vont nous mettre à la porte. Il ne nous reste plus qu'à disparaître ».

Les auteurs du rapport s'étonnent de ce que ni les associations qui mobilisent les plus pauvres ni les CPAS qui ont participé à ce rapport général n'aient demandé que l'on porte une attention spécifique aux personnes âgées qui vivent dans la pauvreté et l'exclusion. Par contre, disent-ils, de nombreux « seniors » ont spontanément souhaité apporter leur témoignage lors de l'appel lancé via la presse pour réaliser ce rapport sur la pauvreté...

EXPERIENCES HABITAT

Dans les projets en général et ceux concernant l'habitat des personnes âgées en particulier, il est intéressant de passer en revue quelques expériences qui lient aspects financiers et habitat. Comme nous l'avions signalé plus haut, en l'absence de moyens financiers, mais aussi souvent d'un soutien actif, les personnes âgées n'ont plus tendance à **entretenir leur logement**, à effectuer les travaux minimum de rénovation nécessaire pour que ce bien conserve sa valeur, voire sa salubrité.

En Région wallonne, la problématique des **campings résidentiels**, liée aux moyens d'existence insuffisants des personnes et à leur volonté de trouver des solutions en dehors des « logements sociaux » est une problématique touchant bon nombre de

⁶⁰ « Rapport général sur la pauvreté » réalisé par la Fondation Roi Baudouin en collaboration avec ATD Quart monde et l'Union des Villes et des Communes, 1994, p. 39.

personnes âgées. Celles-ci décident bien souvent de déménager, parfois même de vendre leur logement pour aller s'installer dans ce type d'habitat précaire.

En Colombie, l'institution Vida a mis en place un projet " **ADOPTER UN GRAND-PARENT** " (*Fiche 11*) qui a bénéficié à 8.000 personnes âgées en 10 ans. Il invite les familles au décès de grand-parents, à donner - à la place des bouquets de fleurs et autres couronnes - une somme d'argent pour soutenir une personne âgée dans le besoin et ce pendant 6 mois pour débiter. Le don peut se faire sous différentes formes : des aliments fournis hebdomadairement, un pain quotidien, des médicaments ou encore une aide pour partir quelques jours. Dans certains cas, le don initial peut créer une amitié entre les membres de la " nouvelle famille ".

En Irlande, **SHARE** (*Fiche 37*) est une association réunissant tous les élèves des écoles secondaires de Cork. Ses membres fournissent des repas aux personnes âgées sans domicile ou qui vivent dans des conditions d'extrême pauvreté. Ils fournissent aussi des logements aux personnes âgées pauvres afin de leur permettre de retrouver leur dignité.

En Irlande, l'association Cúnamh propose aux personnes âgées et aux habitants à faibles revenus de Tralee, des **SERVICES GRATUITS DE MAINTENANCE DE LEUR HABITATION** et de mise en place de système de sécurité (*Fiche 14*). Ses équipes d'entretien peignent, réparent, décorent et nettoient 150 logements par an. Les travaux vont de l'entretien des jardins au remplacement de vitres, la plupart sont répétitifs et de courte durée. Les réparations sont en général programmées pour coïncider avec les séjours des personnes âgées à l'hôpital. Grâce à un programme d'aides aux emplois d'intérêt généraux, l'association propose des opportunités de formations et d'emplois aux chômeurs de la ville de Tralee en leur donnant une place dans l'équipe de Cúnamh. Ainsi, un groupe d'exclus retrouve du travail tout en rendant la vie un peu plus facile à d'autres personnes.

En République dominicaine, le conseil d'administration d'une résidence pour personnes âgées a développé un **PROJET COMMERCIAL** (*Fiche 31*) pour assurer des ressources stables et réaliser certaines rénovations du bâtiment.

Comme les installations pour laver le linge étaient à remplacer, il fut décidé d'investir tous les fonds possibles en les additionnant à des aides diverses pour mettre en place une blanchisserie commerciale. Ce genre de projet générant des revenus est vu

favorablement par la population. Ce projet a allégé les charges des résidents et fourni un service à la communauté.

Au Japon, selon Droit et Etablissements Sanitaires et Sociaux Français⁶¹, il existe des **RÉSEAUX D'AGENCES POUR L'EMPLOI DES PERSONNES AGEES**, car le respect des anciens est inscrit dans la tradition, mais aussi parce que ces anciens sont détenteurs d'un capital non négligeable au niveau de l'expérience, aussi bien de vie que professionnelle.

En Belgique, l'idée a été reprise par des **SOCIÉTÉS D'INTERIM (Fiche 77)** qui offrent l'opportunité aux seniors de travailler comme intérimaires et, aux employeurs, des collaborateurs qualifiés et expérimentés.

⁶¹ <http://www.hospidoc.com/articles/A192.html>

7. Les autres dimensions de l'habitat

Certaines dimensions liées à l'habitat des personnes âgées sont apparues au cours des entretiens avec les travailleurs de TERRE. Trois dimensions, en lien relatif avec les chapitres précédents, seront abordées : la dimension de cohabitation, intergénérationnelle ou autre ; la dimension de l'habitat en lien avec une activité ; la dimension du genre (relativement peu abordée). Pour ce qui est de l'activité, deux questions-clés nous ont paru être en débat à TERRE : s'agit-il de promouvoir une activité ou une occupation ? Si travail me définit dans un rôle social, quel nouveau rôle ai-je lorsqu'il y a perte de cet emploi ?

5.1 FORMES DE COHABITATION

IDEES-CLES EXPRIMEES A TERRE

✓ cohabitation intergénérationnelle

→ COHABITATION INTERGENERATIONNELLE

Dans les divers chapitres précédents, il est évident que la cohabitation sous un même toit de manière intergénérationnelle est évoquée à plusieurs reprises (nous nous dispenserons de remettre toutes les citations). Rappelons que les expériences réussies - comme celle de Fr. avec son beau-père de 85 ans - montrent combien ce type de cohabitation nécessite le **respect de l'espace de chacun** « *on a aménagé sa chambre, il a tout, il vit bien* » et **procure une utilité sociale** importante pour la personne âgée qui « *rend d'énormes services, m'apprend beaucoup de choses* ».

Ph. Pitaud⁶² explique que l'intergénérationnel, que nous définissons traditionnellement par les relations intra-familiales, est en train de sortir de cette définition micro pour s'adapter aussi à **de nouvelles formes de solidarités au niveau de la société** : « *Notre monde a modifié le sens de l'intergénération qui est sortie des seules limites familiales pour s'exercer auprès de ceux qui ont des besoins. Ces derniers représentent en grande majorité des personnes pour lesquelles la société ne peut pas tout apporter: grand âge dépendant, handicapés, jeunes en difficultés d'insertion...*

⁶² Ph. Pitaud, op.cit. (site internet).

Dans ce nouveau cadre, l'intergénération ne constitue plus seulement le trait d'union qui rassemblait hier grands-parents et petits-enfants dans une même complicité autour d'échanges éducatifs sur des racines culturelles communes. Aujourd'hui l'intergénération c'est aussi le lien qui unit dans la solidarité, des retraités porteurs d'une série de savoirs et de temps libre à d'autres personnes en attente d'aide, voire parfois de prise en charge plus lourde».

EXPERIENCES HABITAT

Les projets d'habitat pour personnes âgées qui tentent de reconstruire les liens intergénérationnels ne manquent pas. C'est sans doute dans l'organisation concrète de chaque jour que nous pourrions saisir les différences qui rendent peut-être un projet plus intéressant que l'autre.

En Belgique, c'est bien dans cette perspective que des projets d'habitat, comme celui de **L'HABITAT KANGOUROU (Fiche 59)**, du **BALLOIR (Fiche 58)**, des **TROIS POMMIERS (FRB p.127)** auxquels nous avons déjà fait référence, se sont construits.

En Italie, **IL MELO (FRB p.99)** est un centre de coopération sociale situé à Gallarate. L'ensemble du complexe propose des activités multiples : appartements résidentiels, maison de repos, centre de jour, hôpital, université du 3^{me} âge, salle de conférence, salle de théâtre, salle de concert, salles de réunions et d'expositions, crèche, club des jeunes et café. La diversité culturelle des espaces provoque les rencontres intergénérationnelles. Ces rencontres sont à la base d'une recherche expérimentale sur la « transmission de la réminiscence entre générations ».

Cette stimulation de la mémoire chez les personnes âgées en parlant d'événements passés aux jeunes générations devrait les aider à revivre des moments agréables de manière stimulante, ce qui stimulerait par ailleurs des sensations perdues. Ceci a également pour objectif de leur faire prendre conscience du continuum-temps dans lequel elles s'insèrent.

On retrouve ici la définition du lien social suite à Mauss : ce que la personne âgée a « à rendre », c'est sa vieillesse. De plus, cette expérience, à la différence d'autres, ne tente pas de créer des liens intergénérationnels directement via la cohabitation, mais en utilisant la coexistence d'espaces culturels de rencontre.

En France, à Mont-Evray, il existe un **CENTRE DE RENCONTRES DES GENERATIONS (FRB p.101 et Fiche 52)**. Ce Centre, tout comme le projet Il Melo, permet la juxtaposition d'espaces-projets, ce qui devrait, idéalement, promouvoir les rencontres intergénérationnelles : résidences pour séjours courts de personnes âgées ; accueil prolongé pour personnes âgées en perte d'indépendance et d'autonomie ; un hôtel pour les parents et amis des résidents âgés ; un espace d'accueil pour les classes de découverte, de vacances et des stages jeunes.

En France, **LE CHEMIN BLEU (Fiche 9)** est un petit immeuble qui accueille 13 personnes âgées du quartier qui ne veulent ou ne peuvent plus vivre à domicile et 5 étudiants à la recherche d'un logement, d'un revenu et d'une expérience de vie et de travail. Tout se joue dans la proximité et la continuité des liens acquis et des lieux connus, dans l'ouverture, la mixité et l'intégration, dans l'autonomie et la sécurité.

C'est un lieu à taille humaine dans lequel chacun est connu et reconnu, des petits logements individuels pour rester indépendant, pour recevoir sa famille et ses amis, pour continuer à faire ses choix personnels (l'un d'entre eux est réservé à l'accueil temporaire pour passer une période difficile et retourner chez soi) ; des services connus, ceux qui continuent d'intervenir comme auparavant, aide à domicile, infirmière, kinésithérapeute, médecin et ceux qui les complètent au sein du Chemin bleu, une responsable, trois "maîtresses de maison" qui coordonnent, cuisinent, écoutent, animent, et les cinq étudiants qui se relaient à tour de rôle les soirs de la semaine et les week-ends. Un espace collectif permet de partager, d'être ensemble de manière conviviale et de trouver l'aide et le soutien nécessaires, chacun selon ses besoins. On y retrouve certaines options prises par les **CANTOUS (FRB p.131)**.

A New York, on promeut le système des « **MAISONS PARTAGEES** » (Fiche 70). Des propriétaires âgés louent une partie de leur maison à des jeunes en contrepartie d'une certaine attention. Tout comme en Espagne (Fiche 19) où certaines universités soutiennent le logement des jeunes universitaires chez les personnes âgées. On se retrouve dans une expérience de type « habitat kangourou ».

On peut aussi citer :

- l'asbl **RESEAU ALTERNATIF D'AIDES ET DE SERVICES (Fiche 30)** qui est une petite structure d'accueil de 5 ou 6 personnes âgées. Elle a progressivement ouvert ses portes à des plus jeunes légèrement handicapés. Les résidents ont entre 26 et 87 ans) ;

- la **RESIDENCIA COMMUNITARIA SOPORTHIS** (*Fiche 41*). C'est un centre de jour et un foyer qui accueille des personnes âgées et des plus jeunes.

→ COHABITATION INTERCULTURELLE

Cette situation n'a pas été explicitée par les travailleurs de TERRE en termes d'habitat ou de logement. Mais rappelons toutefois certaines paroles des personnes du groupe Baudouin qui espéraient que TERRE pourrait apporter à leurs enfants une ouverture, un respect pour les autres cultures. Il est certain que la publication d'un magazine où systématiquement des nouvelles sont données des autres opérations TERRE dans le monde favorise cette ouverture interculturelle.

EXPERIENCES HABITAT

Une étude, réalisée par le Ministère de la santé publique belge en 1966, fait déjà état de « formes de cohabitation » dans un chapitre consacré aux raisons pour lesquelles certaines personnes âgées ne paient pas de loyer tout en n'étant pas propriétaire de leur logement. Par exemple : la servante âgée du curé qui reste au presbytère à titre gratuit, ou encore la vieille gouvernante qu'on héberge encore pour la remercier de longues années de service... Il semble bien que l'idée ne soit tout compte fait pas très neuve.

En Belgique, l'exemple déjà cité de **L'HABITAT KANGOUROU** (*Fiche 59*) illustre cette volonté de mêler des cultures entre elles. L'objectif du projet est dès lors également de diminuer par des actions de type micro cette peur de l'inconnu qu'est l'autre culture puisque l'on apprend à vivre ensemble.

En Belgique, un autre exemple, même s'il n'est pas réservé prioritairement aux personnes âgées est celui de « **L'AUTRE LIEU** » (*Fiche 60*). Partant d'une réflexion critique à l'égard du système psychiatrique qui réduit l'homme à sa maladie, à son malaise et qui l'institutionnalise, l'Autre Lieu apporte une réponse favorisant la cohabitation interculturelle. Il s'agit de Peuls, originaires de l'Afrique de l'Ouest qui vivent avec des personnes ayant des problèmes de santé mentale. D'autres communautés se sont ensuite rajoutées à la communauté Peule, dans d'autres maisons. L'objectif est d'offrir à ces personnes souffrant de déficiences mentales l'occasion de vivre avec leurs différences quelque part, sans qu'il y ait une mission

thérapeutique. Le lien commun entre les Peuls et ces personnes mentalement déficientes, serait le fait de vivre toutes deux un exil. Ces personnes doivent cependant avoir conservé des capacités d'autonomie pour pouvoir être admises.

En Grande Bretagne, la **MAISON D'ABYSSINIA COURT (FRB p. 106)** a été conçue pour offrir des logements spécialement adaptés aux personnes âgées de différents groupes ethniques et pour quelques personnes handicapées plus jeunes. Seize langues différentes sont parlées par les résidents. Pour répondre à leurs attentes culturelles différentes, le bâtiment comprend des salles pour les réunions de prière et trois cuisines communes, une réservée à la cuisine halale⁶³ et une pour les végétariens.

5.2 EN LIEN AVEC UNE ACTIVITE

→ CE ROLE QUI ME DEFINIT

Il paraît que, si H. de Montherlant s'est suicidé, c'est parce qu'il est devenu aveugle et que, ne pouvant plus ni lire ni écrire, il dit avoir été « *quitté par le désir de vivre* ». « *Le passage à la retraite, c'est la disparition d'un rôle qui me définissait. La première question que je dois alors me poser est : **Quel est maintenant mon désir ?*** »⁶⁴

Il semblerait que, selon une approche plus psychanalytique, la perte d'une activité sociale, l'entrée dans une « Maison de repos », peut faire passer la personne âgée d'un **statut de sujet** : je travaille, j'habite, à un statut d'objet : je deviens **objet de soins**. Or, dans ce type de lecture, il n'y a que le sujet qui peut désirer, c'est ce désir qui le fait vivre. Si la personne âgée n'est plus qu'un objet de soins, c'est déjà sa mort.

Dans le groupe Baudouin, on peut reprendre les paroles des personnes pour se rendre compte à quel point ce besoin de redéfinir un nouveau rôle leur semble déjà évident, via tous les projets qu'ils ont :

- ✓ continuer à aider des gens comme Baudouin ;
- ✓ ouvrir ma maison pour accueillir des enfants en difficultés ;

⁶³ cuisine sans porc ; animal abattu selon les rites musulmans.

⁶⁴ Emission FR3 - lundi 1/10/2001 - Conférence du professeur Emile Etienne Baulieu à la Sorbonne.

- ✓ maintenir mon activité dans les associations où je suis déjà ;
- ✓ aider les gens, rester actif ;
- ✓ raconter des histoires aux petits enfants dans les hôpitaux.

Toutes ces personnes ont déjà réalisé, que pour continuer à exister, dans cette société, il leur faudra **maintenir un rôle social**.

La grande difficulté est que, en vieillissant, nous sommes sans doute amenés à nous **définir aussi un rôle social nouveau**, ce que ces personnes n'ont pas forcément perçu. Un rôle social qui, selon tout ce que nous avons dit ci-dessus serait peut-être de l'ordre de la « **transmission de savoirs et de valeurs** », de « **rendre sa vieillesse** » ou encore « **d'apporter une dimension de transcendance dans le quotidien éphémère des plus jeunes** ». Il serait intéressant de pouvoir examiner cette suggestion auprès de personnes âgées.

Lors de cycles de formation organisés pour les mandataires communaux belges en 2001, Habitat et Participation a rencontré un mandataire de plus de 70 ans qui nous a dit : « *Toute ma vie, en tant qu'économiste dans de grandes entreprises belges, j'ai été du côté du rationnel. Aujourd'hui, en avançant en âge, je prends conscience de l'importance de l'irrationnel dans ma vie* ». Cette découverte personnelle pourrait devenir objet de transmission, ce qui serait peut-être un nouveau rôle que cette personne aurait à assumer aujourd'hui, dans sa vie.

EXPERIENCES HABITAT

La plupart des projets habitat qui nous ont interpellé avaient une dimension activité, rôle social. Souvenez-vous de cette institutrice au **BALLOIR (Fiche 58)** qui avait décidé de s'accrocher à la vie tant qu'elle n'avait pas appris à lire et à écrire à cette petite fille. Elle y conservait son rôle, celui qui avait été le sien toute sa vie active.

En Belgique, l'exemple de **L'AUBERGE DU VIVIER (FRB p. 119)** est intéressante à deux niveaux. Ce lieu est un habitat intergénérationnel qui unit personnes âgées et jeunes enfants. L'objectif est de permettre à ces personnes de reconstruire des activités autour de leurs propres centres d'intérêt, en valorisant les forces de ces personnes plutôt qu'en essayant de compenser les dépendances qui s'installent. Les personnes âgées ont l'occasion de réaliser deux de leurs rôles :

- ✓ **Un rôle transgénérationnel** : celui, comme au Balloir, d'être les grands-parents de remplacement pour ces enfants qui n'ont jamais connu les leurs. Cela permet à la personne âgée d'assumer son rôle de personne âgée dans le continuum des générations ; cela permet aux enfants de vivre positivement des liens affectifs quasi familiaux, liens qui finiront avec la mort de la personne âgée, départ naturel au regard des formes d'abandon qu'ils ont subi.
- ✓ **Un rôle social** joué antérieurement. « Une dame placée à l'Auberge du Vivier est profondément dépressive. Jadis pourtant, elle était passionnée d'aquarelle. Elle est venue trouver le directeur en demandant si elle pouvait disposer d'un local car elle avait rencontré trois jeunes filles souhaitant apprendre à dessiner. Après 6 mois, elle a repris goût à son ancien hobby. » Ici, le rôle joué n'est pas nouveau, c'est celui qu'elle avait quand elle était plus jeune.

Aux Pays-Bas, **FELIXHOOD : UN CENTRE VÉGÉTARIEN POUR PERSONNES ÂGÉES (FRB p. 104)** est l'occasion pour les personnes âgées qui y vivent de maintenir certaines activités : activités spirituelles, culturelles, artistiques, activités de production de nourriture biologique. Elles prennent aussi dès lors conscience de nouveaux rôles dans leur vie en lien avec leurs valeurs de communion avec la nature.

→ ACTIVITES OU OCCUPATIONS ?

Cette question est souvent au cœur de nombreuses pratiques sociales : sommes-nous en train d'occuper les gens ou leur propose-t-on une activité qui a du sens pour eux et pour la société ?

A TERRE, il est évident que le choix a été de **refuser toute pratique occupationnelle** qui ne serait pas en prise directe avec la réalité sociale et économique de notre société. Nous sommes donc bien du côté de l'activité : ramassage, tri, récupération, fabrication, etc. Le corollaire est bien sûr que c'est du côté de l'activité qu'il peut exister pressions, contraintes, rythmes stressants et pas du côté de l'occupationnel.

Soulignons aussi au passage que **le choix de l'activité est souvent bien plus formatrice** parce qu'elle est en lien avec la réalité et pas avec un « on disait que je travaillais ». Dans notre travail récent sur les pratiques innovantes⁶⁵, il nous est apparu clairement que tous les projets de formation professionnelle réussis, qui se

⁶⁵ « Inventaire de pratiques innovantes », op. cit.

voulaient être des outils d'intégration sociale, permettaient à leurs « enseignés » de travailler sur des projets réels, sur le terrain. La prise de risques est évidente tant du côté des enseignés (on imagine le « savon » qu'ils reçoivent lorsque le mur d'un vrai client n'est pas plâtré correctement ou s'effondre) que du côté des formateurs qui sont toujours là pour réparer en cas de besoin, prêts à faire des heures supplémentaires si nécessaire.

Dans cette mesure, étant donné ce qui nous semble une option de base pour TERRE, il est important que les travailleurs et les responsables se posent deux questions quant au développement d'une nouvelle activité à TERRE :

- Est-ce que le handicap ou l'âge empêche certains de leurs travailleurs de pouvoir encore mener des « activités » ou seule (mais c'est important, bien sûr) la question de la rentabilité de ces activités est-elle en question ? Ou, énoncé autrement, est-ce qu'il arrive un âge, un état physique ou psychique qui ferait que les tensions engendrées par les contraintes de la réalité sont devenues insurmontables ou est-ce seulement un certain niveau de tension qui n'est plus supportable ?
- Si TERRE décide de développer des alternatives pour ces travailleurs qui ne peuvent plus suivre le rythme, comment s'assurer que les nouveaux choix conservent cette option d'activité et ne tombent pas dans l'occupationnel ?

Ces questions nous semblent fondamentalement des questions de société pour que l'on n'ait pas prochainement deux types de travailleurs dans notre pays : ceux d'une part qui travaillent vraiment, dans la réalité, qui sont « actifs » - ceux d'autre part, groupe toujours plus important, qui, suite aux tensions et contraintes engendrées par l'activité, n'aient comme seul recours que de faire de l'occupationnel ?

Au risque de nous répéter, nous ne portons ici aucun jugement sur aucun type d'action en particulier (une même action pouvant être vécue par l'un comme activité et par l'autre comme occupationnel). La différence que nous y mettons se situe aussi dans le sens individuel ou collectif que chaque personne met dans son action⁶⁶.

⁶⁶ Note de l'auteur de ce document : « A partir du moment où ce rapport final n'aurait de sens ni pour moi, ni pour TERRE, ni pour le comité de pilotage en ce compris les responsables du Cabinet, je serais en train de réaliser une action purement 'occupationnelle'... C'est, semblerait-il, une bonne question à se poser régulièrement.

EXPERIENCES HABITAT

Cette question est cruciale lorsque l'on constate ce qui se passe dans les habitats pour personnes âgées. Comme le disait un travailleur de TERRE, il s'agit trop souvent d'occupationnel. Or, la personne âgée ne cherche pas à s'occuper, elle cherche (ou devrait chercher) à (re)donner un sens à sa vie. L'occupationnel est dès lors sans doute infiniment plus destructeur pour ces personnes qu'une absence d'activité.

A plusieurs reprises, nous avons montré des expériences qui tentaient de promouvoir l'activité réelle, le projet dans la réalité plutôt qu'un semblant de projet : le **BALLOIR**, le **CENTRE VÉGÉTARIEN DE FELIXHOOD**, **L'AUBERGE DU VIVIERS** où la personne âgée doit assumer ses rôles, etc.

En Belgique, les formations qu'Habitat et Participation a données aux **MANDATAIRES DE LA RÉGION WALLONNE** en 2001, a permis de rencontrer une série de personnes âgées qui souhaitent faire profiter les autres de leur expérience et exercer encore un rôle social via un engagement politique au sein de la commune. L'idée de « service » chez ces personnes semble parfois plus développée que l'idée de « pouvoir », d'où l'intérêt que peut avoir une collectivité à choisir aussi des personnes âgées pour exercer certaines fonctions de ce type.

En Belgique, l'expérience du **PETIT BÉGUINAGE (FRB p.155)** montre un groupe de personnes qui, via un habitat groupé pour personnes âgées, décident de vivre au cœur d'une ville universitaire pleine d'activités. C'est l'occasion pour elles de renouer non seulement avec un rôle spirituel qui les unit, mais aussi d'exercer une multitude d'activités en lien ou non avec l'université. Une de ces activités est de témoigner de leur expérience en tant que personnes âgées, d'expliquer l'importance à anticiper son habitat avant que des problèmes de dépendance physique ne se posent, de proposer leur expérience d'habitat groupé comme une solution possible.

Au Ghana, à Accra, une étude⁶⁷ a montré que les femmes âgées commerçantes « offrent » très souvent leur commerce à des jeunes membres de leur famille en échange d'un support économique et social continu.

⁶⁷ In « Bulletin on Ageing » des Nations Unies, N° 2/2000

En France, le service « **SOLIDARITÉ INTER GÉNÉRATIONS** » (*Fiche 40*) développe des actions de rapprochement entre les générations. Il permet notamment à des retraités bénévoles de se mettre à la disposition de jeunes chercheurs d'emploi. C'est ici aussi l'idée que le sens, l'activité est du côté de la transmission plutôt que de l'occupationnel.

En France, **LE CENTRE DE RENCONTRES DES GÉNÉRATIONS DE MONT-EVRAY** (*Fiche 52*) accueille une 60^e de personnes âgées dont le projet de vie est basé sur la rencontre, et aussi des jeunes en classe verte, des familles de passage, un centre de formation pour adultes, ...

Comme exemple de rencontre, on peut citer celle qui s'est déroulée entre un groupe de résidants avec une classe de l'école primaire et un groupe d'aînés du village autour d'un voyage en commun. Cette rencontre a permis aux acteurs de se voir avant (organisation), pendant (voyage) et après (compte-rendu, échanges de souvenirs) l'activité. L'activité était bien réelle et devait donc être structurée comme un projet réel.

En Belgique, un **CENTRE DE VACANCES PRIVÉ** (*Fiche 76*) offre un séjour gratuit au petit-enfant du grand-parent qui y séjourne en pension complète. Ici on allie l'occupationnel à l'intergénérationnel.

5.3 LA DIMENSION DU GENRE

Nous n'avons pas de paroles des travailleurs TERRE qui nous orientent sur cette problématique. Cependant, nous savons que le secteur « collecte » est composé d'une majorité d'hommes et le secteur « tri » d'une majorité de femmes. Lors de l'expérience de théâtre-action à laquelle il est fait allusion ci-dessus, les deux secteurs avaient à tour de rôle présenté leur version des relations de couple ou de famille. L'auteur de l'article souligne la différence d'approche selon le genre...

Nous savons par ailleurs que la question du genre reste pertinente dans de multiples situations de vie quotidienne : famille, travail, modes d'organisation, etc.

Plusieurs constats sont posés dans les actes du colloque « Les femmes et l'habitat » (1979)⁶⁸ :

- ✓ Les femmes sont historiquement celles qui s'occupent de la famille, que ce soit les générations qui précèdent ou celles qui suivent. Dès lors, la mise au travail « à l'extérieur » des femmes dans nos sociétés a réduit fortement leurs possibilités de s'occuper encore des générations précédentes, obligeant celles-ci à sortir de l'habitat familial. M. Nyssen⁶⁹, dans son article, renforce également ce point de vue : « *Or, le modèle de la famille traditionnelle, dans lequel la responsabilité des soins est dévolue aux femmes, ne s'impose plus avec l'évidence dont il bénéficiait antérieurement dans le cadre de sociétés patriarcales* ».
- ✓ Les femmes ont historiquement un lien plus fort avec l'habitat que les hommes (XIXe siècle). Nous assistons aujourd'hui à une « dé-spécificité » de ce lien, tout en constatant que ce sont les femmes qui continuent majoritairement à assumer les tâches domestiques.
- ✓ Il existe des lieux où ne vivent quasiment plus que des personnes âgées « femmes », parce que les hommes sont décédés.

EXPERIENCES HABITAT

Quant il est question d'habitat de personnes âgées, il est dès lors aussi très souvent question de l'habitat des femmes âgées. Que les options soient individuelles ou collectives, il se peut que certaines particularités du genre doivent être prises en compte. Les expériences ci-dessous reprennent surtout des problématiques liées aux **femmes âgées**, mais rappelons qu'il existe aussi une problématique d'hommes âgés lorsque l'on parle de foyer de migrants (*Fiches 26 et 43*).

En Belgique, l'expérience de **L'HABITAT KANGOUROU** (*Fiche 59*) concerne finalement uniquement des femmes à Molenbeek. Il serait intéressant de savoir comment se déroulerait les relations avec la famille immigrée si c'était des hommes âgés qui se trouvaient dans ces logements.

⁶⁸ In les actes du colloque « Les femmes et l'habitat », Ministère de l'environnement et du cadre de vie, Paris, 1979, pp 92.

⁶⁹ « *les services sociaux entre associations, Etat et marché - l'aide aux personnes âgées* », op. cit.

En Allemagne, la ville de Göttingen fut le lieu d'implantation de l'une des premières **COMMUNAUTÉS DE FEMMES AGÉES DU PAYS (Fiche 71)**. Une maison proche de la ville fut entièrement restaurée. Les femmes ont participé à la conception du projet et à la planification de tous les aspects techniques.

La communauté se compose de 11 appartements, de nombreux espaces communs et de deux appartements pour les invités. Le mode de vie est basé sur l'auto-organisation.

Chaque semaine, les habitantes se rassemblent pour discuter de leurs idées et problèmes et pour prendre des décisions.

Le même genre d'expérience se déroule aussi à Hanovre (**Fiche 48**). Mais là, la maison n'est pas adaptée aux besoins en cas de perte d'autonomie. Elle héberge aussi les bureaux d'une association Alt & Jung in Hanover (Vieux et jeunes à Hanovre).

En France, (**Fiche 50**), une réflexion est menée sur l'habitat intergénérationnel dans les zones rurales. En effet, au décès du mari âgé, le choix de garder la « belle-mère » à domicile semble être à l'origine de conflits spécifiques entre « belle-fille » et « belle-mère ».

En Angleterre, et dans d'autres pays d'Europe comme la Belgique, les **MAISONS ABBEYFIELD (FRB p.159)** ont la particularité de recruter comme aide des « maîtresses de maison ». L'image de la femme comme gardienne du logement est bien ici à la base de cette appellation.

En France, l'ALPIL réalise des **HABITATS ALTERNATIFS POUR MIGRANTS AGÉS EN VA-ET VIENT (Fiche 63)**. Ces habitats sont destinés généralement aux hommes qui voyagent entre la France et le pays d'origine. Des studios sont aménagés au-dessous des habitations familiales. L'originalité de l'expérience est que ces studios sont loués en « time-sharing social », c'est-à-dire qu'un même logement est loué à plusieurs personnes selon les moments de leur présence en France. Un système de consignes permet aux habitants de mettre leurs effets personnels en sécurité lorsqu'ils sont absents. Leur courrier peut également être traité lorsqu'ils sont au pays. Le fait de louer le logement à plusieurs divise les coûts.

ANNEXE : SUITES DE LA RECHERCHE

Dans le courant 2002, Habitat et Participation, grâce à une bourse d'étude obtenue à la Fondation Roi Baudouin, ira visiter deux à trois expériences innovantes en matière d'habitat des personnes âgées - avec une dimension participative - en Hollande.

A l'origine de cette bourse, le travail actuel de recherche-action menée en collaboration avec la Région wallonne et l'asbl TERRE. D'où les éléments qui seront analysés le seront en lien avec ce rapport final.

Nous espérons qu'une personne de TERRE soit des nôtres durant ce court voyage d'étude à l'étranger.

Il nous semblerait opportun de développer une grille de lecture des projets visités. Pour ce faire, la grille proposée en argumentaire 6 pour les pouvoirs publics (VOLUME IV de ce rapport) servira de base. **Nous attendons des personnes intéressées des remarques, suggestions, propositions permettant d'affiner cette grille et de la rendre plus cohérente par rapport aux pratiques de terrain.** Idéalement, nous devrions réaliser un « pré-test » de la grille avec l'une ou l'autre association belge avant de rencontrer des expériences aux Pays Bas. Volontaires bienvenus !

Une journée de restitution finale sera l'occasion de faire part des éléments nouveaux observés, voire reproductibles partiellement. A cette journée seront conviés les membres du comité de pilotage du présent travail.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages concernant l'habitat des personnes âgées :

« *Où vivre vieux ? Quel éventail de cadres de vie pour quelles personnes vieillissantes ?* » par A. Carlson, recherche coordonnée par P. Maréchal et Chr. Panier, Fondation Roi Baudouin, nov. 1998, pp 212.

« *Des lieux et des modes de vie pour les personnes âgées* », collection Pratiques gérontologiques, sous la direction de Richard Vercauteren en collaboration avec M. Predazzi, M. Loriaux, M. Fernando, éd. ERES, Ramonville Saint-Agne, 2001.

« *Une architecture nouvelle pour l'habitat des personnes âgées* », collection Pratiques gérontologiques, par R. Vercauteren, M. Predazzi et M. Loriaux, éd. ERES, Ramonville saint-Agne, 2001, pp 272.

« *La maison des aînés* », René Oriard, éd. du Centurion, Paris, 1979.

« *Conditions de logement des personnes âgées dans l'UE* » par Peter Whitten et Emmanuel Kailis, Eurostat, septembre 1999 - thème 3 - pp 7.

Les cahiers du gérontoforum, Alexandre Carlson, décembre 1996.

Revue Générations, Habiter, nr 10-11-12, novembre 1997, Bruxelles.

Ouvrages concernant le lien social :

« *Œuvres* », M. Mauss, Tome 2 - Paris, éd. De minuit, 1968, 739 pages.

« *Travail et lien social : travail et non-travail dans la société de demain* », par J.P. Delchambre et J. Remy, le Centre d'Etudes Sociologiques, les Facultés Universitaires Saint-Louis, avec Y. Cartuyvels, M. Collin et L. Van Campenhoudt, Fondation Roi Baudouin, 1995, pp 164.

« *Les solidarités intergénérationnelles comme fondement du lien social* » par Ph. Pitaud, Directeur de l'Institut de Gérontologie sociale à Marseille.

http://www.geronto.org/fr/clscnecassin/bienvieillir/octobre1999/lien_social.htm

« *Le lien social et la vieillesse* », Lucien Mias, 1995.
<http://www.multimania.com/papidoc/532travailsocial.htm>

« *La médiation culturelle : une construction du lien social* » J. Caune, Professeur à l'Université de Stendhal à Grenoble.
http://www.u-grenoble3.fr/les_enjeux/n1/caune/caune.pdf

« *Sciences Sociales et lien social* », Alain CAILLÉ, Article paru dans *Correspondances* bulletin scientifique de l'IRMC.
<http://www.irmcmaghreb.org/corres/textes/caille.htm>

« *L'intergénération, une culture pour rompre avec les inégalités sociales* », R. Vercauteren, M. Predazzi, M. Loriaux, *L'intergénération*, éd. Erès, Ramonville Saint-Agne, 2001, pp 222.

« *De la horde à l'Etat : essai de psychanalyse du lien social* » par Eugène Enriquez, collection *Connaissance de l'inconscient*, NRF, éd. Gallimard, 1983, pp 462.

Ouvrages concernant les personnes âgées en général :

« *Analyse des pratiques et des représentations des personnes âgées en tant que piétons dans les traversées d'agglomération* », habitat et Participation, 2 volumes, étude commanditée par le Ministère wallon de l'Équipement et des Transports, septembre 1994.

« *Les personnes âgées en Belgique* », G. Dooghe, volume II : logement, Ministère de la santé publique et de la famille, 1968.

« *Favoriser les échanges et l'entraide au quotidien* », Catherine Moreau, *Le Soir* du mardi 7 novembre 2000, p. 20.

« *Les services sociaux entre associations, Etat et marché - l'aide aux personnes âgées* », article de Marthe Nyssens, in CERESIS INFO - n°10 - janvier 2002.

« *La vie en question : qu'allons-nous faire de nos 100 ans* », documentaire de Marion Lary, Emission FR3 diffusée le lundi 1/10/2001, Conférence du professeur Emile Etienne Baulieu à la Sorbonne.

Réseaux européens de projets novateurs concernant les personnes âgées, Commission des Communautés Européennes, DG V, 1993.

Gérontologie et société, Habitat, Cahier de la fondation nationale de gérontologie, n°86, Paris, septembre 1998.

Ouvrages concernant les organisations et les acteurs :

« *L'individu dans l'organisation - les dimensions oubliées* », sous la direction de J.F. Chanlat, Presse de l'Université Laval, éd. ESKA, Canada, 1990, pp 19 et 20.

« *Problèmes du langage dans les organisations* » par J. Girin in L'individu dans l'organisation, pp 37 à 76 in dossier à fenêtre DPH réalisé par l'ARCI.

« *Les acteurs de la dynamique culturelle - éléments de réflexion sur les acteurs et les processus de transformations sociales* », dossier de fiches coordonné par l'ARCI Association de Recherche Coopérative Internationale, éd. Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme, Dossier à fenêtre n°75, Paris, 1996, pp 94.

« *Une société d'isolés et d'exclus est-elle en bonne santé ?* » par A. Gommers - UCL, SD.

Ouvrages divers :

« *Inventaire de pratiques innovantes* », Habitat et Participation, septembre 2001, avec le soutien de la Région wallonne.

« *Logement, outil de cohésion sociale* », colloque européen à Liège, 22 et 23 septembre 2001 (dossiers distribués en séance).

« *Développement rural et lutte contre l'exclusion sociale* » Habitat et Participation, étude commanditée par la RW, 2 volumes, 1996.

« *Une aventure populaire de développement* » - revue TERRE - n°92 - mars 2001 pp 17 à 19.

« *Les femmes et l'habitat* », Actes du colloque, Ministère de l'environnement et du cadre de vie, Paris, 1979, pp 92.

« *Ethique et qualité de vie* » par le Professeur L. Cassiers, ancien Doyen de la Faculté de Médecine, UCL au cours du Colloque sur les soins et l'aide à domicile - Actes du colloque « **Le pari pour l'autonomie** » - pp 30 - 1992.

« *Enquête sur la qualité de l'habitat en Wallonie* », Habitat et Participation, 1996.

« *Rapport général sur la pauvreté* » réalisé par la Fondation Roi Baudouin en collaboration avec ATD Quart monde et l'Union des Villes et des Communes, 1994, p. 39.

« *La poétique de l'espace : la maison, de la cave au grenier* », Gaston Bachelard, PUF, Paris, 1957.

Revue Ecomanager magazine, n°51 - 24 mars 1999 - pp 22 à 24.

Ageing and urbanization, United Nations, New York, 1991.